

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc. have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure
etc. ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments /
Commentaires supplémentaires | Various pagings. |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

R

NO

R.

Parl

Chez

c

2/20/1

AV

C113 485

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'
EN LA
NOUVELLE FRANCE
EN L'ANNEE 1638.

Enuoyée au
R. PERE PROVINCIAL
de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.

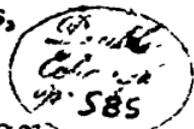
*Par le P. PAUL LE IEVNE de la mesme Compagnie,
Superieur de la Residence de Kébec.*



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur
ordinaire du Roy, rue saint Iacques,
aux Cicognes.

M. DC. XXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



PHASE
FC
318
1631

Ch
Cha
so
Cha
so
Cha
se
Ch
ch
Ch
n
Cha
ch
Cha
Cha
Chap


TAB^LE DES CHAPITRES
 conten^us en ce Liure.



ELATION de ce qui s'est passé en la
Nouvelle France en l'année 1638.
 page 1.

Chapitre I. Des moyens que nous tenons pour publier & amplifier la foy parmy les Sauvages.	2
Chap. II. Du Baptesme d'un Sauvage, & de quelques-uns de sa famille.	55
Chap. III. De quelques autres Sauvages baptisez.	15
Chap. I-V. D'autres personnes adultes baptizées solennellement.	20
Chap. V. De la Conversion & du baptesme d'un jeune homme, & de quelques autres Sauvages.	25
Chap. VI. Des grandes dispositions d'un Catechumene Algonquin.	35
Chap. VII. De quelques Sauvages errans devenus sedentaires.	41
Chap. VIII. De l'estat present des Sauvages touchant la Foy.	49
Chap. IX. Du Seminaire des Hurons.	55
Chap. X. Continuation du Seminaire.	60
Chap. XI. Ramas de diverses choses.	69

Relation de ce qui s'est passé dans le Pays des
Hurons en l'année 1637. & 1638.

- Chap. I. *Des persecutions que nous auens souffert
en l'année 1637.* 3
- Chap. II. *Assemblée generale de tout le pays ou
on delibere de nostre mort.* 14
- Chap. III. *Assistance particuliere de Dieu sur
nous dans nostre persecution,* 23
- Chap. 4. *Des Hurons baptisés cette année 1638.* 31
- Chap. V. *La Conuerſion de Ioseph Chiuatenbes,
natif de ce bourg d'Ossosane.* 31
- Chap. VI. *La conduite de Dieu sur nostre nou
ueau Chrestien.* 41
- Chap. VII. *Jour de Saint Ioseph solemnel dans
les Hurons pour quelques circonstances.* 41
- Chap. VIII. *Nostre employ pendant tout l'hy
uer quand ces peuples sont plus sedentaires.* 51
- Chap. IX. *La residence de Saint Ioseph à Tho
natiria.* 62
- Chap. X. *Bref Journal des choses qui n'ont peu
enirer dans les Chapitres precedents.* 61

RELA

F
D
N
A
de tre
nouue
le tri
ray en
fait en
on ne p
delicate
si remp
de nos
hende le
de beau
peur d'e



RELATION
DE CE QUI S'EST PASSE' EN LA
NOUVELLE FRANCE
EN L'ANNEE 1638.



MON REVEREND PERE,

Puis que nous ne pouvons auoir de treue pour la Relation de ce qui se passe en ce nouveau monde, & qu'il en faut encor payer le tribut cette année, ie me comporteray enuers ceux qui la souhaitent, comme on fait enuers des estomacs desia rassasiés, auxquels on ne presente que peu de choses, & encor bien delicates, de peur de les débaucher. On est desia si remply des façons de faire de nos Sauvages, & de nos petits trauaux en leur endroit, que i apprehende le degoust, c'est pourquoy ie diray peu de, de beau coup, omettant des chapitres entiers, de peur d'estre accusé de longueur.

A

CHAPITRE I.

Des moyens que nous tenons pour publier & amplifier la Foy parmy les Sauvages.

LA superstition, l'erreur, la barbarie, & en suite le peché, sont icy comme dans leur empire, nous nous serions de quatre grandes machines pour les remuer, Premièrement nous faisons des courses pour aller attaquer l'ennemy sur ses terres par ses propres armes, c'est à dire, par la cognoissance des langues Montagnese, Algonquine, & Hurone. Quand les portes nous seront ouvertes dans d'autres nations encor plus esloignées, nous y entrerons si Dieu nous preste secours. Or ie diray en passant sur ce point, que plusieurs n'attendoient rien des vieilles fouches Sauvages. Toute l'esperance n'estoit que dans la ieunesse ; mais l'experience nous apprend qu'il n'y a bois si sec que Dieu ne fasse reueidir, quand il luy plaist. Nous commençons à voir dans les Hurons & parmy nos Montagnets & Algonquins, quelques familles professer publiquement la Foy, & frequenter les Sacremens avec vne deuotion & modestie qui n'a rien de Sauvage que l'habit. Cette basse estime qu'on auoit de nos pauvres Sauvages errans, se doit changer en des actions de grace & de benediction, comme nous verrons cy apres.

Secondement comme ces peuples sont atta-

que
leur
fou
M
fou
anne
hom
dans
Sau
qu en
à cel
nus e
com
quins
nant
mots
En
Sauva
d'orpe
cien
au cha
bonne
ce pie
der ce
la terre
attrapp
vingt p
uantag
deux fa
gnées p
diction
fais de D

en l'année 1638.

3

qués de grandes maladies, nous procurons qu'on leur dreffe vn hospital. On y trauaille maintenant fort & ferme, selon que le pais le peut permettre, Madame la Duchesse d'Aiguillon qui a jetté les fondemens de ce grand ouurage, peut dès cette année gouster les fruicts de ses liberalités. Car les hommes qui trauillent icy pour son dessein, rendans cét hyuer quelque assistance à de pauvres Sauvages delaislés, Dieu les toucha tellement, qu'en verité ie souhaitterois vne semblable mort à celle qu'il a donnée à deux de ces barbares deuenus enfans de Dieu dans le sang de Iesus-Christ.

En troisieme lieu, nous nous efforçons de commencer des seminaires de Hurons, d'Algonquins, & de Montagnés. Nous en auons maintenant de ces trois sortes à Kebec, i'en duay deux mots cy apres.

En quatrieme lieu, nous tâchons d'arrestier les Sauvages enans. Ie confesse qu'il faut des chaines d'or pour ce dessein, mais leurs ames sont plus precieuses que l'or & que les perles, c'est bien gagner au change que de les prendre à cet appas. Vne personne de grande vertu a commencé de leur tendre ce piege. Ayant gagé quelques hommes pour ayder ces pauvres Barbares à se bastir, & à cultiuer la terre. Il a pris du premier coup à cette diuine attrappe deux familles, composées d'enuiron vingt personnes; ie me trompe, il en a pris davantage: car bien qu'on n'ait encor logé que ces deux familles, il y en a beaucoup d'autres gagnées par ce miracle de charité. C'est vne benediction de voir ces pauvres Sauvages deuenus enfans de Dieu, les vns en effet par le saint Baptesme,

A ij

4 *Relation de la Nouv. France,*

les autres par desir & par bonne volonté, nous en parlerons plus amplement en son lieu.

Voyla les quatre batteries qui détruiront l'empire de Sathan, & qui arboreront le drapeau de Iesus-Christ en ces contrées. Ce sont les mains & les cœurs de quelques personnes cheries de Dieu qui font iouer ces machines par leurs bien-faits & par leurs prieres. Les Chapitres suiuans leur vont donner subiet de croire que leurs oraisons sont agreables à Dieu, puis qu'il se plaist à les exaucer, & par conséquent ie les conuie de nous cōtinuer ce grand secours. Ie confesse ingenuement ma puissanimité, ie ne m'attendois pas le reste de mes iours de voir de si puissans effets de la grace en des ames si barbares. Iusques icy quelques Sauuages approuuoient le Baptême en leurs enfans, & en leurs malades: maintenant ceux qui sont en santé, & qui demeurent vne partie de l'année proche de nos habitations, l'honoient & le pourchassent avec affect on pour eux-mesmes. Ce changement a esté si soudain & si sensible, que ceux qui n'esperoient quasi rien de ces peuples errans, ont esté contrains de confesser que le Dieu du Ciel estoit aussi bien le Dieu des Barbares, que le Dieu des François. Ie ne parle point des Sauuages de Tadoussac; ce sont les moins disposés de tous, mais de ceux qui se recitent ordinairement à Kebec, ou aux trois Riuieres. Nous en auons baptisé plus de cent cinquante cette année, sans compter ceux qui ont esté faits Chrestiens aux Hurons. Ie ne rapporteray pas tout ce qui s'est passé de remarquable en ces Baptêmes, i'en diray peu, & ce peu r'assemblé, approchera peut-estre plus pres de la longueur que ie ne desirerois. Entrons en discours.

D#

I
d'Al
nous
uang
tenc
duc
luy q
mé M
à l'ef
estra
re le
dans
blir n
tions
cette
leurs
Pre
n'est r
qu'il a
bien d
Nous
trer da
m'esc
sçauo
terois
que tu

CHAPITRE II.

Du Baptesme d'un Sauvage, & de quelques-uns de sa famille.

I'Escriuy l'an passé les entretiens que nous auons eu avec vne escouade de Môtagnets & d'Algonquins qui s'estoient campés proche de nous pendant l'hyuer, pource que la graine de l'Euangile ne germa pas si tost, que quelques vns attendoient, cela leur fit dire que c'estoit peine perdue de prescher des Sauvages, veu mesme que celui qui tranchoit du Capitaine parmy eux, nommé Maxheavichtichiou, n'auoit pas correspondu à l'esperance qu'on auoit eu de luy : C'est chose estrange, qu'on voudroit en vn moment introduire le Christianisme dans l'infidelité, la politesse dans la Barbarie, & il a fallu des siècles pour établir nostre creance dans l'Europe parmy des nations sedentaires & policées. Or ie puis dire que cette graine saciée qu'on ietta cét hyuer dans leurs cœurs, a rapporté au centuple.

Premieremēt ce Capitaine Maxheavichtichiou n'est point dans le desespoir de son salut, ie croy qu'il a la foy, quoy qu'il en soit, de la charité, il y a bien de la différence entre croire & obeir à Dieu. Nous estant venu voir ce Printemps, il n'osoit entrer dans nostre maison, ie le tançay vertement, il m'escouta patiemment, puis il me repliqua : Si tu sçauois le regret qui me ronge le cœur, tu me porterois compassion au lieu de me tancer, ie pensois que tu m'interrogerois sur la creance que tu m'as

6 Relation de la Nouu. France.

enseignée, ie t'en eusse rendu bonne raison, car i'ay prié Dieu tout cet hyuer, & au lieu de me monstrier bon visage, tu me recois avec des reproches? Tu me dis que i'ay toujours plusieurs femmes - pense tu qu'on se defasse si aisément de ses vieilles habitudes? peut estre que vous autres auez eu autant de peine que nous, de quitter vos anciennes coustumes, quand on a commencé de vous annoncer la Foy? Prescis moy laquelle tu desie que ie retienne de mes femmes, & ie chasseray les autres. En vn mot, il est dans vne bonne disposition, ie n'en parleray neantmoins qu'en passant, iusques à ce que ie le voie Chrestien, si Dieu luy en fait la grace.

En second lieu, le sorcier nommé Pigarouch, avec lequel nous auons eu quelques prises comme ie l'ay escry en la Relation precedente, a bruslé toutes les ventilles de son art, & i'amaïs plus ne s'en est voulu mesler depuis, quoy qu'on l'en ait sollicité plusieurs fois en cachette, & par de grands presens, s'estant fait plainement instruire, il a fait des merueilles pour la Foy, mais pource qu'il a teiny ce lustre par quelques actions de piöptitudes, que nous ne pouuons supporter en vn Catechumene, ie n'en diray pas dauantage, encor bien qu'il nous soit venu depuis peu teimoigner ses regrets iusques aux larmes; s'il continuë fortémét à frapper, on luy euurira les portes de l'Eglise.

En troiiesme lieu, la maladie s'estant iettée sur ces pauures peuples, tous ceux qui auoient assisté aux instructions que nous leur donnasmes, se trouuans saisis de cette épidmie, se sont fait catechiser plus amplement, & pas vn d'eux n'est mort

far
de
à
te e
qu
fer
pos
pre
Sa
fior
ent
mā
seig
ne
me
En
am
not
def
rem
tenc
disc
tite
je p
fait
vie
luy
gne
iouis
pro
estre
il C
«pr

sans Baptême, s'il a peu auoir accès à quelqu'un de nos Pères.

Mais enfin, celui dont ie vay parler estoit de cette escoliade, il fut touché viuement dès lors, quoy qu'il n'en ait rien fait paroistre que cette année, ce feu qui brusloit son ame ne luy donnant aucun repos, il nous vint trouuer, & nous dit que dès les premieres instructions que nous donnâmes aux Sauvages, son cœur auoit creu tout ce que nous disions de la grandeur de Dieu, & que pour cela il enuoioit ses enfans au Catechisme, leur recommandant d'escouter attentiuement ce qu'on leur enseignoit: Je n'osois pas, faisoit-il, vous aborder, ny ne sçauois comment vous declarer les pensées de mon ame, ie souhaittois que vous m'appellassiez. En fin Negabamat (c'est le nom d'un Sauvage, son amy) me parlant du dessein que vous aués de nous aider à deuenir sedentaires, ie luy dis que ie desirois estre de la partie, non tant pour le secours temporel que vous promettiez, que pour vous entendre parler du salut de nostre ame: Il me semble, disoit-il, que i'ay eu dès ma ieunesse quelque petite cognoissance des choses que vous enseignés, ie pensois ainsi à part moy, il y en a vn qui a tout fait, de qui nous dependons, qui nous a donné la vie, & nous fait trouuer de quoy la soustenir, & celuy-là hait les meschans. I'auois desir de le cognoistre, c'est pourquoy ie me suis beaucoup resioüy quand ie vous en ay oüy parler. En fin il nous promit de venir passer l'hyuer aupres de nous pour estre plus particulierement instruit. A peine estoit-il Catechumene, que Dieu le mit dans de fortes épreuues: il quoyt vne belle & grosse famille, la

maladie se iette là dedans, & en liure vne bõne partie à la mort: vne femme âgée sa parente, qui gouuernoit son mesnage, est enleuée en peu de iours: sa propre femme, & deux de ses enfans meurent deuant ses yeux, quelques vns de ses parens & alieuz demeurans avec luy, sont emportez en mesme temps, il se consoloit sur leurs Baptesmes, car il n'y en eut pas vn qui ne puit à sa mort vne nouvelle naissance en I. C. Apres les auoir quasi tous enseuelis de ses propres mains, luy-mesme est terrassé, le voila dans la mesme contagion que les autres: & pour surcroist d'affliction, son fils aîné le croiãt mort, se marie contre sa volonté: c'estoit pour acabler l'esprit d'un Geãt, & pour resueiller les péfées que plusieurs Sauvages auoient eu, que vouloit estre Chrestien, c'estoit vouloir partir de ce monde. Mais Dieu qui tient le fond de l'Ocean en repos durant la furie des vents, calma son cœur dãs ces tempestes. Ce pauvre hõme se iette entre nos bras, qui ne luy estoient que trop ouuerts. Mr le Cheualier de Montmagny, nostre Gouverneur, voiant la bonté de ce Sauvage, n'espargne rien de tout ce qui luy pouuoit donner quelque soulagement: il luy enuoye & peidrix & volailles, & autres oiseaux qu'on gardoit pour satable, ou plustost pour les malades; il n'espargne ny les confitures, ny le traual, ny la boutique de son Medecin & Chirurgien tout ensemble. Ventrablement ce grand cœur est loüable de n'auoir rien pour soy, que les cœurs & l'amour de tous ceux qui sont sous son gouvernement, il n'y a famille Françoisë qui ne se resète de ses bõtez dãs son affliction. Au bout du côté, nostre Catech. alloit tousiours s'affoiblissant,

enfor
fit ve
sans,
Pere.
que si
& il v
corps
eur o
out c
e ceu
er, il r
Haste
uis pr
stre f
nt se
cuotie
qui de
f. le C
I. Ga
I. de l'
na tan
eur, c
onsole
cui &
aller v
pit ret
bõs de
ne gra
neü.
neü, ie
uere, r
arles;
ne qu

enforte que se voyant à deux doigts de la mort, il
 fit venir le reste de ses enfans, & leur dit: Mes en-
 fans, croyez en Dieu, imitez en ce point vostre
 Pere. Je croy en luy avec autant d'assurance
 que si ie le voyois de mes yeux, nel'offécez point,
 & il vous aidera. Je suis desia mort, quand mon
 corps sera en terre, demeurez aupres des Peres, &
 leur obeissez. Je serois trop long de rapporter
 tout ce qu'il leur dit. Il tira les larmes des yeux
 de ceux qui l'entendoient. Les ayant fait reti-
 rer, il nous pressa de luy accorder le S. Baptême.
 Hastez vous, nous disoit il, ie me meurs, ie
 suis pressé d'aller au Ciel. Quelquefois pensant
 estre seul, nous l'escoustrions d'un lieu voisin, fai-
 sant ses prieres à Dieu avec vne tendresse & vne
 deuotion toute pleine de confiance. Enfin le
 jour de la feste du glorieux S. François Xavier,
 M. le Gouverneur, M. le Cheualier de l'Isle, &
 M. Gand estans presens, nous le fismes Chrestien.
 M. de l'Isle le nomma François Xavier. Il tesmoi-
 gna tant de cœur & tant de satisfactiõ de cette fa-
 veur, que ces Messieurs s'en retournerent tous
 consolés. A huit iours de là, M. le Gouver-
 neur & M. de l'Isle m'estans venus prendre pour
 aller visiter dans vne petite Cabane où il s'e-
 toit retiré pour mouir en paix & sans bruit, il
 nous declara avec vne simplicité toute naïfue
 de grande communication qu'il auoit eu avec
 Dieu. Hier sur le soir, me disoit-il, pensant en
 Dieu, ie me suis veu entouré d'une grande lu-
 miere, j'ay veu les beautez du Ciel, dont tu nous
 parles; j'ay veu la maison de ce grand Capi-
 taine qui a tout fait. I'estois dans vn plaisir qui

ne se peut exprimer. Cecy disparoissant tout à coup, ie rabbaïsse mes yeux vers la terre, & vis vn gouffre épouventable qui m'a tranfi de peur. Il me semble qu'on me dit, ne va pas là, ie n'auois garde de m'en approcher; car ie tremblois comme la feuille sur l'arbre poussée du vent. Cete horreur s'empouuantant aussi bien que la beauté & la lumiere qui m'auoit enuironné, ie suis demeuré tout esperdu, avec vn desir de croire & d'obeyr à Dieu toute ma vie, assure nostre Capitaine que voila, que ie croy du profond du cœur. Or ie puis assurez V. R. que nous auons fait nostre possible pour descouuoir, si ce n'estoit point vne fourbe ou vn songe. Nous l'auons sondé plusieurs fois & en diuers temps; iusques là que le croiant auoir l'ame sur les leures, nous le fismes souuenir de cette vision, le menaçant d'vn rigoureux chastiment s'il mentoit en chose de telle importance. Ce pauvre homme espouuente s'efforça de se leuer en son seant, & nous dit d'vn œil constant, ie vous assure en toute verité que la chose est comme ie vous l'ay descrite. Je ne vous ay pas menty à la vie, ie ne vous mentiray pas à la mort. A cela que peut-on dire autre chose sinon que le Dieu du Paradis respand ses benedictions aussi bien sur les Barbares, que sur les Grecs. M. le Gouverneur & M. de l'Isle le retournerans encōre voir vne autre fois avec le sieur Marfolet, qui entend fort bien la langue des Sauvages, furent si satisfaits, que le sieur Marfolet m'assura puis apres qu'il luy auoit pensé tirer les larmes des yeux, luy demandant s'il n'auoit point besoin d'aucune chose qui fust en son nauire.

No
tous
fois.
Seig
de m
& ie
Sa f
mon
né B
les b
stiers
S.
de tre
tenan
restoi
seils
luy, r
vœux
me ter
donno
Dieu l
beau a
uages.
d'Espar
les Sau
il en ra
retour
ces, il
fort dit
l'vn de
vit que
de bon
dons la

Non, repart-il, sinon que tu prie Dieu pour moy tous les iours & tous les matins: Combien de fois s'adressant à Dieu, luy a-il dit, vous estes mon Seigneur & mon maistre, oï donnez de ma vie & de ma mort, ie souhaitte la mort pour vous voir, & ie voudrois viure pour le bien de mes enfans. Sa famille l'affligeant, il disoit. Que tout le monde me quitte, ie ne vous quitteray pas. Estre né Barbare & parler en ces termes; c'est publier les bontez du Dieu des Scythiens & des Chrestiens.

Sa maladie tirant en longueur. Car il fut plus de trois mois tantost dans vn peu de vie, maintenant quasi dans la mort, il appelloit ceux qui estoient de sa famille, & leur donnoit des conseils admirables. Enfin on fit tant de prieres pour luy, nos Peres s'adressans à Dieu par quelques vœux & par quelques mortifications, qu'au mesme temps qu'on l'auoit abandonné, & qu'on luy donnoit comme à vn mort tout ce qu'il desiroit, Dieu luy renuoya sa fanté, le voila sorty du tombeau avec l'estonnement des François & des Sauvages. Ils'en va chercher sa provision de chair d'Eslan dans les bois, il part en Mars apres tous les Sauvages, & reuiet en Aueil, & ce pendant il en rapporte plus que six autres ensemble. Au retour il est accueilly d'vne tempeste dans les glaces, il a recours à Dieu, fait prier sa famille, il sort du peril qui l'alloit engloutir, & qui abyssma l'vn de ses canots chargé de viande. Comme il vit que quelques vns de ses gens ne prioient pas de bon cœur, il leur dit, voicy que nous abordons la maison des François où on a promis de me

loger. Je ne veux personne avec moy qui ne croye en Dieu. Si quelqu'un de vous autres n'a le cœur ferme, qu'il prenne sa part de nostre prouision, & qu'il se retire ailleurs. Il auoit deux femmes auât son baptesme, la plus forte & la plus ieune mourut Chrestienne: L'autre qui n'a guiere d'esprit se monstroit froide en la foy. C'est à celle là qu'il parloit tacitemēt & à sa sœur; celle-cy respondit tout haut, qu'elle croioit desia dans son cœur; En effet elle fût baptizée peu de iours apres. Pour sa femme, voyant qu'elle se renge vn petit, il ne l'a pas voulu repudier, quoy qu'elle ne le soulage quasi point en son mesnage. Nostre nouveau Chrestien professant hautement la foy, & publiant par tout que Dieu luy auoit rendu la santé du corps & de l'ame, desira de s'approcher de la Sainte Table, il s'y prepara avec vne grande pureté, il fit vne bonne Confession depuis son Baptesme, ieusna la veille du S. Sacrement, iour destiné pour sa premiere communion. Monsieur nostre Gouverneur nous parla de luy donner l'un des bastons du Poesse, sous lequel on portoit le S. Sacrement, en prenant vn luy mesme par vne humilité vraymēt genereuse. C'estoit vn spectacle agreable au Ciel & à la terre, de voir ce Neophite couuert d'une modestie vrayment Chrestienne sous vne belle robe de Sauuage, porter le dais à la procession avec la premiere personne du pays. Les Mousquetades & les canons venant à bruire & à tonner, les autels & repositoires estant bien parez, donnoient ie ne sçay qu'elle deuotion que nostre nouveau soldat goustoit avec vne douceur in-

cro,
nore
ben
me
peu
puise
Capi
chass
teroit
ne qu
cēt ho
de se
CH
confe
est da
en vra
seuere
les enf
Dieu
l'vne d
aux S
dedans
pagnie
refuant
pere, i
Cela fit
e P. lu
sura, &
Sa sc
dans les
tant aux
sieur no
voulut e

croyable. Enfin il receut celuy qui le venoit d'honorer publiquement, ne se pouuant saouler de le benir. Il dit par apres à l'vn de nos Peres, ie ne me soucie plus des choses de la terre; Il importe peu que ie sois pauure ou riche, sain ou malade, puisque le Ciel m'est ouuert, & que mon vray Capitaine m'est venu visiter. Quand vous me chasserez, quand vostre Gouverneur me rebuiteroit, quand vous sortiriez tous de nostre pays, ie ne quitterois iamais Dieu. Quel changement! cét homme qui a mangé plusieurs fois la chair de ses ennemis, reçoit maintenant I E S V S-CHRIST avec vn cœur plein de deuotion! le confesse avec vne candeur toute n'asue! bref, il est dans l'exercice de la Religion, se comportant en vray Chrestien. Dieu luy face la grace de perseverer iusques à sa mort. **D**isons deux mots de ses enfans, il auoit trois garçons & trois filles; Dieu prit l'vn de ses garçons dans la contagion, & l'vne de ses filles douée d'vne grace non cōmune aux Sauvages. Pour marque que la foy estoit dedans son cœur, voyant vn Pere de nostre Compagnie qui la visitoit à la mort, elle s'escria en resuuant, car elle auoit vne violente fièvre. Ah mon pere, ie m'en vay dans les feux, ie suis damnée. Cela fit voir que la crainte estoit dans son ame, le P. luy parlant de Dieu elle reuint à foy, se rasura, & mourut dans l'innocēce de son Baptisme. Sa sœur iumelle née à mesme iour, & quasi dans les mesmes perfections naturelles, se presentant aux saintes Ceremonies du Baptisme, Monsieur nostre Gouverneur la voyant si gentille, voulut estre son parrain: & ayant appris que no-

ste grande Reine iettoit parfois quelques regards vers le Ciel pour le salut de nos pauvres Barbares, quelle auoit mesme souhaitté qu'on esleuât quelque ieune fille Sauvage en la Foy en la consideration, il luy fit porter son nom, l'appellant Anne. Cette nouvelle plante croist tous les iours en la foy, frequentant les Sacrements à l'imitation de son pere: Il arriua certain iour que celuy qui la deuoit entendre de confession, l'instruisant auparauant, & luy recommandant la candeur, elle le regarda comme estonnée, & luy dit; Ne m'auiez vous pas enseigné que c'est à Dieu à qui on declare ses pechez en la presence du Prestre: le moyen donc de luy mentir, & de luy cacher quelque chose, puis qu'il sçait tout!

Entre ces trois enfans baptizés, l'un des Peres que V. R. nous a enuoyés cette année, mettant pied à terre, a receu à mesme temps en l'Eglise de Dieu le plus petit fils de nostre Neophyte: reste encore à Baptizer son fils aîné, & vne autre fille plus ieune, que Dieu benira s'il luy plaist en son temps.

Cette femme qui gouvernoit sa famille se disposant au Baptisme, vit entrer la nuit en sa petite Cabane vn animal gros come vn ours. Croyant que ce fust vn demon, elle eust recours à Dieu, & cette beste ou fantosme disparut, le lendemain elle fut receuë dans l'Eglise militante, & peu de temps apres dans la triomphante.

V
r.
me on
pas, no
mes pa
manqu
que ie l
bandon
mais si
la foy
d'un n
craign
gueriso
tesme c
Là dess
Chresti
faire rec
dit-il, qu
present
tesme il
somma
quefois
vn peu d
mais ie
pas que

C H A P I T R E III.

*De quelques autres Sauvages
baptisez.*

VN ieune Sauvage se voyant malade, demanda le Baptisme avec instâce, mais comme on le tenoit dans les épreuves; Ne voyés-vous pas, nous fit-il, qu'on me va mener à la mort? car mes parens me trainans apres eux dans les bois, ne manqueront iamais pour se deliurer de la peine que ie leur donneray de m'assommer, ou de m'abandonner seul dans ces grandes forests. Oüy, mais si tu gueris, luy dit-on, persevereras tu dans la foy que tu professe maintenant? comme il est vn naturel violent & assez orgueilleux, nous craignõs en luy l'Apostasie; Ne me parlés pas de guerison, respond il, ie vous demande le Baptisme comme vn homme qui s'en va à la mort. Là dessus il se leue en son seant, prie qu'on le face Chrestien, sa demande accomplie, on le voulut faire recoucher, car il estoit fort debile, attendés, dit-il, que i'aye vn peu remercié Dieu du grand present que ie viens de recevoir. Apres son Baptisme il fust traîné en mille endroits, on ne l'assomma pas, mais on le fit bien souffrir; il fut quelquefois delaissé tout seul au coin d'un bois avec vn peu de viures qu'on mettoit aupres de luy. Iamais ie ne vy homme tant endurer, ie ne croy pas que Iob fust plus pauvre; car il n'auoit plus

que la peau colée sur les os, & vne meschante
 escorced'arbre qui luy seruoit de liêt, de robe, &
 de maison, il s'escryoit par fois, ie hay mon corps,
 ie ne crains point la mort, puis en pinçant sa peau
 toute noire & affreuse à voir, ce n'est pas cette
 pourriture que j'aime, c'est le Ciel où mon ame
 doit aller. Les Sauvages s'en voulans deffaire fi-
 rent courre vn bruit qu'il estoit deuenu loup ga-
 rou, & qu'il vouloit manger tous ceux qui l'ap-
 prochoiët; comme nous eufmes appris toutes ces
 belles nouvelles, nous le fismes apporter, & le se-
 couiufmes si bië, que cette carcasse reprit corps,
 ce moit resuscita, & ce pauvre muet delia si bien
 sa langue, que c'est vn plaisir de l'entendre main-
 tenant benir Dieu, il presche ses gens, leur re-
 proche leurs vices & leur ingratitude avec vne
 liberté qui nous console, & le bon est qu'il
 s'accuse le premier tout publiquement, d'auoir
 autrefois commis les pechez qu'il reprend en eux.
 il conçoit si bien nos mysteres, que ie ne croy pas
 que beaucoup de vieux Chrestiens procedent
 plus sincerement & plus nettement au Sacre-
 ment de Penitence que ce Neophyte.

Vn autre plus ieune que luy fut aussi delaiissé
 dans sa maladie, le Sautage qui l'abandonna vint
 trouuer vn de nos Peres, & luy dit, Vast'en trou-
 uer vn ieune garçon que j'ay laissé en tel endroit,
 pource que ie m'en vay à la chasse dans les bois,
 & ie ne le sçauois traifner apres moy; Cela dit,
 mon homme s'en va sans autre ceremonie. Nous
 prismes ce pauvre enfant desia fait Chrestien par
 le Baptesme, nous luy rendons toute l'assistance
 possible l'espace de plus de trois mois qu'il fust en
 nostre

no
 foy
 tren
 der
 ter
 l'au
 auic
 fra
 gen
 mau
 don
 nos
 ne p
 seule
 quel
 ieuse
 l'ay
 certa
 uier,
 puis
 air Ca
 heur
 liere
 manq
 lenes
 diable
 ment
 quefo
 taine
 main
 bé ma
 de con
 sui ses

nostre petite maison ; Dieu le voulut appeller à soy, il se confessa & receut le Sacrement de l'Extreme-Onction. Vn peu deuant sa mort, il nous demanda qui estoient ceux qu'il auoit ouïy chanter fort melodieusement toute la nuict, cé qui l'auoit recreé au possible, il pensoit que nous les auions entendu, comme il disoit cela ; il se monstra estonné, & nous dit, ne voyez vous pas ces gens là fort épouuentables qui me regardent d'vn mauvais œil ? on le rassura aussi-tost. Le soir dont-il mourut la nuict, il appella fort vn de nos Peres, qui accourut incontinent ; mais on ne pût sçauoir ce qu'il vouloit dire, il s'escrioit seulement. Le Pere le sçaura, le Pere le sçaura ; quelques temps apres il rendit son ame bien-heureuse à nostre Seigneur.

I'ay parlé dans les Relations precedentes d'vn certain surnommé des François ; Le grand Olivier, lequel fit baptiser il y a de 1x ans sa fille, & puis apres sa femme, se promettant bien de mourir Chrestien aussi bien que les autres : Ce bonheur luy est arriué non sans vne faueur particuliere de Dieu, car il estoit fort superstitieux, & ne manquoit pas d'esprit pour deffendre ces maleries ; Il le mesloit de diuiner. Or soit que le diable se communiquast à luy par leur fremissement de mammelle, soit qu'il rencontrast quelquefois par hazard, ie l'ay veu assurer qu'vne certaine nouuelle qu'on attendoit arriueroit le lendemain matin, & cela fut trouué ventable. Estant tombé malade, il no^o fit appeller, nous y allasmes trois de compagnie ; Ce bon homme desia conuaincu sui ses superstitions, nous dit : Ah mes chers amis!

vous me faites plaisir, ie n'ay plus de parolles qu'autant qu'il en faut pour vous tesmoigner que ie croy en Dieu, que ie renonce à nos badineries pour embrasser la Foy que vo⁹ m'aucez enueigace. Là dessus il se voulut mettre à genoux, mais il n'eut pas assez de force, on luy conféra le premier Sacrement de grace, & tout sur l'heure il passa dans la gloire.

Nous verrons quelques exemples bien plus notable que celuy, que ie vay deduire, comme il ne faut point desesperer de la bonté de Dieu, nonobstant la barbarie des Sauvages. Vn de nos Peres aboidant vne ieune fille malade pour la disposer au Baptesme, cette pauvre creature l'apperceuant, luy dit; fors d'icy, ie ne te veux pas voir. Le Pere faisant semblant de ne l'a pas entendre, luy dit, ma fille, ie voudrois bien sçauoir où est ta plus grande douleur, pour y apporter quelque remede. La malade incitée par l'esprit malin, se tourne de l'autre costé toute en colere, ce que sa sœur qui l'a gardoit ayant apperceu, dit au Pere; n'entends-tu pas qu'elle te dit que tu t'en aille, & que tu luy romps la teste. Les deux Peres qui estoient là, recognoissant la tentation du diable, ont recours à Dieu, & le demon s'enfuit. Ma fille, dit l'un de ses Peres, nous te voudrions donner vn bon conseil, & tu le mesprise; quoy donc, sortons-nous sans que tu nous parle? à ces parolles elle se tourne la face, & s'escrie: Ah mon Pere, ie me meurs! ie n'en puis plus, c'est fait de ma vie! Non ma fille, vous ne mourez pas tout à fait, luy dit le Pere, si vous croyez en Dieu; car vostre ame iouira d'un plaisir eternel. Ie croy respond;

elle, ie croy, ie suis marrie de l'auoir offensé. On l'interroge sur les principaux articles de nostre creance, comme elle auoit assisté au Catechisme, elle respondit, fort bien; on luy demanda si elle voudroit bien receuoir le S. Baptesme, elle respondit, non de paroles, mais par effet; car encore qu'elle fust aux abois de la mort, elle se souleue doucement, met vn plat d'écorce sous sa teste, faisant signe qu'on versast dessus ces eaux sanctifiantes pour guérir les playes de son ame, on luy obeyt, on la fait Chrestienne, & à mesme temps citoyenne du Paradis, Car en rabbaissant son corps vers la terre, son ame s'enuola dans les Cieux. C'est vne sancte pensée de mediter par fois, quels sont les estonnemens & les saintes épouuentes, pour ainsi dire, qu'a l'ame d'vn Sauvage passant en vn moment de l'extremité de la barbarie, & de la bassesse dans le sein de la gloire. Quelle action de grace ne fait-elle point à ceux qui luy ont procuré cette grandeur, quelle benediction du Ciel, ne demande-elle point à Dieu pour ceux qui n'ont point espargné les biens de la terre, afin qu'on luy appliquast le sang de I E S V S-CHRIST. Passons outre, i'ay peu d'estre long.

CHAPITRE IV.

*D'autres personnes adultes baptizées
solemnellement.*

LE seminaire des Hurons nous a donné cette année deux ieunes hommes, aussi constans en la Foy que leur nation est variable & changeante. Je n'ay pas connoissance du futur, mais ie sçay bien que le sejour qu'ils ont fait parmy nous, les a fait iuger tres-disposés pour receuoir le caractere du Chrestien. M. le Cheualier de Montmagny en nomma vn Armand-Iean, du nom de Monseigneur le Cardinal, iugeant qu'il estoit à propos qu'un Prince de l'Eglise qui fauorise cette Eglise naisâte, en recueillit les premiers fructs. Son compagnon est celuy qui se sauua l'an passé, des mains des Hiroquois par vne espeece de miracle. Monsieur Gand & Madamoiselle de Repantigny, ses parain & maraine, l'appellerent Ioseph, au n^o de Messieurs de la Nouvelle France. Le Chapitre du Seminaire des Hurons nous feia voir les bonnes dispositions, & les vertus de ces deux ieunes hommes vraiment touchés de Dieu. J'ay parlé dans les Relations precendentes, d'une ieune fille donnée à vne famille Françoisse pour deux ans, à condition que ce temps expiré elle se pourroit retirer aupres de ses parens si elle en auoit la volonté; Le terme approchant, son pere la pressa fort de le suivre:

elle
me
gne
Fran
pend
ce se
bonn
dit e
offro
cogn
tesm
fausie
vn m
mité
surer
pouo
peur.
en des
appel
de luy
purge
volon
Le Ba
eaux f
mais p
Elle fu
pere q
maria
Le
mes tar
dit, a in
ses enf
naître,

elle fit la sourde oreille. Il enuoie vn ieune hom-
me pour luy parler de mariage: Et afin de ga-
gner plus fortement son amitié, & la diuertir des
François, il luy fait present de brasselets & de
pendans d'oreille, & d'vn colier de porcelaine,
ce sont les perles & les diamans du pays. Cette
bonne Cathecumene âgée de 12 à 14 ans, respon-
dit en fuyant, laissa là les presens & celuy qui les
offroit sans luy dire vn seul mot. Ayans donc re-
cognu sa constance, nous la disposâmes au Bap-
tesme. Le diable s'y voulut opposer, car elle fut
saisie d'une espece d'obsession si violente, qu'en
vn moment elle tournoit la teste avec vne defor-
mité fort horrible, son estomac s'esleuoit deme-
surement: On la voyoit toute épouuentée sans
pouoir dire autre parole sinon, j'ay peur, j'ay
peur. Cecy luy arriva par trois fois, & tousiours
en des temps que pas vn de nous ne pouuoit estre
appellé pour la voir en cét estat. On piessa fort
de luy faire prendre quelque medecine, pour luy
purger le cerueau, disoit-on. Nous en auons la
volonté, mais l'oubly nous saisissoit incontinent.
Le Baptesme la deuoit guerir; car depuis que les
eaux sacrées l'eurent faite enfant de Dieu, ia-
mais plus le diable ne luy donna cette épouuente;
Elle fut appellée Magdelaine de S. Ioseph. l'es-
pere qu'une ame chérie de Dieu luy trouuera son
marriage.

Le forcier Pigarouch, avec lequel nous euf-
mes tant de prises l'an passé, comme j'ay desia
dit, a instruit & fait Baptizer sa femme, & trois de
ses enfans à la mort. Vn sien frere se rendant opi-
niastre, & se moquant des feux d'Enfer, il le pres-

22 *Relation de la Nouu. France,*

fa si fortement qu'il le flechit. Comment, luy faisoit-il, tu crois que ton ame n'aura aucune connoissance apres ta mort? Est-ce toy, qui l'a creé pour en parler avec cette opiniastreté? Tu mets toute ton assurance en tes apprehensions remplies d'erreui, & moy qui croy en Dieu, ie m'appuye sur sa parole, c'est luy qui a tiré les ames du neant, & par consequent qui en peut parler avec toute verité. La raison t'apprend que celuy qui ta donné l'estre en demande quelque reconnoissance sur peine de chastiment. Il fit si bien que ce bon homme se rendit, & fut nommé Chrysofome.

Ayans baptizé vne bonne femme dans vne grosse maladie, en sorte qu'elle respondoit avec vne entiere connoissance à toutes les demandes qu'on luy fit, sans que iamais elle parut extravauguée, arriue qu'elle retourne en santé, nous luy demandasmes si elle se souuenoit bien du nom qu'on luy auoit donné. Non, dit-elle, ie ne sçay pas seulement si on ma baptizée. Mais ne te souuiens-tu pas, luy dismes nous, des respones que tu nous a faittes touchant nostre creance. Non, respondit-elle, ie ne sçay ce que vous m'avez demandé, ny ce que ie vous ay respondu, mais ie me souuiens bien qu'il me sembloit quand vous me parliez que le Diable me vouloit tuer, & que ie disois en mon cœur; ç'est bien à luy à m'offencer, puisque ie crois en Dieu, il n'en sçauroit venir à bout. Je me senty. par apres deliurée de ce danger, ce fut sans doute par ce Baptisme. Cette pauvre femme se comporte bien maintenant, fort ioyeuse d'auoir esté malade, pour auoir

receu
cord
qui c
font
secor
grand
cinq
fait, &
ble lu
serabl
prote
faisoit
guerr
meda
qui en
nent
rest
receu
mier r
uons d
que tr
que fau
comm
que no
ges de
bane d
mesme
cun sec
son pec
mes des
qu'il es
luy dor
momer

receu vne faueur qu'on ne luy eut pas si tost accordée. Ie ne sçauois me laisser de dire que ceux qui desesperent de la conuersion des Sauvages, font vne iniure à la bonté de Dieu; Nous auons secouru cét Hyuer vn ieune homme avec vne grande patience, car sa maladie a duré plus de cinq mois: Apres toute la charité qu'on luy eut fait, & l'instruction qu'on luy eut donnée, le Diable luy renuersa quasi la ceruelle. Ce pauvre miserable entre en fureur, blasphème contre Dieu, proteste qu'il ne croit plus en luy. Tout l'Hyuer, faisoit-il, ie l'ay prié, & ie m'attendois qu'il me gueriroit, & me voila plus mal que iamais, qu'il me damne s'il veut, ie ne m'en soucie pas. Ceux qui entendirent ces blasphemes creurēt incontinent que les Sauvages ne croyent que par interest C'est chose estrange que le mal est mieux receu que le bien. Tout le monde croit au premier recit toutes les simplicités que nous escriuons de ces peuples, mais si on remarque quelque traitt d'esprit, de bon sens, en vn mot, quelque faueur de la nature, ou de la grace, cela est comme reuoqué en doute. Qui eust iamais crû qu'enostre blasphemateur deust chāter les loüanges de Dieu. Nous le fismes porter dans la Cabane de quelques Sauvages ses parens; & au mesme temps que nous ne luy donnions plus aucun secours, sinon de luy remonstrer doucement son peché, il fut si contrit, qu'il nous tira les larmes des yeux. Il demanda le Baptesme, protesta qu'il estoit marry d'auoir offensé son Seigneur, luy donne la vie sans le prier de la prolonger d'vn moment. Dit tout haut qu'il croit & qu'il veut

24 *Relation de la Nouu. France,*

croire à iamais en celuy qui luy a touché le cœur; on le baptize dans cette ferueur: le Diable survient à la traaverse, vn sien frere songe que si on mettoit vn baston aupres de luy qui ressembloit à vne couleuvre, qu'il gueriroit: On en fait vn aussi-tost, on le place aupres de sa teste. Ayant eu aduis de cette superstition nous l'allasmes visiter; comme nous luy demandions si ce baston n'auoit point fait son corps, puis qu'on le mettoit aupres de luy pour le refaire, il le prit & nous le donna. Emportez-le, fit-il, afin qu'il n'en soit plus de nouvelle, ils l'ont mis aupres de moy sans que i'y aye aucune creance. Je l'enuoye à V. R. encores qu'il n'ait autre rareté sinon qu'il fera vn long voyage. Ayant suruescu quelque temps apres son baptisme, il se confessa, & receut l'extreme-Onction avec vn tel sentiment de deuotion que sa face en estoit toute épanouie. Nous luy demandasmes, s'il ne craignoit point la mort. Non, ie ne la crains plus depuis mon baptisme, au contraire, ie desie fort d'aller voir mon Pere & mon Dieu. Nous luy remismes en memoire quelques offenses qu'il pourroit auoir faites depuis qu'il estoit Chrestien, afin d'en demander pardon à Dieu: Il pensa vn petit à part soy, puis il nous dit. Non, ie ne suis pas tombé dans ces pechez. Car me presentant au Baptisme, ie fis mon compte qu'estans enfant de Dieu ie ne le deuois plus offencer; & puis il me semble que ceux qui sont baptizés ne tombent point dans ces offenses. Sa mort estoit par ceux qui auoyent desesperé de sa conuersion.

De la
hon

N
ne
xaud
ui elles
Ces pa
qui pren
faire au
etrons
uidence
antost
haritabi
miserabi
adie, que
ens, il l
ous le
resse pa
& matin,
e les cro
a vie du
roid con
cuans, ne
ous suu
ain, il pa
ou siou
luy arr

CHAPITRE V.

De la conuersion & du Baptesme d'un ieune homme, & de quelques autres Sauvages.

NOn est abbreviata manus Domini ut saluare nequeat: neque aggravata est auris eius ut non exaudiat. Dieu n'a pas les mains plus foibles, ny les oreilles plus fermées qu'il auoit il y a mille ans. Ces paroles nous seruiront de garend contre ceux qui prendroient les faueurs, que sa bonté commence à faire aux Sauvages pour des exagerations. Nous verrons en ce ieune homme vn triomphe de la providence & de la misericorde du grand Dieu. Il y a tantost deux ans que Monsieur Gand, homme fort charitable enuers les pauvres Sauvages, receut un miserable à demy mort de faim, de froid, & de maladie, quoy qu'il fust tres-bien apparenté parmi les Indiens, il l'habilla, le loge, luy procure des viues, & nous le met entre les mains pour l'instruire: on le presse par diuerses raisons; on le fait prier Dieu soir & matin, il sçait la pluspart de nos mysteres, mais il ne le croit qu'en apparence: en vn mot, il cherchoit la vie du corps, & non de l'ame. L'hyuer passé le froid continuë dans son cœur, dequoy nousapperceuant, nous le chassames comme vne personne qui nous suuoit à la façon des chiens pour auoir du pain, il passe l'Esté avec ses compatriotes, parlant tousiours honorablement de nous; sur l'Automne luy arrive vne disgrâce, faisant vne suerie, il tom-

ba sur les pierres ardentes qui eschauffoient ces
 estuues, il se grilla & brussa vne grande partie du
 corps, C'estoit chose affreuse de le voir. Le voila
 donc aussi près de la mort que de l'hyuer, car il
 connoit bien qu'il ne le passera iamais, s'il n'est for-
 tement secouru : ce qu'il n'attendoit point de ses
 gens, qui ne sçauent non plus ce que c'est de chari-
 té que de chirurgie : il nous iette plusieurs œlla-
 des, nous parle de retourner avec nous : mais nous
 n'auons plus d'oreilles pour luy, croians qu'il n'en
 auoit point pour Dieu. En ce mesme temps nous
 reçusmes lettres de nos Peres des Trois riuieres,
 lesquels nous demandoient quelque ieune Sauua-
 ge pour passer l'hyuer avec eux, afin qu'en l'in-
 struisans ils se formassent tousiours en la cognos-
 sance de leur langue. Nous ne pensions guere à ce
 pauvre corps tout rosty : mais en fin apres en auoir
 trouué d'autres qui nous manquerent de parole,
 nous fusmes contrains de leur enuoyer ce pauvre
 miserable, qui n'auoit plus que la moitié de son
 corps. O mon Dieu, quelle prouidence ! ils le font
 penser, ils le traittent avec toute sorte d'amour &
 de cœur; estant guery, cét homme de pierre de-
 meura tousiours froid comme vne glace. En fin nos
 Peres ne pouans souffrir cette langueur, ont re-
 cours à Dieu, luy font quelques vœux par l'inter-
 cession du glorieux Apôstre saint Paul, presentent
 le saint Sacrifice de la Messe le iour de sa conuer-
 sion pour la conuerision de cette statue insensible.
 Chose estrange ! le voila changé en vn moment,
 son cœur est plain de regrets d'auoir si long temps
 resisté à Dieu, il presse qu'on le baptize pour estre
 deschargé du faideau de ses pechez, il ieusne de

oy-mesme, faisant semblant de manger, & reme-
 tant dextrement à l'escart ce qu'on luy donnoit
 pour son viure : il passe dans la rigueur de l'hyuer
 plusieurs heures entieres dans la Chapelle, attiré par vne
 vertu secrette, qu'il adore sans la cognoistre. Son
 esprit qui iusques à lors auoit paru massif, & pesant
 comme du plomb, se subtilise en sorte qu'il con-
 uient sans peine tout ce qu'on luy enseigne de nos
 mysteres. Nos Peres s'en estonnans, il respondit:
 cest vne faueur de mon bon Ange, auquel ie de-
 mande secours autant de fois que vous m'appel-
 lez pour estre instruit. Comme on luy vint à parler
 de la presence de Iesus-Christ au Sainct Sacre-
 ment, il fit vn geste comme d'vn homme plein de
 ioye. Ie ne m'estonne plus, fit-il, si ie prenois tant
 de plaisir d'approcher de l'Autel quand ie faisois
 mes prieres en la Chapelle : plus i'en estois pro-
 che, plus ie ressentois de contentement dans mon
 ame, sans pouuoir comprendre d'où cela procé-
 doit.

Ses parens ayant rapporté force chair fresche
 pour leur chasse pendant le Carefme, on luy dit qu'il
 pouuoit manger, puis qu'il n'estoit pas encore
 baptisé. Il repartit, vous vous en abstenez pour
 le bien, ie desire me procurer ce bien à moy-mes-
 me. Pour le sonder, on luy fit entendre que
 le Baptesme luy seroit peut estre occasion de
 mort, Dieu punissant la feintise de son cœur par ce
 supplice. Il respondit en ces termes. Si le Baptes-
 me ne me doit faire mourir qu'en cas de feintise, ie
 ne la dois pas craindre : mais quand il tueroit abso-
 lument mon corps, ie le demanderois pour faire re-
 uerger ma pauvre ame. Dieu est admirable dans

ses procedures: à mesme temps qu'on promect le
 Sacrement de lumiere à ce pauvre Catechumene,
 il luy oste les yeux du corps, vne defluxiõ luy tom-
 be en vn moment sur la veuë, & le rend aueugle, en
 peu s'en faut: car il ne voit pas assez pour se con-
 duire. Ce coup ne l'estonna point, il tint ferme
 dans sa resolution, le diable n'eust pas la force de
 resueiller dans son ame l'erreur des Sauvages, qui
 s'imaginoient il n'y a pas long temps, qu'ils ne
 pouuoient procurer la vie de leur ame qu'en per-
 dant celle du corps. Comme on le vit constant dans
 cette tentation, & dans cette épreue que Dieu
 luy donna, on le mit au nombre des enfans de
 Dieu, il fut nommé Paul, suivant la promesse qu'il
 en auoit fait à ce grand Apõstre.

Quelque temps apres son Baptesme, nos Peres
 des Trois Riueres nous l'enuoierent à Kebec
 avec vn mot de lettre, dont voicy la teneur. Les
 peu de viures que nous auons, & le grand nombre
 de Sauvages qui ont besoin de nostre secours, nous
 ont fait resoudre de vous enuoier ce nouveau sol-
 dat de Iesus-Christ, peut-estre encore luy pour-
 rons nous trouuer la bas quelque remede à ses yeux. Ad-
 resté, il est vraiment touché, il a vne humilité
 vraiment Chrestienne, vne grande resignation à
 volonté de Dieu. Nous luy auons souuent deman-
 dé s'il ne s'affligeoit point d'auoir perdu les yeux,
 il a tousiours répondu que n'estant pas maistre de
 soy-mesme, il falloit laisser agir Dieu, lequel est
 nostre Pere cognoissoit bien ce qui nous estoit
 meilleur. Tout de mesme, disoit-il, que si mon
 corps n'eust esté bruslé cét Automne, mon ame
 fust tombée cét hyuer dans les feux; car l'eu-
 du Ciel,

suivy les Sauvages, & perdu la vie avec eux dans la foiblesse en laquelle ie me trouuois : de mesme, peut-estie que ie perdrois la veüe du Ciel si Dieu ne m'ostoit la veue de la terre. La Foy luy a fait perdre la honte de parler de Dieu deuant ses compatriotes, i'espere qu'il vous donnera de la consolation.

Aussi-tost qu'il fut arriué, il se confessa & communia, & le iour mesme il tomba malade, mais si brusquement & si fortement, qu'on me vint vister & appeller pour le voir mourir. Estans auprès de luy, nous lui demādâmes en la preséce des Sauvages s'il craignoit la mort, il souffrit doucement, quoy qu'il fut extrêmement abbatu. Je suis baptisé, & ie ne crains plus ny la mort ny le diable : Si ie ne croiois pas en Dieu, i'aurois peur : mais Dieu estât avec moy, ie ne crains plus rien sinon de l'offenser. N'estes vous point triste de mourir si tost, luy fimes nous, demandez moy plustost, si ie ne suis pas bien ioyeux d'aller au Ciel, que ceux-là qui attristent de la mort, qui n'ont point d'esperance en Dieu, pour moy ie croy en sa parole, i'espere en sa bonté, c'est pourquoy ie ne suis point triste, ces paroles nous toucherent d'autant plus, qu'elles furent profitables à ses gens, qui admiroient ce grand changement en vn ieune homme de leur nation. Ils furent encor plus estonnés, quand à peu de iours de là ils le virent en santé contre leur esperance : il frequente maintenant les Sacremens, & ioye mesme il gouste Dieu dans l'Oraison, voila où la grace peut porter vn Sauvage, Dieu luy donne la perseuerance, car si les estoilles tombent du Ciel, personne ne vit en assurance.

Nous adiouterons à ce ieune homme la conversion d'une famille plus heureuse pour le Ciel que fortunée sur la terre. Vn grand homme bien fait & bien renommé parmy les Sauvages, apres nous auoir vn assés long temps presté l'oreille, nous aborda, pour nous tesmoigner les sentimēs de son cœur: il nous dit, venant d'inhumér l'vn de ses enfans, j'ay l'ame remplie de tristesse, non de la mort de mon fils, mais de ce qu'il est mort sans baptême. Or comme il eut appris que son enfant est mort en bas âge ne ressentoit point la peine du feu, pour n'auoir commis aucun peché actuel, nous remercia fort de luy auoir enseigné vne doctrine si fauorable, disoit-il. Puis il adiouta, court vn bruit là haut que vous auez écrit à vn grand Capitaine de France, pour nous ayder à aller à la Françoisse, & à défricher la terre, cela est-il vray? Luy aiant respondu que cela estoit veritable. Souuenez-vous, dit-il, que ie suis des premiers qui me veux ranger sous vos drapeaux, ie ne seray pas seul, ie vous en amenetay plusieurs avec moy: mais vn poinct, faisoit-il, me tient en haleine, si ce Capitaine auquel vous auez rescrit vous enuoie vn meschant papier, desisterez-vous de nous enseigner. A Dieu ne plaise, luy dismes nous, iamais nous ne vous abandonnerons. Voilà, repart-il, le meilleur de vos discours, car ie ne veux m'arrester aupres de vous que pour le salut de mon ame. Sur ces entrefaites, se preparant pour faire vn voiage à Tadoussac, il nous dit plusieurs fois. Visitez souuēt ma famille, si quelqu'vn meurt sans baptesme, vous en respondrez. Car nous vous lons tous croire en Dieu. Vn autre mien filset

malade, faites le Chrestien au piustost, de peur de
surprise. Les iugemens de Dieu sont des abyssi-
mes, ce bon homme lequel nous resioüissoit ius-
ques au fond du cœur, non pour sa seule conuer-
sion, mais pour l'esperance que nous auons que
plusieurs imiteroient son exemple, tomba malade
le tour qu'il se deuoit embarquer, & dans quatre
iours apres, il est baptisé & mis au tombeau. Trois
iours apres sa femme est saisie de 'mesme mal, se-
nt estant frappée à mort, elle nous appelle, & nous
dit: L'amour que vous nous portez me fait croire
que ie ne peux mieux laisser mes deux petits fils
en vostre charge, que de les remettre entre vos mains, puisque vous avez chery le
meur, cherez-les en vostre creance, & me baptisez, car ie
suis morte. Comme on les transportoit, cette pau-
vre mere les regardant, leur dit d'vne voix dolente.
Dieu mes enfans, c'est pour la deiniere fois que
je vous verray ça bas en terre. Cela dit, on la fait
Chrestienne, & du Baptesme on la porte au tom-
beau, ses deux enfans sont deux petits germes du
seminaire. Sur ces entrefaites, sa sœur arriue tou-
te malade, c'estoit l'vne des meschantes femmes
du pais, elle se mesloit de leur forcellerie, en quoy
elle reüssissoit mieux que les hommes. L'affliction
de sa sœur luy ouvre les yeux del'entendement, cette miserable
demande le Baptesme, crie meicy à Dieu, proteste
qu'elle croit, elle nous estonne par vn change-
ment si subit, nous luy accordons ce qu'on ne luy
pouuoit refuser sans impieté. A peine est-elle
iugée de ses offences qu'on la met en terre, son
marry se voiant chargé de son enfant encoi fort
triste, nous le donne pour estre mis avec ses cou-

fins. La mort de ces deux pauvres creatures n'em-
 pesche pas que leur troisieme sœur ne se face
 maintenant instruire pour viure à Iesus-Christ.
 En mesme temps vn ieune homme bien instruit,
 frappé de la mesme contagion, recherchant le sa-
 lut de son ame dans les eaux du Baptesme, y trou-
 ua encor celuy corps: car il guerit à mesme tēps
 qu'il fut Christien. Cette guerison bien soudai-
 ne nous estonna, d'autant qu'il estoit aux abois
 quand on le baptisa. Reuenue à soy, il nous donna
 son petit frere pour le ietter au port de salut tant
 pour le corps que pour l'ame. Vn Pere passant au
 pres d'une cabane sans entrer dedans, vne femme
 sauvage luy dit en se plaignant. Je croy que tu ne
 nous aime plus, puis que tu passe sans nous visiter.
 le Pere soufrit à cette plainte, entre dans la Ca-
 bane, y trouue vne pauvre femme fort malade, qui
 luy dit, sied toy vn petit aupres de moy, car ie me
 meurs, puis en luy monstrant son petit fils, elle
 luy demande la larme à l'œil, s'il ne vouldoit pas
 bien seruir de pere au pauvre petit enfant qu'elle
 alloit laisser, le Pere la cōsola bien tost, il fit em-
 porter ce petit innocent pour estre esleué avec les
 autres, puis comme cette femme estoit baptisée,
 l'enquist si elle ne seroit pas bien aise de se confes-
 ser des pechés qu'elle auroit cōmis depuis son bap-
 tesme, elle le fit avec tant de preparation, & tant
 de candeur, que le Pere demeura quelques iours
 comme estonné, voiant commela Foy iettoit de
 profondes racines dans les ames de ces pauvres
 Barbares.

Quelque temps apres, vn Capitaine estant tom-
 bé malade, & ayant receu le saint Baptesme, nous
 donna

donna sa propre fille âgée d'environ trois ou quatre ans, nous la faisons esleuer chés vne famille Françoisé, la mere de cét enfant ne la pouuoit quitter qu'avec peine, mais ce bon Neophyte la pressa tant qu'elle nous l'appotta elle-mesme, cognoissant bien qu'elle seroit mieux dans nos maisons Françoises, que sous l'vne de leurs cabanes. L'obmets vñ grand nombre de baptêmes, pour ne passer les limites que ie me suis proposé, encor qu'on y peut remarquer quelque chose de notable, quand ce ne seroit qu'vne prouidëce de Dieu tres particuliere. Par exemple, quelqu'vn de nous entre par cas fortuit dans vne cabane, voit vn petit mouuement sous vne peau d'Esflan, trouue vn enfant mourant, le baptize, & l'cauoye au Ciel à mesme temps.

Vñ Sauvage vient querir vn de nos Peres pour aller baptizer vn malade dans sa cabane, le Pere le suit, tous deux passent sur le fleuue glacé: à peine sont-ils à l'autre bord que la glace se creue, & s'en va à vaux l'eau s'ils eussent encor vn peu attendu, ils estoient morts. Entrés qu'ils sont en la cabane, le P. i'encõtre vn enfant qui n'a plus que ce qu'il faut de vie pour receuoir le S. Baptême: estant fait enfant de Dieu, il s'enuole au Ciel, & le P. retournant sur ses pas, trouue le pont sur lequel il auoit passé mis en pieces: il restoit encor vne grosse glace eschoüée sur les bords du grand fleuue, il monte dessus, appelle tant qu'il peut, afin qu'on le vienne querir avec vn canot: on l'apperçoit, on y court, il s'embarque, & la glace qui le portoit flotte aussitost qu'il l'a quittée, & s'en va dans le courant de la riuere, vous eussies dit qu'elle n'attendoit sinon

34 *Relation de la Nouu. France,*

que le P. fut en lieu de sauueté. Toutes ces rencontres font vn prodige de la prouidence de Dieu.

Vn Pere descendant à Kebec, arriue en mesme temps que ceux qui alloiēt visiter les Sauuages qui estoient malades: il s'en va donc luy-mesme en leurs cabanes, en baptize trois ou quatre à l'article de la mort, s'en retourne d'où il estoit venu, sans qu'on ait quasi peu cognoistre ce qui l'auroit peu appeler au lieu où Dieu le conduisoit pour le salut de ces ames. Quant sa majesté veut sauuer vne ame, tous les demons ne la sçauoient perdre. Vne autre fois les Sauuages vindrent encor querir vn de nous pour aller visiter leurs malades, à quelques lieux de nos demeures, le P. s'embarque avec eux, le diable preuoiant le bien qu'il deuoit faire, ramasse tant de glaces à l'entour de leur canot, qu'ils furent contrains de se desembarquer sur vne isle noyée, & couuerte d'vne seule glace. Les Sauuages trouuerent l'inuention de faire du feu sur ce foyer sans le fondre, ils coupent vn grand arbre de bois blanc, lequel ne brusle guere au feu, ils en font leur atrè, allumēt du feu dessus, & pour maison & liēt tout ensemble, prennent des morceaux de bois sur lesquels ils se couchent avec le P. & y passent la nuit. Le matin ils se r'embarquent: les glaces les enuironnent derechef, ils criēt au secours: les Sauuages du lieu où ils alloient les entendans, accourent, leur tendent de longues perches, & les tirent des portes de la mort. Le P. ayāt remercié Dieu de cette faueur, instruit les sains & les malades, en baptize quelques-vns, entre autres vn enfāt qui perdit la vie aussi - tost: cela fait, il s'en retourne avec facilité, admirant dans son ame les voyes que Dieu tient pour sauuer ses esleus.

Des

I E
n
peut
La D
Voic
me, r
bien
y euf
& rec
elle, i
ler de
comf
i'ay p
nom,
ee qu
Ce
liuréc
autres
qu'il y
qui m
guenif
n'est p
cogne
Va
main,
cette

CHAPITRE VI.

*Des grandes dispositions d'un Catechumene
Algonquin.*

IE ne 'sçay pas bõ gré à ceux qui ont crû qu'on ne remarquoit dâs l'esprit des Sauvages aucun peut rayõ de lumere, ny de cognoissance touchât la Divinité. l'ay autrefois escrit contre cét erreur. Voicy deux exemples qui le combattent. Vne femme, nous disoit-il, n'y a pas long temps qu'estant bien malade, elle eut vne pensée qu'il falloit qu'il y eust quelqu'un qui la peust guerir, elle l'imuoque & recouvre la santé à quelque temps de là, disoit-elle, ie descendis vers Kebec, ie vous entendis parler de Dieu & de sa Toute-puissance, aussi-tost ie commençay à dire en mon cœur; voyla celuy que j'ay prié, & qui m'a guery, ie ne sçauois pas son nom, ie ne le cognoissois pas, il faut que j'escoute ce qu'on en dit pour croire en luy.

Ce ieune homme dont ie vay parler estant delivré d'une maladie qui en avoit enleué plusieurs autres, philosophoit en cette sorte: Il faut bien qu'il y ait dans l'Univers quelque puissant genis qui m'ait conserué: car ie n'ay rien apporté à ma guerison, non plus que les autres, & si mon corps n'est point d'une autre trempé, ie voudrois bien cognoistre ce bien-facteur.

Vne autre-fois estant seul, & contemplant sa main, il disoit: Ce n'est pas moy qui ay composé cette main, ny estêdu ces doigts, cela ne peut estre

non plus attribué à mon pere ny à ma mere, car outre qu'ils n'auoient point de cognoissance quād ma main se formoit, ils ne sçauoient donner aucun mouuement à leur ouuillage: ils ne sçauoient faire ny auñ on, ny canot, ny autre manufacture qui s'ouure & se ferme par vn mouuement secret comme font mes doigts: sans doute il y a quelque grand ouurier qui fait ces merueilles: fust-il ainsi que quelqu'vn m'en donnast la cognoissance. Je prie V. R. de croire que ie n'adiouste rien aux pensées de ce Sauvage. Nous sommes dignes de reproche d'en auoir perdu plusieurs sēblables, pour ne les auoir marquées sur le papier.

Ce bon ieune homme estant dans cette disposition, descendit par cas fortuit vers nos demeures: car il est de l'Isle, nation fort esloignée des François. Nous ayant entendu parler du grand Architecte de l'Vniuers, son cœur prend feu, il nous vient aussi-tost trouuer en particulier; le voila touché, plus on luy parle de Dieu, & plus il en veut oüir parler, il gouste à longs traicts cette eau sacrée qui altere en rassasiant, il deuiet importun, mais d'vne importunité qui nous estoit soit agreeable, on l'enseigne tous les iours deux fois, & apres vne grosse heure d'instruction, il demandoit permission d'aller à la Chappelle, pour demander à Dieu la grace de retenir ce qu'on luy auoit enseigné; au sortir de là il se retiroit pour l'ordinaire à l'escart dās le bois pour iuminer à part soy ce qu'il auoit appris: retournant en sa cabane, il en faisoit part aux siens avec vne ardente affection, accompagnée d'vne insigne modestie.

Quand il se sentit fortifié dans la Foy, il fit ya

fel
nes
as
ay f
dés
mes
ie ne
les t
prie
ce qu
si vo
voila
mot
Vo
faisio
ment
point
vos b
seule c
autre c
ie ne c
souhar
à deue
pour e
qu'on
ce suje
condu
mesme
mais fa
condu
n'est pa
pardon
san de

festin à tous les Sauvages qui estoient dans les cabanes voisines, pour leur décharger son cœur: estant assésblés, il leur dit: Mes chers cōpatriotes, ie vous ay fait venir pour vous declarer publiquemēt que dés ce moment ie quitte toutes les sortes coustumes de nostre nation, & pour preuue de mon dire, ie ne chanteray point, ie ne feiay point les cris & les bruits que nous faisons à nos banquets, mais ie prieray Dieu & le beniray de ce qu'il nous a dōné ce que ie vous presēte à māger de bō cœur; Voiés si vous le voulés prier avec moy. A ces paroles les voila bien estōnés, ils baissent les yeux, le suiuent mot à mot dans les prieres qu'il presenta à Dieu.

Voicy vne autre preuue de sa foy; cōme nous lui faisons quelque present pour gagner plus fortement son amitié, il le refusa, disant, qu'il ne croioit point pour tirer aucune vtilité des François; tous vos biens ne sauueront pas mon ame; c'est la Foy seule que i'attends de vous; si ie prenois quelque autre chose, ceux de ma nation s'imagineroiēt que ie ne croirois pas en Dieu, mais en vous autres. Ie souhaitterois vne seule faueur, c'est qu'on m'aidast à deuenir sedentaire, afin d'estre aupres de vous pour entendre la parole de Dieu. On parle icy qu'on a desia bāty vne maisō prés de Kebec pour ce sujet. Mādés, s'il vous plaist, au Pere qui en a la conduitte, qu'il me fera plaisir de m'accorder la mesme courtoisie qu'il pretend faire aux autres: mais faites luy bien entendre, qu'encor qu'il m'escouuise, ie ne laisseray pas de croire en Dieu. Ce n'est pas luy qui a fait mon ame, & qui luy doit pardonner mes pechés: quand il n'y auroit plus aucun de vous autres sur le pais, ie ne pourrois pas

38 *Relation de la Nouv. France,*

quitter Dieu. Il nous a dit jusques là, quand tous les François me traitteroient avec rigueur, jusques à me frapper, & me mettre en piéces, ie n'abandonerons point la Foy, car ce n'est pas en eux que ie croy, mais en Dieu. Cette foy est accompagnée d'un grand zele, qu'il a du salut de ses compatriotes, il les presse incessamment par vives raisons, il nous les amene pour entendre la doctrine de I. C. Quelques vns faisâs la fourde oreille, il dit vn iour au P. qui les enseignoit. Allons, mon Pere, quittôs ces opiniastries; allons parler de Dieu aux nations plus esloignées, ie m'assente que si elles entendoient ce que vous nous enseignés ça bas, qu'elles receuroient la Foy à bras ouverts, & nous faisons les retâs. Sa confiance en Dieu est d'autant plus digne d'admiration, qu'elle a commencé lors qu'il n'estoit encore que Catechumene. Estât bié esloigné dans les bois où il estoit allé à la chasse, vne fême de son escoüade tomba malade: cela les incômodoit fort dedans leurs couïses d'abandonner cette pauvre creature, c'est ce qu'il ne pouuoit plus goûster, il s'adresse à son may, & luy dit; Tu as appris ce qu'on nous a enseigné de la bonté & de la puissance de Dieu, il est maistre de nostre vie, il nous l'a donnée, il nous la peut rendre quand nous l'aurons perdué: priôs-le qu'il guerisse ta femme, mais prions-le de bon cœur, & nous confions en luy. Ce bon homme & toute la cabane s'y estant accordée, il fait mettre tout le monde à genoux, il invoque la bonté de Dieu, & tous les autres prient mot pour mot apres luy. Ce n'est pas tout, desirât d'estre exaucé, il passa luy seul vne partie de la nuit en prieres. Nostre Seigneur soit beny à jamais.

Deu.
trau:
quet
Il e
tous
â tou
roles.
confe
moy c
fait. R
appar
est à m
de me
auez b
corps
sur vou
mon F
soit me
mais L
tain ior
res qu'
il appe
mort, il
moy, fa
mes me
Franço
à moy: i
buer, di
Iene.
qu'il en
vn de n
yeux; &
teipelle

Deuant que le iour ſuiuant fut paſſé, cette femme trauailloit auſſi gaiement, & avec autant de ſanté que toutes les autres.

Il experimenta le ſecours de Dieu dans ſa chaffe, tous les matins, & tous les ſoirs il faiſoit prier Dieu à tous les gens, & luy meſme luy adreſſoit ces paroles. C'eſt vous, ô mō Dieu, qui m'auiez fait, & pat conſequent ie ſuis à vous, vous pouuez diſpoſer de moy cōme ie diſpoſe des petits meubles que i'ay fait. Regardez-moy dōc cōme vne choſe qui vous appartient: cōme l'vſage d'vn auiron que i'ay fait eſt à moy, auſſi faut-il que l'vſage de mon corps & de mon ame, & de toutes mes puiffances, que vous auiez baſties, ſoit à vous. Ie vous offre tout, & le corps & l'ame, & toutes mes actions, ie me repoſe ſur vous de ma chaffe, me ſouuenāt que vous eſtes mon Pere. Il s'en alloit avec cette cōfiance, & faiſoit merueille, iamais il ne diſoit, i'ay pris, i'ay tué, mais Dieu m'a donné telle choſe. Retournant certain iour de la chaffe, il ſōgeoit à part ſoy aux prieres qu'on luy auoit enſignée. Sur ces entrefaites, il apperçoit vn Ouis, le pourſuit & le tué, eſtant mort, il s'arreſte tout court, cēt animal n'eſt pas à moy, faiſoit-il, car Dieu me l'a fait tuer, non par mes merites, mais en vertu des prieres que font les François. C'eſt donc à eux qu'il appartient, & non à moy: il l'apporte, nous le preſente pour le diſtribuer, diſoit-il à ceux qui faiſoiēt bien leurs prieres.

Ie ne ſçay pas ſ'il a la charité, mais ie ſçay bien qu'il en donne de grands indices. Entēdāt vn iour vn de nos Peres parler de Dieu, il le deuoroit des yeux; & pour conſclusion luy dit. Que ne ſuis-je eſſentiellement avec toy: c'eſt la verité que ce Cate-

40 *Relation de la Nouv. France,*

chumene ne se lasse iamais de sēblables discours, y aiant passé les trois heures entieres, cōme on le reuoioit de peur qu'il ne s'ennuiast, vous eussiez dit qu'on ostoit le morceau de la bouche à vn affamé. Ne craignez pas, disoit-il, de me lasser, i'ay prou de regret d'auoir passé ma vie sās cognoistre Dieu. Le plus grād plaisir que i'aye au monde, c'est d'en ouir parler. Il alla bien iusques dans cēt excès, qu'ayant consommé toutes ses provisions, il s'abste-noit d'aller à la pesche où à la chasse, de peu d'estre priué de nous venir voir, pour parler de Dieu & de nostre creance, passant quelquefois quasi les deux iours sās manger. Nous en estans apperceu, nous le reprismes de cette ardeur déreglée, le secourant selon nostre pouuoir. Je sçay bien qu'à peine me croira-on, mais ie ne sçauois cacher les merueilles de Dieu.

Il n'y a pas long temps que regardant vn Huron fort âgé, il nous dit: Helas, que Dieu est bon! qu'il est bon! il y a peut-estre soixante & dix ans qu'il nourrit & qu'il conserue ce vieillard, & ie m'asseure qu'il ne luy a iamais rendu vne parole d'action de graces! Si i'auois donné dix fois à manger à vn homme sās qu'il en fit aucune recognoissance, ie ne le voudrois plus voir, nous dependons de Dieu en toutes nos actions, & nous pésons si peu en luy!

Il n'entreprēd iamais aucun voiage qu'il ne viēne demander secours à N. Seig. dans la Chapelle, & se recommander à nos prieres. Que vous estes heureux, dit-il pai fois, d'auoir cogneu Dieu dès vostre ieunesse, & de le sçauoir prier. Pour moy depuis que i'en ay la cognoissance, ie pèse incessamment en luy. C'est vne chose bien remarquable,

en l'année 1638.

41

que les Sauvages fortement touchés, sont ordinairement deuots à leurs bons Anges. Relisant les memoires de nos Peres, dispettes en diuers endroits, j'ay esté estonné, considérant comme le saint Esprit va donnant les mesmes sentiments à ces Neophites. Car sans se rien communiquer les vns aux autres; ils demandent lumiere à leur bon Ange quand ils viennent pour estre instruits: ils ont les mesmes estonnemens de la grandeur & de la bonté de Dieu, quoy qu'ils les expliquent diuersement. Nostre Catechumene en a des sentimens fort doux; Ouy, mais dira quelqu'un, pourquoy retient-on encore au nombre des Catechumenes vn homme si bien disposé? Je responds qu'il ne se faut pas trop haister dans les affaires d'importance. L'empressement qu'apportent les vaisseaux, nous a fait differer son Baptisme iusques apres leur départ, deuant qu'ils ayent ietté l'Anchre dans vos hauces; ce bon Catechumene sera Chrestien.

CHAPITRE VII.

De quelques Sauvages errans deuenus sedentaires.

CE Chapitre donnera de la consolation à V. R. & à toutes les personnes qui prennent plaisir de voir regner **I E S V S C H R I S T** dans nos grands bois; Car il nous met dans vne grande esperance de la conuersion des Sauvages, si tant est qu'on les puisse secourir à la façon que ie le vay deduire.

L'un des plus puiffans moyens que nous puissions auoir pour les amener à **I E S V S C H R I S T**,

42 *Relation de la Nouv. France,*

c'est de les reduire dans vne espee de Bourgade, en vn mot de les aider à defricher & cultiuier la terre, & à se bastir. Comme nous cherchions tousiours quelque secours pour faire cette entreprise, arriue qu'vne personne de vertu de vostre France bien cognüe au Ciel & en la terre, & dont le nom ne peut sortir de ma plume sans luy déplaire, me donna aduis d'vn dessein qu'il auoit de seruir Nostre Seigneur en ces contrées. Il gage à cét effet quelques artisans & quelques hommes de trauail pour commencer vn bastiment, & pour defricher quelques terres, m'assurant dans ses lettres qu'il n'auoit point d'autre but en ce trauail que la plus grande gloire de Dieu: Nous mismes ses ouuriers dans vn bel endroit nommé à present la residence S. Ioseph, vne bonne lieuë au dessus de Kebek sur le grand fleuue. Monsieur Gand auoit pris ce lieu pour soy, mais il le consacra volontiers à vn si bon dessein. Les affaires estant en cette disposition, nous mandasmes à ce bon Seigneur, qu'il feroit vn grand sacrifice à Dieu s'il vouloit appliquer le trauail de ses hommes à secourir les Sauuages. Il falloit attendre vne année pour auoir responce. Cependant il arriue que demandans à vn Sauuage ses enfans pour les mettre au Seminaire, il nous respondit; c'est trop peu de vous dōner mes enfans, prenez le pere & la mere & toute la famille, & logez-nous aupres de vostre demeure, afin que nous puissions entendre vostre doctrine, & croire en celuy qui a tout fait. Nous luy demandasmes s'il parloit sans feintise. Je vous parle nettement, respond-il, selon les pensées de

mon cœur. Cecy nous fit résoudre de luy offrir tout sur l'heure la maison qu'on bastissoit en la residence de S. Joseph, à condition neantmoins que que celui à qui nous en auons rescrit n'en estoit pas content, qu'il en sortiroit. Ce bon Sauvage nommé des siens Negabamat, nous dit qu'il nous viendroit voir pour parler de cette affaire; & qu'il viendroit avec soy vn sien amy de mesme volonté. Il s'allia d'vn nommé Nenaskoumat. C'est nostre François Xavier dont j'ay parlé cy dessus. Ils nous vindrent trouuer tous deux en vn soir, & nous dirent; que les bonnes affaires se faisoient bien mieux dans le silence de la nuit, que dans le bruit du iour; Et par consequent que nous leur donnassions le couuert pour traiter avec nous de ce que nous leur auons parlé.

Le Soleil estant couché, & tout le monde en repos Negabamat me fit cette harangue. Pere le dieu, tu es desia aagé, & partant il ne t'est plus permis de mentir; Sus donc, prends courage, & as hardiment la verité. Est-il pas vray que tu m'as promis de nous loger en cette maison qu'on bastit, & de nous ayder à défricher, moy & vn autre famille? Voicy Nenaskoumat avec lequel se me suis associé, c'est vn homme paisible, tu le cognois bien. Nous venons voir si tu persistes en ta parole, tous les Sauvages à qui nous auons parlé de ce dessein l'admirent, mais ils ne croient pas que tu le mettes iamais en execution; prends garde à ce que tu feras. Si tu veux mentir, mens de bonne-heure, deuant que de nous engager dans vne maison pour nous en faire sortir. Nous sommes en quelque credit par-

my ceux de nostre nation, s'ils nous voyoient de ceus par vous autres, ils se moqueroiēt de nous, ce qui nous facheroit. Cette harangue si nasfue nous fit souffrire. Je leuy reparty que cette maison n'estoit point à nous, que les hommes qui la bastissoient, n'estoient point à nos gages, mais que j'auois rescrit en France à celuy qui auoit entrepris ce dessein de l'appliquer pour le bien de leur nation, & qu'eux se presentans les premiers pour estre secourus, on les aideroit aussi les premiers, si nous auions de fauorables responses, qu'au rette ie me promettois tant de la bonté de cēt homme de Dieu, qu'il leur accorderoit aisement cette grande & singuliere faueur.

Ils nous firent là dessus mille questions. Ce grand homme à qui tu as rescrit, n'est il pas bien aussi bon que vous autres? Bien meilleur, luy dismes-nous. Voila qui va bien, repliquent-ils, car puisque vous nous voulés du bien, & que vous nous en faites, si ce Capitaine est meilleur que vous, il nous en fera encore d'auantage. Mais est-il bien agé. Il l'est en effet, leur fismes-nous. Ne mourra-il point bien tost? nous n'en sçauons rien. Prie-il bien Dieu? grandement bien. S'en est fait, dirent-ils, nous serons secourus; car s'il prie bien Dieu, Dieu l'aimera, si Dieu l'aime, il le conseruera, & s'il vit long-tēps, il nous aidera, puis qu'il est bon. Vous pouuez penser si ce raisonnement si nasf nous consoloit. Voicy, firent-ils pou suiuant leur discours, encore vn autre point d'importance: comme nous tirons desia sur l'age, si nous venons à mourir, ne chasserez vous point nos enfans de cette mai-

son, ne
vous r
comme
noient
Ho, F
ments p
tant p
Voil.
de: ils v
e sçaur
lent d'y
acheuée
bamat,
er. N
du Ciel
pas, pe
res de
Les
leue p
ient ca
le Dieu
ls tomb
emps. C
enuersé
ans la tr
ommé
marqué.
ions dor
e nous.
La'bor
e, & qu
ne nous e
es en bor

son, ne leur refuserez-vous point le secours que vous nous aurez donné. Leur ayant expliqué comme parmy nous les biens des parens appartiennent aux enfans apres leur mort, ils s'escrierent. Ho, Ho, que tu dis de bonnes choses, si tu ne mens point, mais pourquoy mentirois-tu, n'estant plus enfant.

Voila donc mes gens les plus contents du monde: ils vont voir la maison qu'on bastissoit, ils ne se scautoient saouler de la regarder, ils demandent d'y loger au Printemps, si tost qu'elle sera acheuée & meublée; cependant, disoit Negabamat, nous nous faisons nostre chasse durant l'Hyuer. Nenaskoumat qui pensoit autant aux biens du Ciel, qu'au secours de la terre, nous dit tout pas, pour moy ie viendray passer l'Hyuer apres de vous pour estre instruit.

Les voila donc separez, l'vn trauerse le grand fleuve pour aller chercher des Castors, l'autre se vient cabaner tout pres de Kebec. Les affaires de Dieu ne s'establissent que dans les difficultés, ils tombent tous deux fort malades à mesme temps. Qui n'eut pensé que tout ce dessein estoit enuersé? Nenaskoumat trouua la vie de l'ame dans la maladie du corps; il fut fait Chrestien & nommé François Xavier, comme j'ay desia remarqué. Pour Negabamat, nous ne luy pouuons donner aucun secours, estant trop esloigné de nous.

La bonté de Dieu qui a commencé cét ouuerture, & qui le mettra en son dernier point comme nous esperons, nous rendit nos deux profelytes en bonne santé, non sans crainte, & sans beau-

46 *Relation de la Nouu. France,*

coup de vœux & de mortifications qu'on luy presenta. Le Printemps venu, mes gens, se presentent à la maison qui les attendoit, on les reçoit à bras ouverts. Leur cœur est tout plein de ioye, les autres Sauvages d'étonnement, & nous de consolation, voyant les premiers fondemens jettes d'une bourgade, & en suite d'une Eglise qui produit desia des fleurs & des fructs tres-agreables aux yeux des Anges & des hommes. Ces deux familles sont composées d'environ vingt personnes, dont la pluspart sont desia baptisées, le reste le sera bien tost s'il plaist à Dieu. De l'heure que j'écris cecy, il y a desia plusieurs mois qu'ils sont ensemble dans vne chambre assez petite, & cependant ie puis dire avec verité que ie suis encote à remarquer la moindre querelle ou la moindre dispute qu'ils ayent eu par entr'eux.

Les autres Sauvages circonuoisins se viennent Cabaner à l'entour de cette maison demandans la mesme faueur, mais ils voyent bien qu'on ne les peut pas si tost secourir, nos maisons, ne se dressent pas en deux heures comme leurs Cabanes.

Le bruit de cette assistance qu'on vouloit donner aux Sauvages se respandit incontinent dans toutes les nations circonuoisines: cela les a tellement touchées que si nous auons les forces de leur dōner les mesmes secours, on les reduiroit toutes en fort peu de temps. Et remarqués si vous plaist vne grande benediction en cette affaire, pas vn n'espere estre logé ny secouru qui ne se resoluë d'estre homme de bien, & de se faire Chrestien, si bien que c'est vne meime chose e

vn Sa
loir c
Dar
poiné
doute
bien q
ne nou
parloie
bleme
sion la
nouuel
mande
ils auo
fit forti
memer
qui app
Tadou
noit. C
retarder
les aller
si tost,
comme
les deux
fut dout
& d'apr
me vray
cours au
nué & p
estounés
nos deu
font mill
sent cent
se brau

vn Sauvage de vouloir estre sedentaire, & de vouloir croire en Dieu.

Dans ces ioyes communes & publiques, vn point tenoit nos deux proselytes en haleine. Le doute qu'ils auoient tousiours que cét homme de bien qui faisoit bastir cette maison à ses despens, ne nous enuoiait point de bon papier comme ils parloient, c'est à dire, ne respondit pas fauorablement à leur dessein; ils souhaittoient avec passion la venue des vaisseaux. Enfin en ayant eu nouvelles, ils nous vindrent trouuer, & nous demanderent si le papier venu de France estoit bon. Ils auoient belle peur qu'vn mot de lettre ne les fit sortir de leur demeure, qu'ils cherissent extrêmement; Nous leur respondismes que les Peres qui apportoiert ce papier estoient en chemin, de Tadoussac à Kebec dans vne barque qui les amenoit. Comme ils virent que le vent les pouuoit retarder, ils me demandent vn mot de lettre pour les aller querir dans leur canot; ie leur donne aussitost, & s'embarquent encore plus viste: ils vôt comme le vent, abordent la barque, enleuent les deux Peres, & nous les amenant: Nostre ioye fut double, & de voir nos Peres en bonne santé, & d'apprendre les saintes volontés de cét homme vraiment de Dieu, lequel accordoit ce secours aux pauures Sauvages avec vn cœur si deuot & plein d'amour que nous en restions tous estonnés. Si tost que i'en eus ouuert la bouche à nos deux sedentaires, ils triomphent de ioye, font mille actions de grace à leur mode, & me disent cent fois, que ie n'estois point menteur, que ce braue homme estoit vraiment Capitaine,

48 *Relation de la Nouu. France,*

qu'ils connoissoient bien que j'estois maintenant de leur nation, qu'ils alloient dire par tout qu'ils estoient aussi de la nostre, & que ie ne manquasse point d'escrire vn bon papier en France pour asseurer ce bon Capitaine qu'ils ne mentiroient iamais en ce qu'ils nous auoient promis de seruir IESVS-CHRIST toute leur vie. Negabamat tenoit ce discours. Pour François desia Chrestien, il me dit que sa grande ioye estoit de se voir auprez de nous pour pouuoir apprendre à mieux prier Dieu.

Au sortu de là ils publient par tout que nous estions veritables, que nous estions leurs peres, que nous voulions resusciter leur nation qui s'en alloit mourant. C'est merueille, combien la charité de cet homme de bien a de puissans effets sur ces barbares, Ils nous pieissent maintenant, & nous ne pouuons subuenir à tous. La difficulté de bastir en ce pays-cy, pour la longueur de l'Hyuer, & pour les frais qu'il faut faire, estant extreme. S'ils voient iamais vn hospital dressé, & leurs malades bien logez & bien secourus, c'est vn autre estonnement qui les raura tous. La paureté du pays soulage peu ou point les grandes despenses qu'il faut faire pour ces entreprises vrayment heroïques; mais pleust à Dieu que ceux qui peuent fauoriser ces entreprises visent du moins vne seule fois les exercices de deuotion qui se font tous les iours en la maison de ces deux nouveaux sedentaires. Si ie n'auois peur d'ennuyer, ie raconterois icy les grands desirs qu'ils ont de bien cognoistre Dieu, leur naueté, leur bonté naturelle, leurs questions gentilles, le contentement

tent
then
Foy
cte

De

PC
d
diray
quatt
tesque
grace
ris bap
qui les
menez
seph,
ie vien
que no
ster at
nons à
mande
cail; L
nent te
fort pe
les Cab
ou leu
soit pou

en l'année 1638.

49

entement qu'ils ont de se voir logez non seulement à la Françoisé, mais encore instruits en la Foy. Nostre Seigneur les veiller tenir sous la sainte protection. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

De l'Etat present des Sauvages touchans la Foy.

POUR faire concevoir à V. R. la disposition dans laquelle Dieu a mis nos Sauvages, ie luy diray ce qui se passa au desembarquement des quatre Peres qu'elle nous a enuoiés de renfort, lesquels sont tous arriuez en bonne santé par la grace de Nostre Seigneur. Mettant pied à terre, ils baptizerent tous quelques Sauvages. Mais ce qui les toucha plus viuement, fut que les ayant menez à diuerses reprises en la residence de S. Ioseph, où demeurent ces deux familles dont ie viens de parler, où s'estoit encore retiré quelque nombre de nos Sauvages, nous les fismes assister aux prieres & à l'instruction que nous donnons à ces pauvres brebis égarées, qui ne demandent sinon qu'on leur ouure la porte du bercail; Le signal donné pour les assembler, ils viennent tous, hommes, femmes & enfans, excepté fort peu, dont la pluspart sont malades ou gardent les Cabanes. Ils quittent souuent leur souper, ou leu leur jeu, ou quelque autre action que ce soit pour venir aux prieres. Entrant en la Chapel-

D

50 *Relation de la Nouu. France,*

le, ils saluent l'Autel, puis se vont retirer auprès des bancs qu'on leur a préparé à cét effet. Estans assemblés, le Pere qui les instruit se met à genoux, fait les prieres propre du matin & du soir, car ils s'assemblent deux fois le iour, ils finuent tous le Pere mot apres mot, priant avec luy les genoux en terre, & les mains iointes : apres les prieres ils s'assoient, & le Pere leur explique quelque point de la doctrine de IESVS-CHRIST, où refute quelqu'vnes de leurs superstitions, eux demeurans fort attentifs, & faisans pai fois quelques interrogations pour estre mieux éclaircis. Apres ce discours, ils chantent tous, ou le Symbole des Apostres, ou l'Oraison Dominicale, ou les Commandemens de Dieu, ou quelque autre hymne en leur langage avec vn accord bien agreable ; En suite, ils se remettent à genoux, demandent à Dieu la grace de retenir ce qu'on leur a enseigné, font la reuerence à l'Autel & s'en retournent en leurs Cabanes. Les Peres nouvellement arriüés estans dans la Chapelle, & voyans cét agreable spectacle, parlerent du cœur des yeux & de la bouche, & nous dirent; On ne croit pas en France, ce que nous voions. Quoy que vous nous en ayez reséint quād nous estions encore à Tadoussac, il falloit se seruir de nos yeux pour voir vne si grande benediction. Nous voions bien maintenant que les miracles necessaires pour conuertir ces pauvres peuples, c'est de les aider à demeurer & viure pai ensemble, & qu'en leur faisant tirer leur nourriture de la terre, vous leur ferez iouir des biens du Ciel.

Or ce n'est pas seulement en la residence de S. Ioseph qu'on fait prier les Sauvages, & qu'on les

instr
se m
crear
vn cl
née p
vn ex
nos pr
sie pa
ia Cab
Dieu,
du Per
autant
de fois
elle est
Sauvag
nos hab
nostre
en ayen
tenant
roit par
que ceu
faisent c
leurs m
ayant sau
tieres, se
Si plu f
qu'ils s'er
quitter le
ils la croy
que quel
pas vn Sa
trer, que c
que ceux

en l'année 1638.

51

instruit, le mesme se fait aux trois Riuieres où ils se monstrent également affectionés à nostre creance: *Hac est mutatio dextera excelst*, c'est vn changement de Dieu bien soudain: Car l'année passée ils n'estoient point en cét estat. Voicy vn exemple qui fait voir le respect qu'ils portent à nos prieres. Vne femme estant tombée en phrenesie par la violence de la fiéure, reuenoit tout dans la Cabane, vn Pere y arriuant pour les faire prier Dieu, cette pauvre incésée se mit à genoux auprès du Pere, sans donner aucune mai que de la folie, & autant de fois qu'on alloit faire les prieres, autant de fois paroissoit-elle en son bon sens, hors de là elle estoit phrenetique. Ie ne cognois plus aucun Sauvage qui ait demeuré quelque temps auprès de nos habitations qui ose publiquement resister à nostre Foy. Ie ne dis pas que tous la suiuent où en ayent enuie, mais I E S V S C H R I S T est maintenant si cognu parmy eux, que pas vn n'en oseroit parler mal à propos deuant nous. Il n'y a plus que ceux qui ne nous ont point encore entédu qui fassent difficulté de nous presenter leurs enfans & leurs malades au Baptesme. Ces eaux saciées ayant sauué la vie pai fois à quelques familles entieres, sont maintenant en grād credit parmy eux. Si plu sieurs ne demandent pas le Baptesme, c'est qu'ils s'en iugét indignes; d'autres ne voulant pas quitter leur vices, approuent nostre creance, mais ils la croyent facheuse & difficile. C'est vne mar- que que le S. Esprit est l'Esprit de l'Eglise, puisqué pas vn Sauvage n'a pas plustost la volonté d'y entrer, que d'estre homme de bien. Ils s'imaginent que ceux qui sont baptesmez doiuent quitter leurs

52 *Relation de la Nouu. France,*

pechez & leurs vices, pour mener vne vie nouvelle, ce qui est veritable.

Les Sorciers & les Jongleurs ont tellement perdu leur credit, qu'ils ne soufflent plus aucun malade, & ne font plus iouer leur tambour sinon peut-estre la nuit, où en des lieux écartez, on n'y a jamais plus en nostre presence. On ne voit plus de festins à tout manger, plus de consultes de demons: Tout cela est banny de deuant nos yeux, les autres superstitions s'estoufferot petit à petit. Quand quelqu'un d'eux s'en sert, il fait ce qu'il peut afin que nous n'en soyons point aduertis, de peur d'estre tançez. Si tous les Sauuages estoient arrestés cōme ces deux familles sedentaires dont i'ay parlé cy-dessus, nous ne ferions point difficulté de les baptiser bien-tost Car vous les entendriez demāder à Dieu la grace de croire en luy, de luy obeyr, & de iamais plus ne l'offencer. En vn mot, c'est tout de bon que plusieurs de ces pauures Sauuages pensēt à leur salut. Il n'est pas iusques aux enfans mesme qui ne prennent plaisir d'estre instruits. Vn Pere leur faisant vn iour le Catechisme à l'air, la pluye, suruenant, cinq ou six petits garçons prirent vne grande escorce, qu'ils taschoient d'esleuer sur la teste du Pere pour le mettre à couuert. Cette actiō pleine d'innocence monstre que Nostre Seigneur prend encore plaisir qu'on luy amene des enfans. Quelques Sauuages des Attikamegues, de la natiō des Porcs-epics, & de l'Isle, ont demandé le mesme secours qu'on donnoit aux autres, notamment pour estre instruits. Helas, si le pays estoit plus facile à faire reussir, ou si plusieurs mains s'ouuroiēt à ces pauures barbares, qu'on ferait vne belle

Egli
parle
che
Riu
plus
à I
uoier
le, o
s'est
se na
crean
recou
ie que
uage
phren
il esto
uages
col &
afin q
corde
ils for
res sur
couue
corde
déja est
autre r
coup d
enfant
est em
elle est
cogn
baptē
pendar

Eglise! Ce que fait ce grand homme, dont j'ay parlé cy-dessus, en la residence de S. Ioseph proche de Kebec, il le faudroit faire encore aux trois Riuieres, à la riuere des prairies, & aux nations plus hautes, Ce seroit le moyen d'amener des ames à **IESVS CHRIST**, peut-estre que nous enuoyerons en ce Printemps vn de nos Peres à l'Isle, où on dit que la petite nation des Algonquins s'est retirée. Voila en general l'estat de cette Eglise naissante. Les chastimens arriués à quelque mécreans, & les faueurs accordées à ceux qui ont eu recours à Dieu, n'ont pas peu seruir pour en reduire quelqu'vns à leur deuoir. Vn miserable Sauvage se gaussant fort de nostre creance, deuint phrenetique au milieu de ses gaufferies. Comme il estoit sale & impudent dans ses folies, les Sauvages pour s'en défaire luy attachetēt vne corde au col & au pied, qu'ils ramenant contre sa cuisse, afin que venant à s'estendre & à bander cette corde, il s'estranglast soy-mesme. Là dessus ils font sa fosse, & disent qu'il est mort: Nos Peres suruenans, le voyent remuer sous vn bout de couuerture, l'ayant descouuert, couppent viste la corde qu'il auoit au col, mais trop tard, il estoit déjà estouffé: il mourut incontinent apres. Vn autre resistant publiquement à la Foy, donna vn coup de pied à vn de nos Peres qui baptisoit vn enfant dans sa Cabane; à quelque temps de là il est emporté par vne maladie aussi fâcheuse cōme elle estoit estrange. Les Sauvages ont mesme reconnu, en quelques vns que Dieu leur dénioit le baptême à la mort, dont ils s'estoient mocqués pendant leur vie. Laissons ces tristes discours,

§ 4 *Relation de la Nouv. France,*
voicy quelque chose de meilleur.

Deux ieunes Sauvages s'estans embarqués cét Hyner dans vn canot pour porter des viures à quelqu'vns de leurs gens au delà du grand fleuve, furent tellement assaillis des glaces, qu'en vn moment leur canot & tout ce qui estoit dedans fut froissé & mis en pieces. Eux se iettent sur vne grande glace portée avec impetuositè par le courât de la marée. Ils s'attendoient à tous coups que cette glace venant à se briser, ou à se culbuter contre les autres, ils couleroit à fond. De secours, ils n'en pouuoient esperer; car outre qu'il estoit nuit, la riuiere estoit si chargée de glaces, qu'homme du mōde n'en eust osé aborder. Se voyât donc pourmenez plus d'vne grande lieue loing, plus près de la mort que de la vie, l'vn des deux dit à son compagnō qui se mesloit de leurs foicelleries, ou de leurs iongleries, sers toy maintenant de ton art pour nous sauuer la vie. L'autre respondit, il n'est pas temps de penser à cela, mais bien à ce que les Peres nous enseignent. Ils disent que nous auons vn Pere au Ciel qui peut tout, & qui voit tout, que t'en se nble, si nous le prions, seroit-ce pas bien fait? Son camarade s'y accordant, celuy-cy fit la priere tout haut, & à mesme instant la glace qui les portoit au milieu du grand fleuve, tira à bord au trauers de quantité d'autres, ils quittent d'vn plein saut ce pont flottant; à peine estoient ils à bord, que cette glace qui les auoit amené au port de salut, s'alla briser entre mille autres en vne pointe qui leur eust seruy de sepulchre. Ces pauvres gens bien estonnés, publierent par apres comme ils auoient esté sauues: L'vn d'eux est desia baptisé, & la femme & son enfant; le sorcier a quitté

tout
instr
I
quaf
cois
debc
Bapte
il n'y
pour e
cela j
Sauua
vne i
donne

O
d
tre le d
bles :
coup d
auoir s
plein de
il pensa
suinte de
veillent
Les ie
l'année
Nostre-
bien à le
pres pou
plusieur.
il ne fut

toutes ses badineries, & nous a promis de se faire instruire.

Dans la grande contagion qui a massacré quasi tous ces peuples, sans s'attacher aux François, quelques-uns ayans eu recours à Dieu tout de bon, sont rechappés des portes de la mort. Le Baptême a sauvé la vie à plusieurs : Car en vérité il n'y auoit ailleurs aucune esperance de guérison pour eux selon toutes les raisons humaines ; Tout cela joint au secours qu'on donne à ces pauvres Sauvages a fait brèche dans leurs cœurs. L'obmet une infinité de bons sentimens que Dieu leur donne pour trouver la fin de ce Chapitre.

CHAPITRE IX.

Du Seminaire des Hurons.

ON a tousiours bien iugé que les puissances d'Enfer bandoient toutes leurs forces contre le dessein de ce Seminaire, & de leurs semblables : & que s'il auoit à reussir comme on a beaucoup de sujet de l'esperer, ce ne seroit qu'après auoir soustenu plusieurs batailles & essuyé tout plein de disgraces. Nous vismes l'an passé comme il pensa estre estouffé dans son berceau : Voicy la suite des efforts de ces malheureux esprits, qui veillent continuellement à la ruine des hommes.

Les ieunes Sauvages Hurons qui auoient passé l'année d' auparauant avec nous au Seminaire de Notre-Dame des Anges, en auoient dit tant de bien à leurs compatriotes, descendus l'année d'après pour la traite, qu'ils firent venir l'enuie à plusieurs de se presenter pour y estre receus ; mais il ne fut pas possible de donner satisfaction à tous,

56 *Relation de la Nouv. France,*

on se contenta du nombre de six, l'un desquels fut bien-tost apres besbauché par vn de ses parens qui le ramena au pays, de sorte qu'il n'en resta que cinq, les deux qui nous estoient demeurez de l'an passé, & trois nouueaux. Mais comme les deux anciens faisoient iugement du bon-heur de leur demeure en ce lieu, plus par le succès & par le profit del'esprit, que par l'agrément de la nature corrompue, Les nouueaux venus au contraire, n'y pretendans que la satisfaction de leurs plaisirs & sensualités, l'issue des vns & des autres a esté bien differente. Car ces nouueaux hostes s'emportans selon leur coustume au larcin, à la gourmandise, au ieu à la faineantise, aux mësöges, & à semblables desordres, ne purent souffrir les aduertissemens paternels qui leur furent donnés de commencer à chäger de vie, & sur tout les reproches tacites des exemples de leurs compagnons, qui estoient autät dans la retenüe, que ceux cy estoient dans le desordre & dans le dereglement. Ce fut lors que le malin esprit prit son temps, & leur fit enfin prendre la resolution de s'enfuir; Pour cela il falloit vn canot des viures, & de quoy en auoir par les chemins; ils font si bien par leurs larcins, par leurs feintes & par leurs dissimulations, qu'ils se trouuent fort bien equipés, & vn beau matin ils s'en vont à la dérobee, enleuant tout ce qu'ils peuvent sans qu'on en ait eu depuis aucune nouuelle.

Voyla donc derêchef le Seminaire reduit au petit pied, & au nombre de deux: ce qui n'est pas arriué sans vne speciale prouidence de Dieu: Car d'un costé les Sauuages du pais ayant esté malades extraordinairement, on a eu le moien d'en assister dauantage qu'on n'eust fait, & de

Sauuer.
l'extier
ristes d
tion da
emple
qui este
star auç
apres le
ction d'
nepouu
& plus c
ce: voic
Arma
l'esprit b
point ve
est de no
son natu
profité.
Parlan
solubite
difficulté
point, i
nous nou
nons ferr
le nous q
vne vie m
en nostre
trient la t
refuir le r
demande
cogneu.
ce braue
Muronne

ſauver les corps & les ames de pluſieurs, reduits à l'extreme neceſſité: De l'autre les anciens Semina- riſtes demeurans ſeuls, n'ont receu aucune altera- tion dans leur bonne diſpoſition, par le mauuais ex- emple & par les mauuais diſcours des autres; ce qui eſtoit quaſi neceſſaire pour les eſtablir dans l'e- ſtat auquel en fin par la grace de Dieu, on les a veu apres leur Bapteſme avec edification, & ſatisfa- ction d'un chacun: tout le monde aduouant qu'on ne pouuoit deſirer plus de pieté, plus de douceur, & plus de retenuë dans des Chreſtiens de naiſſan- ce: voycy ce qu'en eſcrit leur inſtructeur.

Armand Jean qui a eſté baptiſé le premier, a l'eſprit bon & le iugement affés ferme: ie ne l'ay point veu chanceler depuis qu'il a conceu ce qui eſt de noſtre creance, il eſt porté à ſe vaincre dans ſon naturel vn peu bruſque, en quoy il n'a pas peu profité.

Parlant vn iour avec ſon compagnon de l'indif- ſolubilité du mariage, comme il voioit de grandes difficultés parmy ceux de ſa nation touchant ce poinct, il monſtra d'eſtre fort en peine. Car ou nous nous marierons, ou non, diſoit-il, ſi nous pre- nons femme, la premiere qu'on la prendra, el- le nous quittera là, & partant nous voila reduits à vne vie miſerable, attendu que ce ſont les femmes en noſtre pais qui ſement, qui plantent, & qui cul- tiuent la terre, & qui nourrissent leurs maris. De reſuir le mariage parmy les Hurons, c'eſt ce qui demande vne chaſteté que noſtre pais n'a iamais cogneu. Que ferons-nous donc? Pour moy, dit ce braue ieune homme, ie ne prendray iamais de Huronne, ſi ie n'y voy vne conſtance extraordi-

naire, ie rechercheray vne Françoisse, si ie suis écō-
duit, ie suis en resolution de viure & mourir chaste.
Remarqués qu'il n'estoit pas encoie baptisé. Pen-
dant l'hyuer il a bien le courage de se faire quel-
quefois violence, par le motif d'une patiēce vraie-
ment Chrestienne, soit à tenir ses mains dans l'eau
glacée, soit à y enrrer par fois iusqu'à la ceinture,
sous pretexte de quelque necessité qui s'en pre-
sente, soit trauaillant teste nuë quand il pleut, lors
mesme que tous les autres se mettent à couuert.
Ce n'est pas là l'humeur des Sauvages qui ne co-
gnoissent pas Iesus-Christ.

Il est de si bon exemple parmy les ourriers, que
iamais il ne mettra la main à l'œuue, qu'au para-
uant il n'ait leuë le cœur & les mains à Dieu pour
luy dedier son action. Au reste il s'applique si bien
à tout ce qu'on luy commande, qu'il n'y a trauail
auquel il ne reüssisse passablement.

Depuis son baptesme il se confesse & se commu-
nie tous les huit iours avec vne deuotion & vne
modestie qui nous fait recognoistre en luy la pre-
sence de la grace. Sur tout il a vne auersion grande
du peché, nommément de l'impureté. Il ne faut
que se figurer les debordemens d'un Sauvage lu-
brique pour admiuer ce que ie vay dire : Se sentant
attaqué la nuict en songe de quelque pensée mes-
seante, il se leue en sursaut, se met à genoux pour
prier Dieu iusqu'au son de quatre heures pour le
leuer : Alors il me vient trouuer avec tant de con-
fession & d'humilité, qu'il me fut aisé de cognoi-
stre que le Prince des superbes auoit quitté la pla-
ce. Il s'accusoit comme coupable d'un grand acte
de vertu qu'il auoit exercé. Il desiroit fort ieuſnet

les
uotr
pass
nou.
auro
voic
vne
chass
presse
dépla
me s'
il prie
qui se
si on l
bonne
uaise c
Son
ce pau
l'an pa
son ret
mand l
Chrest
de l'Eg
du Bap
uertie d
sez affa
Cathec
qu'it an
nonob
Il se p
extraor
firs de l
euelem

les Vendredis & les Samedis de l'année, pour la deuotion sensible que Dieu luy communique à la passion du Fils, & aux douleurs de la Mere; mais nous le contentasmes sur ce que nostre Seigneur auroit esgard à sa bonne volonté dans son trauail, voicy vn trait de sa grande resignation. Il auoit vne iambe gelée, son compagnon voulant aller à la chasse, & ne sçachant rien de son incommodité, le presse de luy tenir compagnie, luy de peur de luy déplaire, se leue de grand matin, & se dispose comme s'il eust deu partir quant & luy, durant la Messe il prie Dieu à ce qu'il inspire son instructeur ce qui seroit de sa volonté, estant tout prest de partir, si on le iugeoit à propos, Dieu y pourueut, car de bonne rencontre, ie l'arrestay, aiant veu la mauuaise disposition de sa iambe.

Son compagnon semble vn peu plus morne, c'est ce pauvre fugitif que Sainct Ignace nous ramena l'an passé, apres vn vœu que nous luy fismes pour son retour: le changement & la constance d'Armand luy a beaucoup seruy. Depuis qu'il le vit Chrestien, il se rangea de soy-mesme aux ieunes de l'Eglise: il a monstré vn desir extraordinaire du Baptisme, il entend volontiers quand on l'aduerit de ses manquemens, il est d'vne humeur assez affable & complaisante. N'estant encore que Cathecumene, il s'abstint de manger d'vn Eflan qu'il auoit pris à la chasse, pendant le Carefme, nonobstant les fatigues de ses courses.

Il se prepara au saint Baptisme 1. par vn ieusne extraordinaire, 2. par le retranchement des plaisirs de la chasse, où il est fort enclin, 3. par vn reueillement interieur, s'entretenant quelques sep-

60 *Relation de la Nouu. France,*

maïnes sur les Commandemens de Dieu.

Depuis qu'il a esté fait enfant de l'Eglise, on a remarqué en luy toute vne autre docilité, vne modestie, & vne honnesteté exterieure, qui part d'vne pureté interieure de l'ame, avec vne soubmission de sa volonté à la conduite du saint Esprit, & à la direction de ses maistres.

Le ferme ce Chapitre, disant vn mot de l'union & de la concordé qui se retreuve entre ces deux ieunes Sauvages, si que on ne les a jamais veu se quereler l'vn l'autre: Je sçay bien qu'il y a de la nature, & qu'vne mesme lāgue, & les mesmes exercices leur lient naturellement les cœurs, mais aussi s'apperçoit on bien de la grace qui agit là dedans, en sorte qu'ils se preuient l'vn l'autre avec des motifs d'vne veritable charité. Le Chapitre suivant fera voir comme ils ont bien reüssy en leur pays.

CHAPITRE X.

Continuation du Seminaire.

A Pres le depart de la flotte de l'année passée, les nouvelles que nous receuons des Hurons alloient tousiours de mal en pis, si bien que nous n'attendons qu'vn massacre general de nos Peres & de nos François en ce pais-là, ou quelque effect extraordinaire de la douce prouidence du grand Dieu en leur endroit. Nous auons passé l'hyuer dans ces crantes & dans ces esperances, sollicitans le Ciel de respandre ses benedictions sur ceux

qui ne
fin le p
magny
ge & f
ces con
nos Fr
de ses
les affa
nomb
rons a
nos Se
seruice
tous ce
fit pror
bien ce
Neoph
auoir it
ner, au
sent mi
tout le
ment d
d'asseu
Les vo
qui vo
eaux m
temps,
qui se v
serois t
particu
touche
Corr
Dieu n
uieres,

en l'année 1638.

qui nous chargeoient de mille maledictions. En
fin le printemps venu, Mr le Cheualiet de Mont-
magny nostre Gouverneur, homme vraiment sa-
ge & prudent, voulant conseruer la Religion en
ces contrées, & le commerce de ces peuples avec
nos François, se delibere d'y enuoier quelques-vns
de ses hommes pour sçauoir en quel estat estoient
les affaires: mais comme on auoit peur qu'un petit
nombre de François ne fussent massacrés des Hu-
rons au cas qu'ils nous eussent déclaré la guerre,
nos Seminartistes se presenterent pour rendre ce
seruice à Dieu, à Mr nostre Gouverneur, & à
tous ces Messieurs de la Nouvelle France. On les
fit promptement équiper avec vn ieune François
bien courageux: & pour conseruer ces deux ieunes
Neophytes, nous enuoiasmes avec eux le P. qui les
auoit instruit au Seminaire, afin de nous les rame-
ner, au cas que tous nos Peres & nos François fus-
sent mis à mort par vne conspiration generale de
tout le pais. Que si ce meuitie prouenoit seule-
ment de quelques particuliers, ils auoient ordre
d'asseurer les innocens de l'amitié des François.
Les voila donc embarqués avec des Algonquins
qui vont comme le vent malgré le courant des
eaux merueilleusement grosses & rapides au Prin-
temps, à raison d'une infinité de neiges fondues
qui se viennent ietter dans les grands fleues. Je
serois trop long si ie voulois rapporter toutes les
particularités de ce voiage, ie me contenteray d'en
toucher quelques-vnes en passant.

Comme nous auons fait publiquement prier
Dieu nos Sauvages, soit à Kebec, soit aux trois Ri-
uieres, soit en la Riuiere des prairies; le bruit de

cette bonne action s'estant respandu par tout, les Algonquins voulurent estre de la partie, ils prirent le Pere de les instruire: mais comme il ne sçauoit pas la langue, il prit quelques Litanies que nous auôs dressées des attributs de Dieu, & leur fit chanter tous les soirs, & tous les matins, faisant le mesme dans les nations qu'ils rencontroient. Ces peuples publians volontiers en leur langue les grâces du maistre qu'ils ne cognoissent pas encor. Ils n'estoient pas trop auancés dans leurs uoyages, qu vne disgrâce arriva, à l'vn de nos deux Seminaristes nommé Armand: doublant vne pointe, les bouillons d'eau comme d'vne grosse marée, venant à choquer son canot, le renuerferent, & tout ce qui estoit dedans, en sorte qu'on croioit que tout fust perdu. Le ieune Algonquin qui n'auoit rien que son corps dans le canot, ne pensa qu'à se sauuer; il fut bien-tost à bord hors du danger: mais Armand voulant sauuer vne Chapelle que le Pere portoit pour dire la sainte Messe, & quantité de pourcelaine, & autre bagage renfermé dâs vne caisse, s'engagea si auant qu'on le perdit de veüe: vorsa la caisse & le calice, & l'aube, & la chasuble, & tout son equipage abyfmé d'vn costé, & l'ny de l'autre. Le P. ne le voyant plus en terre ny sur les eaux, le cherche au Ciel, se iettant à genoux au coing d'vn bois. Ce pauvre ieune Chrestien atant combattu contre la mort iusques à auoir les mains toutes écorchées, & le corps tout brisé, se trouue assis au fond de l'eau sur vne roche: il en fait vne Chapelle plus fauorable que celle qu'il venoit de perdre: ie veux dire qu'il s'adresse à Dieu du fond des abyfmes, non de la bouche qu'il

enoit bic
euant fa
ay disoit
a sçauo
noy mou
Dieu. A
thôs, que
re des br
trouua t
du torrer
aiant ve
etteroiet
vn viuant
pour voir
te que ce
mens Ecc
toit dans
dit, C'est
viuant, ne
missons D
A peine
danger qu
s'estans se
dernier: c
l'isle, il fal
rir en ce c
Nous par
manger,
tres-mau
leurs; i'est
ois que r
pour man
gnant tou

at, les enoit bien fermée, mais du cœur, qu'il respandit
 s prie- leuant sa bonté. Vous estes le Maistre de la vie,
 e sça- ay disoit il, la mienne n'est plus à moy, car ie ne
 s que a sçauois conseruer, vous poués tout, laissez-
 eur fit moy mourir, faites-moy reuiure, vous estes mon
 ant le Dieu. A peine son ame auoit-elle pouffé ces affe-
 Ces tions, que sō corps se vit esleué sur l'eau, où il récō
 grā- tre des broffailles qu'il attrappe en telle soite, qu'il
 acor- trouua tousiours dequoy se tirer iusques au boid
 ges, du torrent malgré sa rapidité: ses compagnons
 ina- l'ayant veu disparoistre, regardoient si les ondes ne
 E, les metteroiēt point vn corps mort; quand ils en virent
 ve- vn viuant, ils s'escuerent de ioye, le P. accourt
 tout pour voir son pauure nourisson ressusité. La per-
 que te que ce ieune homme venoit de faire des orne-
 toit mens Ecclesiastiques, le rendoit confus, & le iet-
 à se toit dans des excuses, quand le P. l'embrassant, luy
 er- dit, C'est assés, mon fils, c'est assés que vous soies
 e le viuant, ne parlons point de nostre perte, mais be-
 an- nissons Dieu de ce qu'il vous a retiré de la mort.

dās A peine ce ieune homme estoit-il retiré de ce
 de danger que le P. tombe dans vn autre. Les canots
 na- s'estans séparés, celuy qui menoit le P. demeura le
 & derrier: comme ils arriuerent à vne iournée de
 ny l'isle, il fallut aller à pied, le pauure P. pensa mou-
 ux rir en ce chemin; voicy comme il m'en rescrit.
 en Nous partismes dés le grand matin sans boire ny
 es manger, nous cheminions à grand pas par vn
 se tres-mauuais chemin, & dans de grandes cha-
 en leurs; i'estois chargé de mon petit bagage, ie croi-
 il ois que mes gens s'arresteroient sur le Midy
 à pour manger: mais ils me laisserent derriere, ga-
 it gnant tousiours pais: ma foiblesse croissant avec

64 *Relation de la Nouu. France,*

la chaleur du iour, ie demeure là comme tout enuanoüy, ie me iette à terre n'ey pouuant plus; puis ayant pris vn peu de repos, ie trouue trois ou quatre grosseilles qui ne me soulagerent pas beaucoup, car voulant reprendre mon chemin, ie fus contraint de me coucher vne autie fois, tant i'auois de mal à la teste, & de foiblesse par tout le corps. Ie me souuenois assez de la pauure Agar, & du Prophete Elié, que Dieu auoit secourus dans leurs necessités, mais mes pechés me defendoient d'esperer cette faueur temporelle: mon ame neámoins se consoloit se voyant partir de ce monde par obeissance, au cas qu'on ne me vint point secourir, ie demeuray vne heure ou deux en cét état, quand mes gens s'estans apperceu que ie tai dois trop, me vindrent chercher, ie leur demanday vn peu à manger, mais ils me respondirent qu'ils n'auoient rien: ils prement mon petit bagage, & m'excitent à prendre cœur: nous trouuasmes vn ruisseau qui me rafraichit, & qui me donna quelques forces pour arriuer sur le soir à l'isle, où ie trouuay mes Seminaristes, & nostre François bien en peine; car ils m'attendoient depuis deux iours. Ie fis rencontre de quelques Hurons parens de nostre Armand, avec lesquels ie me retiray. Les Algonquins m'entouierent querir sur le soir pour les faire prier Dieu, & pour chanter les Litames en leur langue dans leurs cabanes. Ma debilité ne me pût empescher de leur donner ce contentement, qui m'estoit plus doux qu'à eux-mesmes. En fin nous apprismes icy que nos Peres & nos François se portioient bien aux Hurons, & qu'ils nous raconteroiẽt à nostre arriuee les dangers qu'ils

auoient

auoient
estie raf
nous en
Algonc
trouual
rhuon
d'aduis
encor v
uantage
nous ar
partis d
de sainÉ
le Pere
receure
solloient
quoy qu
lès peit
tout l'h
que i'ac
seuleme
deporte
me s'est
dicateu
beralité
mes les
venons
souffrir
maladie
deuant
le rend
tent, ac
les pens
vertu &

auoient encourus pendant l'hyuer. Apres nous
 estie rafraichis quelque temps dans cette isle, nous
 nous embarqualines avec les Hurons, quittans les
 Algonquins en leur pais: à deux iours de là nous
 trouualines les amis & les allés de Ioseph Theva-
 rhuon qui descendoient vers les François: ie fus
 d'aduis qu'il se mit en leur compagnie, pour passer
 encor vn hyuer à Kebec, afin de s'y fortifier da-
 uantage en la Foy. Bref, continuant nostre route,
 nous arriuasmes aux Hurons le 9. de Iuillet, estât
 partis de la Riuere aux prairies le 11. de Iuin, feste
 de saint Barnabé. Voilà vne partie des choses que
 le Pere m'escriuoit, Dieu sçait quel contentement
 receurent nos Peres à cette entreueue, ils se con-
 soloient tous comme des gens retirés du tombeau,
 quoy qu'en diuerses façons; ie ne racôteray point
 les persecutions qu'ils auoient souffertes pendât
 tout l'hyuer. La Relation qu'ils m'ont enuoiée, &
 que j'adresse à V. R. rapporte tout cela, ie diray
 seulement qu'ils furent bien estonnés de voir les
 deportemens de nostre Seminariste: ce ieune hõ-
 me s'estant retiré dans sa bougade, deuent Pré-
 dicateur, il loue nostre foy, dit mille biens de la li-
 beralité des François, crie par tout que nous som-
 mes les Peres de tous ces peuples, que nous leur
 venons annoncer des paroles de vie, il ne peut
 souffrir qu'on nous soupçonne d'auoir causé leurs
 maladies: la honte naturelle aux ieunes Sauvages
 deuant les vieillards, est bannie de son cœur, la foy
 le rend hardy comme vn lion, ses gens l'escou-
 tent, admirent ses discours, quittent petit à petit
 les pensées noires qu'ils auoient pris de nous. La
 vertu & la chasteté de ce nouueau Predicateur les

rauit, voicy ce qu'en mande vn de nos Peres. Priés Dieu pour nostre pauvre Aimand, il fait merueille, mais il est au milieu des perils; il couche dans les cabanes des Hurons ses parens, où les filles font gloire de rechercher les ieunes hommes, il a rendu de grâds combats & remporté de signalées victoies, il tesmoigne hautement qu'il est Chrestien, & qu'il se veut comporter comme tel en toutes ses actions; il se vient confesser & communier tous les Dimanches en la bourgade où nous sommes, esloignée d'vne bonne lieue de la sienne: nous estions si décriés dans cette bourgade, que plusieurs personnes sont mortes cét hyuet sans Baptême, pource que nous n'en osions approcher, les enfans mesmes nous regardoient comme des sorciers, & comme des empoisonneurs, si bien qu'un Pere se trouuant avec ce Neophyte, vn petit enfant voiant qu'on luy faisoit bon visage, demanda à ses parens si les François ne faisoient plus mourir les Hurons. Que le Ciel donne à jamais des benedictions à ceux qui ont soustenu & qui soustiennent les Seminaires des Sauvages. Dites-moy, ie vous prie, toutes les grandes despenfes qu'on a faites iusques à present pour establir & pour conseruer ce Seminaire, & les autres, peuent elles estre mises en parangon avec le fruit que ce ieune homme a commencé de faire? En verité nous sommes dans l'estonnement & dans les benedictions de Dieu, voians ce que nous n'osions attendre d'vne plante née au milieu de la Barbarie, & si nouvellement entée en l'Eglise de Dieu.

Nos Peres des Hurons voians le fruit que fai-

soit ce ie
chain, p
er avec
ons leu
thron,
ou bo
onuran
ous pou
estei au
er sur le
s dange
orter: no
onné qu
end cette
ombre q
lés de gr
ons qu'i
e nous a
gé de plu
toute forc
ille, il est
ec eux, s'
e. Si on c
la mon b
ne scauro
ne athiro
ste Semi
s François
Dieu, & c
ira vn Ch
Seminari
qu'il voyl
ces peuple

en l'année 1638.

67

ce, Peres, il fait, il cou, où les, mmes, signa, u'il est, me tel, com, de où, de la, bourga, hyuer, ns ap, t cō, ars, si, hyte, visa, e fai, don, iste, ua, ndes, pour, au, avec, far, t &, ous, e la, de, ai-

soit ce ieune homme, & comme dés cét hyuer prochain, peut-estre, deux de nos Peres iront demeurer avec luy en sa bourgade, nous rescriuent que nous leur renuoyassions au plustost Ioseph Theathiron, pour auoir vn autre Predicateur en sa vil-
le ou bourgade bien belle, & bien peuplée, nous sommes enuoyés de faire nos efforts, d'arrester autant que nous pourrions de ieunes Hurons qui voudroient aller au Seminaire, qu'ils n'auoient osé en demander sur le pais dans la difficulté du temps, & pour les dangers qui sont sur la riuere qui les doit apporter: nous y faisons nos efforts, on nous en a desia donné quelques-vns; mais comme ce peuple descend cette année à la debandade, ie ne scay pas le nombre que nous pourrions auoir. Il s'en presente des de grands, & de fort aagés, mais nous craignons qu'ils n'enleuent les plus ieunes. Entre ceux que nous auons rebutés, il s'est trouué vn homme âgé de plus de 40 ans, lequel a voulu demeurer toute force: voyant que nous luy fermions l'ouïe, il est allé prier nos François de le receuoir avec eux, s'adressant tantost à l'vn, tantost à l'autre. Si on craint que ie ne derobe, disoit-il, tenés-moi mon bagage que ie ne renuoie point au pais, ie ne scaurois commettre laicin qui vaille cela, Theathiron que i'ay rencontré en chemin (c'est estie Seminariste Ioseph) m'a tant dit de bien des François & de leur creance, que ie veux croire Dieu, & demeurer avec eux pour estre instruit. Il a vn Chapelet en nostre presence que ce ieune Seminariste luy auoit donné pour tesmoigner qu'il vouloit estre Chrestien, neantmoins comme ces peuples sont assés dissimulés, nous l'auons

laissé aux Trois Riuieres pour l'espromer dauantage. Ce pauvre homme nous faisoit compassion car il pieissoit la larme à l'œil. Si ses compatriotes qui doient encor descendre ne l'esbranlēt point nous le receurons : nous n'auons que trop de cœur pour luy, mais comme il est aagé, & par consequent plus attaché à ses volontés que les ieunes gens nous auons peur qu'il ne se iette dans quelque débâche.

Au reste, ie voy bien que si Dieu nous en donne beaucoup, nous serons accablés : car au lieu d'un Seminaire, en voila trois sur pied dans peu de temps l'vn d'Algonquins, l'autre de Montagnets, & le troisieme de Hurons. On m'a donné sept petits enfans, tant Montagnets qu'Algonquins, il les faut pouruoir : on m'en presente encor 4. ou 5. autres pour mettre au Seminaire, & on m'a promis d'en amener encor au Printemps : ie ne sçay comment satisfaire à tout cela, ie me troye, la main de Dieu est grande, son cœur est plus grand que le nostre tous les ans il me semble que nous allons manquer de forces, & tous les ans ie les voy croistre à proportion que les occasions d'exercer la charité se presentent. *Confide in Domino, & dabit tibi portiones cordis tui.* Nous luy demandons le salut de ces pauvres Sauuages, dont nous en auons quatre sur les bras, qu'il faut nourrir & secourir plus particulièrement que les autres, auxquels il faut faire l'aumosne de temps en temps, iusques à ce qu'ils soient en estat de tirer leur vie de la terre. Outre ceux-cy, on auoit donné deux enfans à Monsieur Gand, l'vn desquels est monté au Ciel apres le Baptisme, il fait esleuer l'autre avec vn grand

mour, il rend bien d'autres secours à ces pauvres peuples. Le sieur Olivier a aussi deux petites filles Sauvages, & vn petit garçon, comme il est icy Commis au Magazin de Messieurs de la Nouvelle France, ie ne doute point que ces Messieurs ne seruent de bras droit à la charité qu'ils exercent enuers ces ieunes plantes de l'Eglise de Dieu.

CHAPITRE XI.

Ramas de diuerses choses.

LÉ iour de Saint Barnabé nous auons eu vn tremble terre en quelques endroits, il se fit si bié sentir, que les Sauvages estoient bien estonnés de voir leurs plats d'écorces se choquer les vns les autres, & l'eau sortir de leurs chaudieres. Cela leur fit ietter vn grand cry plein d'estonnement.

Voicy vne façon gentille de terminer vn procès. Vn Sauvage s'estant esloigné du pays pour ie ne sçay quel sujet, sa femme se voiant recherchée dans son absence, en espouse vn autre: quelques mois apres ces secondes nopces, le premier mary retourne & veut rauoir sa femme: l'autre ne la voulant pas rendre, les voila en procès, le pere de cette femme iugea ce different en dernier ressort: il prend vn baston, le porte vn peu loin, le fiche en terre, puis s'adressant aux plaideurs, leur dit. Celuy qui rapportera le premier ce baston aura ma fille, eux de courre. La femme fut adiugée à celuy qui auoit meilleures iambes, & le procès fut tellement

70 *Relation de la Nouu. France,*

esteint, qu'il n'en fut plus parlé que pour rire. Ce trait est aussi gaillard que l'inconstance dās leurs mariages nous causera de tristesse. Le lien si serié qui tient l'homme & la femme sous vn mesme giou, aua bien de la peine d'y arrester les Sauvages. Messieurs de la Nouvelle France me semblent auoir appoité quelque commencement de remede à ce malheur veritablement ils sont loiables pour l'affection qu'ils portent au salut de ces pauues peuples. I'apprends qu'ils ont donné cette année quatre arpens de terre desichée à deux ieunes filles Sauvages qui se marieroient à quelques Chrestiens, sans preiudice du secours qu'ils pouuont donner aux autres à l'aduenir. Je les remercie de tout mon cœur de cette charité au nom de deux Neophytes à qui cette aumosne est desia destinée. Ce sont deux ieunes filles baptisées, dont les bons Anges ne seront pas ingrats enueis ces Messieurs. Vne honneste Dame dont on ne m'a point escrit le nom, a fait present d'vne bōne piece d'argent pour marier aussi quelque fille Sauvage baptisée. Tout cela est desia appliqué. Dieu qui pouruoit aux petits oiseaux du Ciel, benira ces ames d'eslite, puis qu'elles prennent les interests de Iesus-Christ son Fils en la personne de ces nouveaux enfans. Voila iustement les moiens de rendre les mariages des Sauvages stables & indissolubles. Car vn mary ne quittera pas si aisément vne femme qui luy apporte vn honeste dot, & vne femme aiant ses biens auprés de nos habitations Françoises, ne s'en esloignera pas facilement non plus que de son mary. Adioustés que s'estans donnés parolle prés de nos Autels, la crainte des loix

les re
qu'o
vn pu
nent
ne po
exem
Qu
vn pe
semb
té, ont
recou
qu'ils
d'autā
noitre
forten
bien q
tre, esti
ce tem
esté pr
iours se
& pour
que M
conseil,
reille vn
seigné e
en Dieu
c'est à ce
ce. Sus
de celuy
si quelqu
qu'il tien
stance. E
uages de

les retiendra dans le deuoit. Les biens qu'on fait & qu'on procure à ces pauures Neophytes, donne vn puissant empie sur eux à ceux qui les gouuernent, & vne grande autorité à la foy Chrestienne pour se faire rendre obeissance: En voicy vn exemple.

Quatre cabanes affligées de maladies, se voiant vn peu secourues par nostre entremise, se sont assemblées en cōseil, où ceux qui sont encor en santé, ont conclud qu'il falloit croire en Dieu, & auoit recours à sa bonté. Voila la premiere assemblée qu'ils ont faite entre eux puiement pour la Foy, d'autāt plus remarquable, qu'en mesme temps Mr nostre Gouverneur nous parloit de les secourir fortement, & pour la foy & pour leur maladie; si bien qu'eux & nous sans sçauoir rien l'vn de l'autre, estions assemblés pour le mesme sujet. Depuis ce temps là ils n'ont point manqué, tant qu'ils ont esté proches de nos demeures, de venir tous les iours soir & matin à la Chapelle pour prier Dieu, & pour estre instruits en sa doctrine. I'apprend que Maxheabichtich^{is} parla le premier en ce conseil, & dit; Mes compatriottes, i'ay presté l'oreille vn long temps aux Peres, ce qu'ils m'ont enseigné est tres bon: ie leur auois promis de croire en Dieu, i'ay manqué de parole, i'en suis marry: c'est à ce coup qu'ils feront preuve de ma constance. Sus, rangeons nous tous sous la protection de celuy qui a tout fait, ne perdons point courage, si quelqu'vn de vous luy promet de croire, en luy, qu'il tienne sa parole, & n'imite pas mon inconstance. En suite de ces bonnes resolutions, les Sauvages de ces quatre cabanes se trouuerent tous en

nostre maison le iour de la glouieuse Assomption de la Vierge, afin d'assister à la processio que nous fîmes pour recognoistre cette grande Princesse comme Supere & protectrice de l'vn & l'autre France, selon les saintes affections de nostre bon Roy, & encor pour benir Dieu de ce qu'il a pleu à sa bonté de luy donner vn enfant de miracle & de benediction. Mr nostre Gouverneur n'oublia rien de toute la magnificence possible pour honorer cette procession. Il fit beau voir vne escoiade de Sauvages marcher apres les François avec leurs robes peintes, & figurées, tous deux à deux, & fort modestement. Les hayes de soldats en diuers endroits les saluét de mousquetades, les canons qui estoient sur la terre & sur l'eau, ioians avec vn bel ordre, causoient ie ne scay quelle ieiouissance, accompagnée d'vne sainte deuotion que tous offroient à Dieu pour l'accomplissemēt des desseins de nostre grand Roy, & pour le salut de ces peuples. En ce mesme temps trois iōgleurs ou sorciers, nous apporterent cinq tambours, dont ils s'estoient seruis dās leurs Sabbats, protestās par cette action qu'ils abādonnoient le party de Belial pour suivre IESVS CHRIST. Comme ce Chapitre n'est qu'vn ramas de diuerses choses qui n'ont point de liaison, il contiendra quelques articles bien differens les vns des autres : voicy vne nouvelle assés faucheuse.

Le Pere Hierosme Lalemant nous aiant quitté pour aller aux Hurons, fit rencontre en chemin de quatre cabanes d'Algonquins de l'isle, les Hurons qui les menoient mettans pied à terre, entrèrent dans l'vne de ces cabanes, & le Pere se
retira

se re
bier
aup
Celu
plain
de 10
mor
hum
hach
com
En su
iant,
me p
faire
luy f
m'est
deuer
che, r
l'vn,
let de
il s'eff
ste no
deux
couru
de plu
agisse
pris er
barba
tirant
pedier
dans la
meure
auoien

se retira à part pour prier Dieu ; mais on le fit bien tost appeller, & on luy fit signe qu'il se mit auprès d'un certain Sauvage de mauuaise façon. Celuy-cy voyant le Pere, entre en colere, & se plaint de ce qu'un François passé par là depuis peu de iours, auoit saigné l'un de ses malades, dont la mort s'en estoit ensuiuie. Là dessus se mettant en humeur & en furie, il me monstra vn licol, & vne hache (dit le P. qui m'a rescu toute cette tragicomédie) me faisant signe qu'il falloit mourir. En suite il dispose ce cordeau par vn nœud coulant, & avec vne action de fureux & d'enragé, il me prend la teste avec les deux mains pour me la faire passer dans ce licol ; ie l'arreste avec la main, luy faisant entendre mon innocence le mieux qu'il m'estoit possible. Luy se mocquant de tout cela, deuenoit tousiours plus furieux, & leuant la hache, me donne à entendre que si ie ne finissois par l'un, ie finirois par l'autre. Voyant que le collet de ma sotanne l'empechoit de m'estrangler, il s'efforça de la degraffer. Dans cette contrainte nos Hurons petunoient sans dire vn seul mot ; deux de nos François qui estoient hois la cabane coururent aux armes, mais ie les arrestay de peur de plus grand mal-heur, les aduertissant qu'ils agissent plustost avec les Huions qui nous auoient pris en leur protection & sauuegarde. Enfin ce barbare fit sortir nos Hurons de sa cabane, & me tirant par vn pied, me retint prisonnier pour m'expedier. Les Hurons venoient par fois regarder dans la cabane ce qu'on y faisoit, disans qu'ils demureroyent là toute la nuict pour auiser à ce qu'ils auoient à faire, se portans pour respondans de ma

personne, au cas qu'on me voulut deliurer; ce
 qui fit que ce barbare me lascha. Je m'en retour-
 tray dire mon breuiaire, & nos Hurons s'en vont
 au cōseil, dans lequel ils arrestent de faire des pre-
 sens à cēt homme forcené; Ils le font venir en
 leur cabane pour luy donner des haches & vne
 lame despée: Le plus âgé de nos Hurons leuant
 ces haches l'une apres l'autre, s'escroit à chacu-
 ne, Voila pour deliurer les François qui sont avec
 nous. Ce barbare ayant regardé toutes ces ha-
 ches, dit; La pensée de tuer les François com-
 mence à sortir de mon esprit; mais à ce que ie
 fois content, & qu'elle sorte toute à fait, il me faut
 encoie vne chaudiere: ne s'en trouuant point, il
 demande en la place vne chemise; on la luy dō-
 ne, alors il tesmoigna d'estre parfaitement con-
 tent; & se faisant apporter vn plat d'écorce plain
 d'eau, il en lant sa face & ses yeux, puis auant le
 reste, voila, dit il, pour essuyer mes larmes & chan-
 ger mon visage, voila pour aualer toute l'amertu-
 me & le fiel de ma colere: ie ne suis plus fâché. Là
 dessus s'en va emportant les presens. Estant de
 retour en sa cabane, il enuoia la chair d'un Castor
 à nos gens pour témoignage de reconciliation.
 Nos Hurons m'ont fort pressé d'escire cette hi-
 stoire à Monsieur le Gouverneur; Le déplaisir
 qu'ils ont de ce qui s'est passé en a tellement irri-
 té l'un d'eux, qu'il pensa tuer ce barbare d'un
 coup de hache le lendemain matin. Il ne m'est pas
 possible d'escire dauantage, les Maringuois ou
 cousins me massacrent à milliasse, ne me donnant
 pas la permission d'escire vne seule syllabe sans
 douleur. C'est bien à ce coup qu'il me faut par-

dōnei si i'escris mal, & m'excuser aupres de Monsieur le Gouverneur, dont ie ne vous puis dire la charité pendant que i'ay eu l'honneur d'estre avec luy. C'est l'invariable, & tousiours luy mesme, & tousiours l'incomparable. Dieu le benisse à jamais. Tout cecy est tiré des lettres du Pere. Ie me promets bien que Monsieur le Cheualier de Montmagny ne manquera pas d'arrester l'orgueil de cét Insulaire.

Le Pere Le Moine que nous enuoyons aussi aux Hurons a couru vne autre fortune non moins dangereuse. Ses gens ayant gaspillé les viures qu'õ leur auoit donné, voire mesme en ayant vendu vne partie aux Algonquins, desembarquerent le Pere & deux François qui estoient avec luy. D'autres François descendans des Hurons se trouuerent à ce beau rencontre, & comme ils tançoient ces barbares de n'auoir pas conserués leurs viures, ils repartirent qu'ils estoient courageux, & qu'ils passeroient bien huit iours sans manger. Ces François firent donner au Pere vn peu de bled & de farine d'Inde pour viure dans le grand desert où il estoit abandonné, en attendant que l'vn des canots qui descendoient le puit en repassant. Le pauvre Pere m'escruuit son desastre en peu de mots.

Ie ne sçay si mes pechez me ferment la porte au pays que i'ay tant desiré, mais quoy que s'en soit, me voila dégrádé & delaisié à vne pointe de sable au delà de la petite nation des Algonquins, n'ayāt point d'autre maison que le grand monde: Il n'y a que trois iours que l'vn des canots qui portoit nostre petit bagage tourna dans l'eau, Nos paquets furent emportés par le courant, nous en re-

pechafme vn avec grande peine, l'autre fut perdu, Dieu soit beny de tout.

J'ay desia dit còme le Pere qui remenoit les Seminaistes, Hui òs, auoit aussi perdu son equipage dans le mesme chemin. Si les Sauuages se riet dedàs leurs pertes, nous ne de deuõs pas pleuer dedàs les nostres, puisq, Dieu les sçaura biẽ reparer.

Le Pere du Perron qui monte aussi là haut auia peut estie vn plus heureux succez que cest trois premiers, sa gayeté à son depart, & l'honneur que luy fit Monsieur nostre Gouverneur aussi-bien qu'aux autres, ietta les Sauuages dans vne allegresse qui nous promet quelque chose de bon, celuy qui le mene nous dit en s'embarquant Je suis Capitaine, il ne peut arriuer aucun mal au Pere en ma presence: ils nous promirent de prendre en passant le Pere le Moine, & les François qui estoient avec luy.

Voicy vn bout de lettre du Pere que j'ay laissé à la residence de S. Ioseph, où les Sauuages se rendent sedentaires. Apprenant qu'une baique montoit aux trois Riuietes, ie dy aux Sauuages, que voulez vous que j'escriue au Pere le Jeune par la barque qui doit monter là haut: Tu luy manderas, me respondirent ils vniuersellement, que nous desirons tous croire en Dieu, que nous voulonstous estre baptisez, & que nous le prions qu'il retourne au plustost ça bas pour nous donner le baptesme. Ayant receu cette responce, ie me retiray plein de consolation; n'en auois-je pas bien suiet? Ce sont les propres mots du Pere. Si tost que ie fus descendu à Kebec, ces bons Sauuages me vindient voir, les Chrestiens le confessè-

rent &
baptif
Le me
termes
chesc
riues à
nus dro
chapel
auoit c
point t
Peres c
de cog
Paul le
l'ont fa
fait faire
pouuez
croioit c
à se ran
dez-les
auez to
Le P
ce pour
tin, qui a
que ie ne
Il est t
point co
d'estre co
de peur
cette ann
fautes sc
La Re
il faut qu
à prendre

per-
 ge-
 de-
 de-
 rer.
 au-
 tois
 que
 en
 ef-
 luy
 Sa-
 en
 en
 qui
 ffé
 n-
 a-
 re
 la
 e-
 re
 r-
 is
 -
 e
 s
 i

rent & cōmunierent ceux qui ne sont pas encore baptisés me presserent de leur donner le baptesme; Le mesme Pere m'escriuit vne autrefois en ces termes Makheabichtichou, Pigarouich, Ouchekouetou, & plusieurs autres Sauvages, s'ôt arriués à S. Ioseph: mettant pied à terre, ils sont venus droit en ma chambre pour les conduire en la chapelle, afin de remercier Dieu de ce qu'il les auoit conserués dans leur voïages; ne m'ayant point trouué, ils ont esté prier vn autre de nos Peres qui estoit icy, lequel s'excusant sur le peu de cognoissance qu'il a de la langue, ils ont pris Paul le bon aueugle, l'ont mené à la chapelle, & l'ont fait prier Dieu. Ce bon Neophyte leur a fait faire les prieres qu'il recite soir & matin. Que pouuez-vous esperer dauantage des Sauvages? On croïoit que ces pauures errans seroiēt les derniers à se ranger, & ils se presentent des premiers, aidez-les à cultiuier la terre, & à se loger, & vous les auez tous.

Le Pere Charles Lalemant qui passe en France pour nos petites affaires au lieu du Pere Quentin, qui a esté enuoié à Miskou, dira de bouche ce que ie ne puis couter sur le papier sans longueur.

Il est temps de tirer à la fin, Je croy que ie n'ay point contreuenu à la resolution que i'auois prise d'estre court, puisque i'obmets quantité de choses de peur d'estre long. I'autay cette consolation cette année que disant peu, il se glissera peu de fautes sous le rouleau de la presse.

La Relation de l'année passée en est remplie: il faut que i'en cotte vne pour inuiter l'Imprimeur à prendre quelque ialousie de son ouurage. Au

Chapitre 8. page 145. où il s'agit de quelque prise que j'eus avec vn sorcier, au lieu de me seruir d'exorcismes contre le diable, l'Impriumeur me fait seruir d'une épée. Voicy ce que j'auois couché dans l'original. En effet j'auois dessein de me seruir d'une espee d'exorcismes, l'Impriumeur a mis, En effet j'auois dessein de me seruir d'une épée desormais. Je vous confesse que ce beau rencontre m'a fait rire. Quand on parle de si loing, on ne fait pas si bien entendre ses pensées, l'écriture est vne parole muette, qui se change aussi facilement, qu'il est aisé de prendre vn Caractere pour vn autre: on fait dire à vn enfant ce qu'on veut quand son pere est absent. C'est assez pour ce coup.

Cependant nous demanderons à Dieu sa grande benediction pour ces ames d'eslite, qui par leurs mains & par leurs vœux attirent nos pauvres Sauvages à I E S U S - C H R I S T. Nous comions tous V. R. & tous nos Peres & nos Freres de sa Prouince, de joindre vos prieres avec les nostres, afin que nostre recognoissance aupres de Dieu attire les graces & les faueurs du Ciel, & sur nostre Colonie, & sur nos Neophytes, & sur ces pauvres peuples, & sur ses enfans, lesquels se professent tous en general, & moy en particulier, ce que je suis de tout mon cœur.

D E V. R.

Tres-humble & tres-obligé seruiteur
selon Dieu PAVL LE IEVNE.

*Aux trois Riuieres en la Residence
de la Conception, ce 25. d'Aoust 1638.*

R

D

D

quelque
se servir
leur me
s cou-
de me
neur a
d'vne
beau
le de
s pen-
chan-
re vn
enfant
C'est

gran-
i par
pau-
omia-
es de
s no-
es de
l, &
& sur
quels
icu-

teur:
N 2.

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

dans le pays

DES HVRONS

és années 1637. & 1638.

YY. 2. p. 239.

par Franc Joseph Le Mercier.



R

D.

e

PA

L

Emuc

Sup

c

PA



stez ch
dant qu



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE'
en la mission de la Compagnie
de IESVS dans le

PAYS DES HVRONS
EN L'ANNEE 1637. & 38.

*Enuoyée à K'ébec au R. P. Paul le Jeune,
Superieur des Missions de la Compagnie
de IESVS en la nouvelle France.*

MON REVEREND PERE,

PAX CHRISTI.

OSTRE REVERENCE,
Nous a tous extremement
consolez par ses dernieres, de
nous mander qu'elle nous por-
te plus d'enuie que de compas-
sion, nous voyant de tous co-
stez chargez d'horribles calomnies, & enten-
dant que nous sommes dans des perils de mort

A

2 Relation de la Nouv. France,

presque continuels. Ce qu'elle en apprist l'an passé, n'estoit que des dispositions à ce qui est depuis arrivé; ce n'estoit que des bruits qui couroient assez confusement dans le pais; & ces discours qui s'estoient tēnus si souuent pendant tout l'hyuer dans les festins, & les conseils des Sauvages, n'auoient esté que de simples paroles, & des menaces de personnes assez peu considerables. Mais depuis le depart des canots pour la traite de Kébec; la maladie qui n'auoit encor accueilly que quelques bourgades, s'estant répandue vniuersellement par tout, toutes ces Nations se sont déclarées ouuertement dans des assemblées generales faites à ce dessein, nous y auons comparu en personne, nous y auons ouy les deposicions faites contre nous de la bouche des chefs du pais: nos Amis ne nous auoient point dissimulé leur sentiment touchant les dangers auxquels nous estions, ils nous auoient mesme demandé des lettres de confiance pour pouuoir par apres en toute seureté descendre à Kébec, & y porter la nouvelle de nostre mort, nous auons desia fait nostre testament, & couché nos dernieres paroles, pour faire entendre que nous nous estimions trop heureux de mourir enfans de la Compagnie, & de répandre nostre sang pour la conuersion de ces pauures peuples.

Le Diable se sentoit pressé de près, il ne pouoit supporter le Baptésme solennel de quelques Sauvages des plus signalez. Mais Dieu luy a enfin lié les bras, pour donner cours à ses misericordes, & nous faire voir vn autre Ioseph dans cet Egypte, qui est desia si auant dans ses bonnes

gra
la c
fré
trée
Sor
me
con
mer
mes
Je
rabl
selo

De

IE
R
cœur
te de
tes p
gran
plov
le gr
nuell
No
d'Au
bleau
tendr
amen

graces, qu'il semble luy auoir mis entre les mains la disposition de ses thresors, pour les ouuir à ses freres, les tirer de la misere, & leur donner entrée dans la cour du Roy du ciel & de la terre. Son exemple en a desia touché plusieurs, & des meilleurs esprits, qui pensent à l'imiter. On sera consolé de voir que ces peuples sont non seulement capables de nos Saints mysteres, mais mesme d'une vertu non commune.

Je m'en vay ramasser ce qui est de plus memorable sous quelques Chapitres, que j'étendray selon le temps que Dieu me donnera.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Persecutions que nous auons souffertes
en l'année 1637.*

IE dis vn mot l'an passé de nostre nouvelle Residence en la bourgade qui est comme le cœur du pais. Nostre Cabane n'estoit pas encote demy-faite qu'elle attiroit ces peuples de toutes parts pour nous venir voir : la foule y estoit si grande, que c'estoit vn plus que suffisant employ que de prendre garde à leurs mains, outre le grand nombre de malades qu'il falloit continuellement visiter.

Nos Peres auoient dressé comme vne maniere d'Autel, où ils auoient placé quelques petits tableaux, pour prendre de là sujet de leur faire entendre quel estoit le principal motif qui nous amenoit icy, & nous auoit attiré dans leur bourg.

4 *Relation de la Nouu. France,*

Toutela Cabane retentist de voix d'admiration à la veue de ces objects extraordinaires ; sur tout ils ne pouuoient se lasser de regarder deux tableaux ; l'vn de Nostre Seigneur, & l'autre de Nostre Dame, nous auons de la peine à leur faire croire, que ce ne fust que des plates peintures, aussi les pieces sont-elles de grandeur naturelle, car les petites figures ne font que fort peu d'impression sur leurs esprits Il nous les fallut laisser exposées tout le iour, pour contenter tout le monde.

Ceste premiere veüë nous cousta bien cher ; car sans parler de l'importunité que nous ont depuis causé les curieux, c'est à dire, tout autant de personnes qui arriuent des autres bourgades, si nous en auons tiré quelqu'auantage pour leur parler de nos Saints mysteres, & les disposer à la cognoissance du vray Dieu, plusieurs en ont pris sujet de semer de nouveaux bruits, & autoriser les premieres calomnies, sçauoir est que nous faisons mourir ces peuples par nos Images.

Dans peu de iours le país se trouua tout à fait imbu de ceste opinion, qu'inailliblement nous estions les auteurs de ceste contagion si vniuerselle Il y a bien de l'apparence que ceux qui trouuoient ces calomnies n'en croyoient rien, neantmoins ils parloient en termes si exprez, que la pluspart n'en doutoient plus Les femmes & les enfans nous regardoient comme des personnes qui leur portions malheur Dieu soit beny à iamais, qui a voulu que l'espace de trois ou quatre mois qu'a duré le fort de ceste persecu-

rio
sola
tem
nea
star
les a
sou
aym
fauc
qua
recc
qu
vne
L
Chr
pic
fuit
suiu
me,
luy
Plus
d'ell
lomm
nous
raiso
caba
Pier
douc
esté
Ce
quel
rapp
se pl

tion, nous ayons esté priuez quasi de toute consolation humaine. Ceux de nostre bourgade sembloient nous espargner plus que les autres; neantmoins ces mauuais bruits estoient si constants, & seruoient d'entretien si ordinaire dans les assemblées, qu'ils entrèrent bien foit dans le soupçon: & les plus notables qui nous auoient aymez, & auoient coustume de parler en nostre faueur, en perdirent tout à fait la parole, & quand on les obligeoit de parler, ils auoient recouis aux excuses, & se iustificoient le mieux qu'ils pouuoient de ce qu'ils nous auoient basti vne cabane.

Le 16. Iuin, la niepce de Pierre nostre premier Chrestien mourut nonobstant les vœux & les prietes que nous auons fait pour sa guerison, ce fut la premiere secouffe de ceste famille, qui fut suivie quelque temps apres de la mort de sa femme, & depuis son retour de la traite, la maladie luy enleua vne sienne fille, & son beau-frere. Plusieurs langues mesdisantes qui estoient desia d'elles mesmes assez fecondes en foubes & calomnies, pensoient auoir vn nouveau sujet de nous ietter le char aux jambes; alleguans pour raison, Que l'affliction n'auoit accueilly ceste cabane, que depuis le Baptisme solemnel de Pierre. En effect, ils auoient passé l'hyuer fort doucement, la pluspart des autres cabanes ayant esté fort mal traitees de la maladie.

Ceste opinion entra si auant dans l'esprit de quelques-vns, qu'une bourgade entiere, selon le rapport qu'on nous en fist, prit resolution de ne se plus seruir des chaudieres de France, s'ima-

6 *Relation de la Nouu. France,*

ginant que tout ce qui venoit en quelque façon de nous, estoit capable de leur communiquer le mal.

Il vint vne autre nouvelle de la Nation du Petun (car ces bruits alloient croissants, mesme dans les Nations circouoifines) on asseura qu'un Sauvage frappé de ceste maladie pestilentielle auoit vomy dans du sang vne dragée de plomb, d où ils concluoiēt qu vn François l auoit enforcé. Nous auions tous les iours à respondre à des porteurs de semblables nouvelles, & s'en trouuoit fort peu de capables des raisons que nous leur apportions, pour leur faire voir combien nous estions esloignez de ces pensées noires. Leur response ordinaire estoit, que cela se disoit constamment par tout, & qu au reste toute l'Isle ou ces peuples habitent auoit la ceruelle renuersée, que la mort d'un si grand nombre de leurs parents leur auoit troublé l'esprit; & ainsi qu'il ne falloit pas s'estonner, si comme des insensés ils en prenoient à la volée, à tout ce qui se presentoit. Pour nostre regard, nous nous estimions trop honorez de porter les livrées de Nostre Seigneur, vne seule chose nous affligeoit, de voir l'Enfer triompher pour vn temps, & enleuer vn si grand nombre d'Ames, dont nous entendions le danger sans leur pouuoir rendre la main, & les mettre en voye de salut. Nous ne desistâmes neantmoins iamais de faire nos courses ordinaires, qu'à toute extremité, lors que nous vismes que nos saints Mysteres n'estoient plus receus avec le respect qu'ils meritent, & que nous iugeâmes que ces visites pourroient estre

preiudiciales au progres du Sainct Euan-
gile.

La mortalité estoit par tout, mais sur tout au
bourg d'Angstenc qui n'estoit qu'à trois quarts
de lieuë de nous. On y fit deux voyages, mais
sans effect : nous y retournâmes le 3. de Iuillet,
nous trouuâmes vn assez bon nombre de mala-
des, mais les vns s'enueloppoient dans leurs ro-
be, & se couuroient le visage de peur de nous
parler, d'autres nous voyant couroient fermer
la porte de leur cabane : nous auons desia le
pied sur la porte de deux autres, qu'on nous en
chassât, apportant pour raison qu'il y auoit des
malades. Helas c'estoit iustement ce que nous
cherchions! nous ne perdîmes pas courage pour
cela, & d'autant plus que le diable jouoit des
siennes, nous nous sentions d'autant plus inspi-
rez à ne point abandonner ce pauvre bourg.
Tout bien consideré, nous iugeâmes que ce
mauuais visage ne venoit que de ce qu'ils n'e-
stoient pas encore bien informez de ce que nous
pretendions par ces visites, car ils n'ont pas cou-
stume de s'entre-visiter ainsi les vns les autres
dâs leurs maladies, sinon entre proches parents.
Et ce leur estoit vne grande nouueauté de voir
des personnes qui ne cherchoient que des mala-
des, & encore les plus miserables & les plus
abandonnez, c'est pourquoy nous y retournâ-
mes le 8. du mesme, non tant pour les malades,
que pour voir quelques anciens, & ceux qui
auoient le maniment des affaires pour tâcher de
les rendre capables de nostre dessein. Nous
fîmes rencontre fort heureusement d'vn Capr-

8. *Relation de la Nouu. France,*

tain plein d'esprit, on luy fit entendre combien nos visites leur deuroient estre precieuses ; il nous escouta volontiers, nous donnant parole qu'il en communiqueroit avec les Anciens, Que pour luy il nous assureoit desia qu'il nous verroit tousiours de bon œil. De ce pas nous fusmes voir les plus malades, mais nous n'y fusmes pas mieux receus qu'au premier voyage. Vn certain Capitaine de guerre ne nous vist pas plustost à la porte de sa cabane, qu'il nous menaça de nous fendre la teste si nous passions outre.

Sur l'apresdinnée Ondesson, vn des premiers chefs de guerre de tout le pais nous vint voir avec vn autre notable d'Angatenc. Sur le sujet de nos courses ils nous aduouerent que plusieurs auoient peur de nous, & que pour leuer ces craintes, il seroit fort à propos de tenir conseil là dessus, où nous nous trouuerions en personne, nous ne souhairions autre chose

De plus, vne des grosses testes de nostre bourg nous vint tirer à l'escart, Mes nepueux (nous dit-il) j'ay vne chose d'importance à vous dire, c'est qu'Antoine (il parloit du P. Daniel) a lasché vne parole inconsiderément, qui donne bien à parler au monde. L'Esté passé vn ieune homme se faisant prier pour demeurer à Kébec, & estant sur le point de mettre le pied dans le canot, Que pense-tu faire, luy dit-il, tu vas à la mort, la peste s'en va ruiner ton pais, croy moy, passe l'hyuer avec nous, si tu veux te tirer de ce danger. Voyla ce que ie viens d'apprendre à Onnentisati, où on parle de vous autres en fort mauuais termes ; on t'iet tout assuré que vous estes la cause de nostre

malhe
se à no
qui la
leurs

Est.

nous y

a plusi

sité de.

euil :

blée, c

Les Ar

y accou

du con

leur pr

vn des

aux plu

parlent

que le c

monte

claircis

tent. C

prez du

par les c

ses Nep

les escou

la longt

d'impor

Nous le

en leur

pretend

nous esc

lors que

on vint i

malheur : à toutes nos raisons il n'eust autre chose à nous repliquer, sinon que cela se disoit, ce qui laissoit tousiours de fortes impressions dans leurs esprits.

Estant retournez à Angstenc pour le conseil, nous y trouuons tous les Capitaines (car il y en a plusieurs dans vn mesme bourg, selon la diuersité des affaires) qui nous firent vn assez bon accueil : le plus qualifié inuite les autres à l'assemblée, criant à pleine teste autour de la bourgade. Les Anciens, les femmes, la ieunesse, & les enfans y accourent à nostre sollicitation. L'ouuerture du conseil se fist par vn pain de Petun que nous leur presentasmes dās vn plat à la mode du pais; vn des Capitaines le rompt, pour le distribuer aux plus considerables de la troupe; iamais ils ne parlent d'affaires & ne tirent aucune conclusion que le calumet à la bouche, ceste fumée qui leur monte au cerueau leur donne, disent ils, de l'esclaircissement dans les difficultez qui se presentent. Cela fait le President hausse la voix à peu prez du mesme ton que nos crieurs publics font par les carefours de France, faisant entendre que ses Nepueux les François alloient parler, qu'on les escoutast bien, & qu'on ne s'ennuyast pas de la longueur de leur discours : que la chose estoit d'importance, & meritoit d'estre bien conceüe. Nous leur exposasmes ce qui nous auoit amené en leur pais, & particulièrement ce que nous pretendions dans les visites de leurs malades. Ils nous escouterent avec assez d'attention; mais lors que nous estions sur le point de conclure, on vint inuiter ces Messieurs à vn festin; & par ce

que le temps pressoit, il nous fallut briser ; car il n'y a affaire d'importance qu'ils ne quittēt pour vn festin. Ayant donc achené, ils se regardent quelque temps, à qui parleroit, par deférance. En fin celuy qui presidoit prenant la parole, repeta à la haste le principal de nostre discours, & insista particulièrement sur ce que nous les ay-mions, & que ce n'estoit que par affection que nous les allions visiter, avec dessein de viure & mourir dans leur país. Vn des plus aagez adrousta qu'il seroit à propos que ceste parole retentist par toute la terre, qu'au reste nous les obligions grandement de les consoler dans leurs larmes : Que nos personnes leur estoient cheres : Que la ieunesse prist bien garde à ne pas faire vn coup dont tout le país gemiroit. Tous enfin conclurent, avec des termes pleins de bien-veillance, nous inuitant à les visiter dorefnauant. Voylà le naturel du país, pour des paroles tant que vous en voudrez : nous iugéâmes pourtant que nous auions pour lors tout sujet de satisfaction.

Depuis, dans nos visites nous fismes rencontre d'vn vieillard fort malade. Nos Nepueux (nous dit-il d'abord) foyez les bien venus, il changea bien-tost de compliment quand il sceut ce qui nous amenoit, car la colere luy montant au visage, C'est vous autres, dit-il, qui me faites mourir, depuis six iours que vous m'istes le predicéans ie n'ay pas mangé, & ie vous ay veu en songé comme des personnes qui nous portez malheur, c'est vous qui me faites mourir. Notez que parmy ces peuples il n'en faut pas dire dauantage pour faire fendre la teste à vn homme. En

effect
viens
de fro
de nou
desiste
l'aduis
nous
pendar
qu'à l'i
sire-cor
resolu e
fust.

Ils ne
ler par
uoyoit
nostre p
nier mes
bane, r
qu'en-ve
maladie
parent a
visite.

Si nou
de la Cor
pas moin
de terre se
endroit,
maunais e
Voicy bie
dit-on, de
vouloient
tous les Fr
& ceux qu

en l'année 1637. 38. II.

effect, nonobstant les belles promesses que ie viens de dire, nous remarquâmes par apres tant de froideur par tout, & vne si grande défiance de nous autres, que nous iugeâmes à propos de desister tout à fait de nos visites. Joint que sur l'aduis que nous enuoya N. Pere Superieur, nous demeurâmes quelque temps à l'ancre pendant la tempeste. Il nous escriuoit de plus, qu'à l'issuë de ce festin qui auoit interrompu nostre conseil, ils s'estoient rassemblez, & auoient resolu entr'eux de tuer vn François, qui que ce fust.

Ils ne laissoient pas pourtant de nous consoler par leurs visites; Dieu ce semble nous enuoyoit les Principaux pour estre informez de nostre procedé les vns apres les autres. Ce dernier mesme qui nous chassa si rudement de sa cabane, ne feignit pas de nous dire chez nous qu'en verité il nous croyoit les auteurs de leur maladie: Vn autre se plaignit à nous qu'un sien parent auoit expiré incontinent apres nostre visite.

Si nous estions aux prises en ceste habitation de la Conception, nos autres Peres ne l'estoient pas moins en celle de S. Ioseph: car ceste pointe de terre se refroidissoit de plus en plus en nostre endroit, à l'occasion des calomnies que quelques mauuais esprits alloiet forgeants de iour en iour. Voicy bien d'autres bruits: quatre barques, ce dit-on, de ceux qui ne sont pas de nos parents (ils vouloient dire les Anglois) sont montez malgré tous les François, iusques à la ruiere des prairies: & ceux qui les conduisent maintiennent que les

12 *Relation de la Nouv. France,*

robes noires sont la cause de routes les maladies. Nous auons beau leur remonstrer par fortes raisons comme quoy la chose sembloit incroyable, ils perseueroient dans leurs pensées.

Nostre premier Chrestien nous aduisa d'vn autre ~~brun~~ semblable à celuy dont nous escriuismes l'an passé, qui certes a eu vn grand cours. Sçauoir que nous auons apporté de France vn cadaure, & qu'il y auoit sans doute dans nostre tabernacle quelque chose qui les faisoit mourir. Ces pauures gens s'en prennent à vn sort qu'ils echerchent par tout; possible que ce bon homme, ou quelqu vn de nos Neophytes aura parlé trop cruëment de ce precieux depost; car pour nous nous ne leur en parlons qu'apres vne longue epreuve de leur foy.

Ce bruit icy n'estoit pas encore estouffé, qu'il s'en esleue vn autre. Nostre crime estoit, ce disoient-ils, que nous nous estions logé au cœur du pais pour en procurer plus aisément la ruine totale; pour quoy faire nous aurions tué dans les bois vn petit enfant à coups d'alésnes, ce qui auroit causé la mort à tout plein d'enfans. Le diable enrageoit peut-estre de ce que nous auons placé dans le ciel quantité de ces petits innocents. Bref nous voyla rebutez par tout; si que taschant vn iour d'entrer dans l'esprit d'vn de leurs malades, qui est icy des plus considerables, & luy & ses parens nous chanterent pouilles. Ils s'ombragent de la moindre de nos actions: qui se plaint de ce que les matins nous tenons nostre porte fermée; possible, disent-ils, pour quelque sort. Qui nous soupçonne de quelque sinistre dessein, lors que

sur le
ils co
tre fi
au p
Nye
fait m
matie
dit vr
pueu
voy l'
na pla
la plac
le ven
à ce qu
No.
qu'ils
images
que ce
poum
forcelle
Voic
bruit ef
cré. Vn
ter le pr
en direr
res, iusc
voyla en
car pour
ne nous
nat prete
que le Pe
venir me
nostre C

Sur le soir nous chantons nos Litanies. En vn mot ils concourent tous en ce point ; que pour mettre fin à leurs miseres il falloit se desfaire de nous au plustost, ou bien nous renvoyer en France. Ny eust pas iusques à vne floüette que nous auions fait mettre au haut d'vn sapin qui ne leur donna matiere de parler. Car, où auez-vous l'esprit, ce dit vn des plus qualifiez, vous autres mes Ne-pueux, Que veut dire ce morceau de toile que ie voy là si haut monté? mais ceste plainte se termina plaisamment, quand apres auoir sçeu qu'on la plaçoit-là, pour sçauoir de quel costé souffloit le vent; il nous reprist d'y auoir espargné la toile, à ce qu'on la vist de plus loing.

Nostre horloge ne paroissoit plus, à raison qu'ils le croyoient le Demon qui tué; & nos images enluminées ne leur representoient plus que ce qui arriuoit à leurs malades. A nous voir pourmener sans plus, on croyoit qu'il y eust de la forcellerie.

Voicy la nouvelle qui nous effraya le plus; le bruit est que N. Pere Superieur auoit esté massacré. Vn Sauvage tout effaré nous la vint apporter le premier Deux Capitaines de consideration en dirent les particularitez aux autres de nos Peres, iusques à leur nommer le meurtrier. Nous voyla enfin comme de miserables excommuniés, car pour lors tout le monde nous quitte, & on ne nous regarde plus qu'avec effroy. Cét assassinat pretendu se respandoit par tout le País, lors que le Pere pour nous consoler se hastia de nous venir mettre hors de peine. Il alla d'abord visiter nostre Capitaine qui l'accueillist comme vn

homme ressuscité. Les Anciens du bourg le virent bienueigner les vns apres les autres : nous ne pûmes faire sçauoir de la santé du Pere, à l'habitation de saint Ioseph qu'apres la huitaine, faute de messager. Les lettres qu'ils nous escriuirent monstrent euidentement que la chose passoit pour veritable parmi ceux de leur bourgadé. De fait, & le peu d'estat que ces peuples font de la vie d'un homme, & la reputation de sorcier qui entraîne infailliblement la mort apres soy, nous font toucher au doigt les obligations sensibles que nous auons à celuy qui est le Maistre de nos vies.

CHAPITRE II.

Assemblée generale de tout le pais, où on delibere de nostre mort.

IL a plu à Dieu nous exaucer, en ce qu'en fin il a fait naistre l'occasion d'une assemblée generale, pour informer les Chefs du pais de ce que nous pretendons chez eux.

Il fust question de deliberer meurement fut vne guerre, les Anciens de chaque bourg en concerterent auparauant par ensemble dans leurs conseils particuliers. Y estant inuitez nous leur fîmes vn present de trois à quatre cent grains de pourcelaine, (ce sont les pistoles du pais) c'estoit pour leur donner quelque tesmoignage comme nous prenions part aux interets du public. Or comme nous sçauions bien qu'on deuoit parler

de nou.
perieur
& des
qu'on r
ja si aig
les plus
la plus g
rer esto
Kébec.

Enfir
fist sur le
plimens
que les
ils consu
dence qu

Le bor
Superieur
l'vn, tar
poincts
Astres, 1
stre foy,
indifferer
flammes

L'autre
du soir ;
uons, sç
miers ho
bourg q
costez de
mesme co
res Natic
gades bie
par des re

de nous en ceste assemblée generale, le Pere Superieur tâchoit de nous purger auptes des vns & des autres en particulier sur les calomnies qu'on nous auoit imposées, mais ils estoient desja si aigris que les Capitaines qui nous estoient les plus favorables, luy disoient nettement que la plus grande faueur que nous pouuions esperer estoit d'estre chassés du pais, & renuoyez à Kébec.

Enfin l'ouuerture de la grande assemblée se fist sur le soir du 4. d'Aoust, où apres les complimens ordinaires on ne toucha pour ce coup que les affaires de la paix avec leurs allies, d'où ils confiterent quasi toute la nuict, avec la prudence qu'on ne se pourroit imaginer.

Le bon fust que sur la fin du conseil N. Pere Superieur prenant sujet de respondre, tantost à l'un, tantost à l'autre de ces Conseillers sur les poincts indifferents du Ciel, du Soleil & des Astres, il tomba insensiblement sur ceux de nostre foy, & toucha puissamment ces esprits assez indifferents d'ailleurs, par la consideration des flammes eternelles.

L'autre assemblée s'ouurit sur les huit heures du soir; ce conseil estoit composé de trois Nations, sçauoir de celle dite des Ours, nos premiers hostes, qui font en tout quatorze tant bourgs que villages: ceux-cy tenoient vn des costez de la cabane, on nous plaça au milieu du mesme costé. A l'opposite estoient les deux autres Nations, au nombre chacun de quatre bourgades bien peuplées. C'est icy qu'il s'agit de parler des robes noires, que l'on croit par tout estre

la cause de tous les malheurs du pais. Ils déferent tous la qualité de President à vn certain vieillard auenble, vn des plus recommandables de nostre bourg, & le plus aagé de la compagnie, respecté parmy les siens, par la réputation qu'il s'estoit acquise d'homme d'esprit & de conduite. Voicy à peu près comme tout se passa.

Le premier des Capitaines met comme en la bouche d'Ontitarac (c'est ce President auenble) les termes dont il se deuoit seruir pour faire l'ouverture du conseil. A lors ce vieillard d'vne voix tremblante, & neantmoins assez forte salua ces Nations en general, & chacun des Chefs en particulier, se comouissant avec eux de ce qu'ils estoient heureusement assemblez pour delibérer sur vne affaire la plus importante qui fust dans le pais. Puis il exhorte toute l'assistance à proceder serieusement en ceste occasion, où il s'agissoit de leur conseruation; car il est question de descouvrir les auteurs de la maladie publique, & de remedier au mal; parlez donc franchement, disoit-il, & que personne ne dissimule ce qu'il scaura estre de la verité. Là dessus le Maistre de la feste solemnelle des morts, qui est le chef du conseil de tout le pais prit la parole, & exaggera l'estat déplorable de sa nation; il conclud son discours en nous taxant comme personnes qui en auions de longue main quelque cognoissance. Il parloit si peu distinctement, que nous perdions beaucoup de ses paroles; c'est pourquoy N. P. Supérieur ayant représenté que, puis qu'il s'agissoit de nous, il estoit à propos que nous comprissions bien tout ce qui se diroit, pour y pouuoir respon-

dre;

dre;
aup
sang
le
gubr
ils se
daur
tent
que p
nom
mille
mir c
cach
qui pr
soit n
tout à
culate
stre c
leur di
qu'vn
ment r
que re
dit: l'v
Me
quasi i
que ie r
faur qu
pitaine
au tom
estre qu
tous le
maladie
stre bou

dre; nous montâmes plus haut, & prîmes place auprès de ceux qui auoient les piéces les plus sanglantes à produire contre nous.

Le ne sçache auoit rien veu iamais de plus lugubre que ceste assemblée; du commencement ils se regardoient les vns les autres comme des cadures, ou bien comme des hommes qui ressentent desia les affres de la mort; ils ne parloient que par soupirs, chacun se mettant à faire le denombrement des morts & des malades de sa famille. Tout-cela n'estoit que pour s'animer à vomir cõtre nous avec plus d'aigreur le venin qu'ils cachoient au dedans. Il ne se trouua personne qui prist ouuertement nostre defense; & tel pensoit nous auoir grandement obligé de s'estre teüt tout à fait. Ils estoient tous comme autant d'accusateurs qui pressoient vivement l'Arrest de nostre condamnation. Ils firent leur possible par leur dites & credites de surprendre le Pere en quelque vne de ses paroles. Deux vieillards nommément nous entreprirent, car les autres ne firent que rebattre vivement ce que ceux-cy auoient dit: l'vn d'eux parla quasi en ces termes:

Mes Freres, vous sçauéz bien que ie ne parle quasi iamais que dans nos conseils de guerre, & que ie ne me mesle que des armes: neantmoins il faut que ie parle icy, puisque tous les autres Capitaines sont morts. Auant donc que ie les suiué au tombeau, il faut que ie me descharge, & peutestre que ce sera le bien du pais qui s'en va perdu; tous les iours c'est pis que iamais, ceste cruelle maladie à tantost couru toutes les cabanes de nostre bourg, & a fait vn tel rauage dans nostre fa-

mille, que nous voyla reduits à deux personnes, & encore ne sçay-je si nous eschaperons la furie de ce Demon. J'ay veu autrefois des maladies dans le pais, mais je n'ay jamais rien veu de semblable, deux ou trois Lunes nous en faisoient voir la fin; & en peu d'années nos familles s'estant restables, nous en perdions quasi la memoire: mais maintenant nous comptons desja vne Année depuis que nous sommes affligez, & ne voyons encore aucune apparence de voir bien-tost le terme de nostre misere. Ce qui nous a mis jusques à present le plus en peine, est que nous ne voyons goutte en ceste maladie, & que nous n'avons peu encor' en descouvrir la source. Je vous diray ce que j'en ay appris depuis peu de jours, mais auparavant il faut que vous sçachiez que je parle sans passion, & que je ne fais estat que de dire la pure verité. Je ne hays ny n'ayme les François, jamais je n'ay rien eu à demesler avec eux, & c'est d'aujourd'huy que nous nous entretenons; je ne pretens point leur faire aucun tort, seulement je rapporteray fidelement le discours d'un de nostre nation revenu fraichement de la traite de Kébec.

Je serois trop long de rapporter icy les chefs de son accusation, qui consistoient en ce ne sçay quels sortileges pretendus, desquels nous aurions la cognoissance. Au reste il enrichit le tout de tant de belles paroles, & le deduisit avec tant de passion, que toute la compagnie receût ces fables comme des veritez. Notez que cét esprit malicieux, pour donner plus de couleur à ses contes, faisoit difficulté de recevoir le tesmoignage de

ceux
fong
cinq
son
N
que t
dema
de mo
de res
pefch
partie
obies
es: Ce
de pro
orcele
eurac
qu'elle
ours f
lent, i
trains
Pere se
nent;
chez no
nez de
es tort
ac. Vc
bles &
eux-tes
ous da
est ce
uis di
ressez
Le vo

ceux qu'il sçauoit estre descriez pour leur men-
songes : mais s'il en reiettoit vn, il en rapportoit
cinquante autres prests, ce disoit-il, à soustenir
son dire.

N. P. Superieur voulant parler, laissa quel-
que temps ietter son feu à ce Capitaine; puis ayât
demandé audience, luy ferma la bouche en peu
de mots, par des raisons auxquelles il n'eut point
de response, la confusion de cet accusateur n'em-
pescha pas qu'un autre vieillard ne nous prit à
partie avec autant de subtilité, que ce qu'il nous
obieettoit estoit esloigné de la verité. Apres tout,
les Conseillers pressent importunement le Pere
de produire ie ne sçay quelle piece d'estoffe en-
forcélée qu'il gardoit à la ruine du pais; avec as-
surance de vie sauue, au cas qu'il voulut aduouër
qu'elle estoit chez nous. Le Pere insistant touf-
ours sur la negatiue; il n'importe, dit le Presi-
dent, lasche seulement le mot mon Nepueu, ne
dans point, il ne te sera fait aucun tort. En fin le
Pere se voyant importuné & pressé si opiniastre-
ment; Si vous ne me croyez, leur dit-il, enuoyez
chez nous, qu'on y visite par tout, & si vous crai-
nez de vous tromper, comme nous auons diuer-
ses sortes d'habits & d'estoffes, iettez tout dans le
rac. Voyla iustement comme parloit les coulpables
& les forciers, repliqua-il. Comment donc
veux-tu que ie parle? dit le Pere. Encore si tu
nous disois ce qui nous fait mourir, dit vn autre;
c'est ce que ie ne sçay pas, & ce que ie ne vous
puis dire; mais neantmoins puis que vous me
pressez si fort il faut que ie parle.

Le vous ay desia dit souuent, mes Fretes, que

nous n'aurions aucune cognoissance de ceste maladie: & veritablemēt ie ne croy pas que vous en puissiez desconuir la source, cela vous est caché: mais ie m'en vay vous exposer des veritez infallibles. Apres leur auoir parlé hautement de la grandeur de nostre bon Dieu, de ses recompenses pour les bons, & des chastiments pour les méchants; il tombe sur le sujet de la contagion, les causes de laquelle il ne déduisit qu'avec peine, pour les interruptions que ces Barbares luy faisoient. Le pis fut, que le President rompit tout le discours; en ce que, disoit-il, nous sommes apres pour recognoistre les auteurs de nos maladies: & comme si le Pere n'eust encore rien dit, il se met à le presser plus que iamais de monstrez ceste piece enforcée: mais voyans qu'ils n'auancoient rien de ce costé-là, quelques-vns s'endorment, d'autres s'ennuyant s'en vont sans rien conclure. Vn vieillard entr'autres sortant, salua le Pere ainsi; Si on te fend la teste nous n'en dirons mot. Les principaux demeurèrent, quoy qu'il fut desia apres minuit; bref ils remirent la conclusion de tout au retour des Hurons, qui estoient descendus à Kébec; ce fut vn coup de la bonté-douce prouidence de Dieu en nostre endroit, ven les bonnes nouvelles que ceux-cy deuoient rapporter des François. Quelques-vns ayans plus particulièrement presté l'oreille au discours du Pere, le prièrent de les instruire des moyens qu'ils deuoient tenir pour appaiser Dieu. Le Pere tâchoit encore de les contenter là dessus quand voyla tout à coup le Capitaine de nostre Bourg (lequel iusques alors auoit gardé le silence

par ma
ion- ce
se lasser
langag
dire, de
a comm
du Par
Voy
Plaise
quelqu
sainte
nestes, f
mes red
ge, nos
ceste o
l'honne
Ce C
mé cont
attente,
n'auoir
ué le der
sion, po
tez que f
te perdu
mais qu
pouuoit
cūr dem
Après
fut fort b
reste de l
me nous
mander,
rien de

par maxime d'estat) qui s'écrie, hé quelles gens sont-ce-cy ! ils disent tousiours le mesme, ils ne se lassent point de nous tenir cent fois vn mesme langage ; ils parlent sans cesse de leur Oxi, c'est à dire, de ce grand Esprit qu'ils adorent, de ce qu'il a commandé, de ce qu'il defend, de l'Enfer, & du Paradis.

Voyla toute l'issuë de ce miserable conseil. Plaise à la diuine Bonté le rendre heureux pour quelques-vns, qu'il aura possible touché de sa sainte Parole ; si les effects n'en ont esté plus funestes, selon qu'ils auoient proietté, nous en sommes reuenables apres Dieu à la tres-saincte Vierge, nostre recours ordinaire, ayant fait vœu en ceste occasion d'vne neufuaine de Messes en l'honneur de son immaculée Conception.

Ce Capitaine de guerre qui parut le plus animé contre nous, se voyant si fort trompé de son attente, ne feignit pas de dire qu'il se repentoit de n'auoir pas retenu celuy des Nostres qui est arrivé le dernier, & de ne l'auoir pas mis à la question, pour tirer de luy, disoit-il, toutes les veritez que ses freres nous celent, se l'eusse sans doute perdu, & pris en quelque vne de ses paroles : mais que pouuoit-il tirer d'vn homme qui ne pouuoit encore sçauoir ny entendre ce qu'on luy eût demandé ?

Après tout cela, vn de ces Messieurs nos Iuges fut fort heureux de s'en venir passer chez nous le reste de la nuit, où nous l'accommodasmes comme nous-mesmes, & la pluspart nous vinrent demander, qui vne chose qui vne autre : mais il n'y a rien de si commun parmy les Sauvages que la

22 *Relation de la Nouu. France,*

mefcognoiffance. Par tout le pais on auoit eu fort mauuaife opinion de ceste afsemblée, plusieurs eftoient dans l'attente de la nouvelle de nostre mort: & quelques-vns firent courir le bruit qu'un des Chefs du conseil auoit leué la hache fur le Pere.

Les mauuais bruits s'augmenterent encor apres ce conseil. Vn certain de la nation des Arendahronons, disoit-on, refuscité depuis peu, eût auoir rencontré en l'autre monde deux femmes, lesquelles se disoient d'Angleterre, qui l'auiſerent qu'il n'iroit pas encore au pais des Ames; mais qu'estant reuenu en vie il eût à brusler sa robe pour remedier à la maladie: qu'au reste les robes noires qui demeuroient avec eux, auoient de mauuais desseins, avec resolution de ne s'en retourner en France, que lors qu'ils auront fait mourir tout le pais.

De fraische date ie ne ſçay quel Sauuages a peu ſé estrangler vn ieune garçon François proche nostre cabane; mais me voyant courir au bruit, le cruel gaigna au pied. Quelques autres ieunes esuentez-ont couué de mauuais desseins sur quelques-vns des Nostres. Tout cela nous apprend à nous vnir fortement à celuy qui s'appelle la Vie par excellence.

BI
ne
causa-
forte
avec
de nou
deffian
apres
nous v
uisa;
trouue
estoi
part pe
qu'ils
ce nou
nous a
credit,
tesmor
creren
ceême.
que D
Le
nous au
stoit vr
auoit d
de nou
le moi

C H A P I T R E I I I .

*Assistance particuliere de Dieu sur nous
dans nostre persecution.*

BIEN que ce Conseil, dont ie viens de parler, ne determina rien à l'encontre de Nous, si causa-il de grandes alterations dans les esprits: en sorte que ceux qui auoient esçouté iusques icy avec assez d'indifference les bruits qu'on semoit de nous, commencerent à entrer dans de grandes deffiances de nos façons de faire. Peu de temps apres vn des Oncles de Louys de sainte Foy nous vint voir, & nous ayant tiré à part nous aduisa; Que plusieurs des Capitaines qui s'estoient trouuez au conseil, & auoient parlé contre nous, estoient tombez malades; qu'il venoit de leur part pour sçauoir sur cela nos sentiments, en ce qu'ils auoient à faire pour recouurer leur santé; ce nous fut vne belle occasion pour l'instruire. Il nous adiousta que les Anciens n'estoient plus en credit, mais bien que la ieunesse gouernoit tout; tesmoins, disoit-il, les deux forciers qu'ils massacrerent n'y a pas long-temps, nous nous apperceûmes assez où il visoit; mais celuy qui ne craint que Dieu, ne craint plus rien.

Le 3. d'Octobre le feu prit à nostre cabane, nous auons sujet de iuger probablement que c'estoit vn coup de quelque mauuais esprit. Et il y auoit desia long-temps qu'on nous auoit menacé de nous brusler tous lors que nous y penserions le moins. Enuiron ce temps-là nostre flotte d'es-

24 *Relation de la Nouv. France,*

corces, j'entend les Hurons descendus aux François arriuerent, ils estoient tous les plus contents du monde ; ils nous consoleroient puissamment, quand ils nous firent entendre comme quoy tant de personnes signalées en vertu & en merite s'employent avec tant d'ardeur & de zele pour le salut de ces patures abandonnez Nous vismes des effects admirables de l'accueil qu'on leur fit au conseil que vous tintes aux trois Riuieres. Ils ne croyent plus, ce disent-ils, que nous les fassions mourir, attendu qu'ils n'ont rien veu ny oüy par delà, qui ne les estoignast grandement de ces sinistres soupçons.

Il est vray que c'est vn coup de Dieu qui donne iusques dans vn miracle, que vous leur ayez dit sur le sujet de leur maladie, non seulement la substance des choses que nous leur disons icy, mais aussi dans le mesme ordre, & dans la mesme suite que nous leur inculquons, si qu'ils ont reconnu distinctement, ce que nous auons souuent en la bouche, que la verité est vne par tout. Ce fut sans doute le saint Esprit qui vous inspira de parler avec tant d'aduantage de nos saintes Images, que plusieurs d'entr'eux auoient prise auparavant pour autant de Demons Ceste image du Sauueur que vous fistes esleuer en l'air, afin qu'ils la peussent tous voir, leur fit croire qu'un objet que tant de monde respectoit publiquement ne pouuoit seruir à quelque magie noire & cachée. Nous benissons Dieu, de ce que sans nous estre communiqué, rien ne se pouvoit faire de plus à propos dans les necessitez où nous nous trouuions pour lors.

fort
mal
res e
fauc
mais
moue
pas,
uon
tucul
ner d
Aëno
faire
Nost
Voie
mand
nous,
sembl
bandé
moy,
cepen
ghoist
affect
de la tr
aux au
bruit se
mez à e
destour
icy le P
Neu
de certa
du Petu
stre Cha

en l'année i 637. & 38.

25

Tant ya que l'affliction & le desespoir auoit si fort troublé l'esprit de ces Barbares, que si par malheur ceux qui retournoient des trois Riuieres eussent parlé de nous autres en termes moins fauorables, nous estions en proye à leur fureur : mais vous les auez tellement satisfaits, qu'ils fermoient la bouche à ceux qui ne nous aymoiēt pas, faisant cesser pour quelque temps la persecution publique ; ie dis publique, car quelques particuliers ne laisserent pas tousiours de nous donner de l'exercice. Et vn des parens du Capitaine Aënons, qui estoit mort aux trois Riuieres pensa faire vn mauuais coup en la personne d'vn des Nostres, qui auoit fait le voyage dans son canos. Voicy le precis de ce que ce bon Pere nous en manda. Quelques Sauuages, dit-il, vinrent chez nous, avec vne assez mauuaise volonté, ce me sembloit, le plus ieune d'entr'eux tenant son Arc bandé, faisoit mine de le vouloir décocher sur moy, disant à ses compagnons, c'est celuy-là ; cependant vn autre, pour me donner plus à cognoistre m'appella par mon nom, luy donnant assurance que c'estoit moy : en mesme temps vn de la troupe regardant nos Images, les monstroit aux autres par mespris ; & lors il se fit vn petit bruit sourd entr'eux, comme s'ils se fussent animés à quelque mauuaise action. Ie ne scay qui le destourna de me tirer cest heureux coup ; iusques icy le Pere. Mais voicy bien d'autres ataqués.

Nous eusmes bien de la peine à nous desfaire de certains Sauuages venus exprés de la Nation du Petun, lesquels apres auoir veu & admiré nostre Chapelle, nous offrirent vne robe de castor,

26 *Relation de la Nouv. France,*

à ce que (disoient ces pauures gens) nous fissions cesser la maladie qui faisoit vn si grand ramage dans leur país. Ce nous fust vne heureuse rencontre pour leur parler de nostre sainte Foy.

Peu apres vn de nos Amis nous vient dire tout hors d'halene ; mes Nepucux vous estes morts, les Attiguenongnahac vous viendront fendre la teste, lors que ceux du bourg seront allez à la pesche, ie l'ay appris du Capitaine. Nous iugeasmes cependant à propos de ne pas mespriser cét aduis, pour la probabilité que nous y voyons. Nous disposons donc nos domestiques à ce qu'ils se conformassent en tout cas aux saintes volontez de Dieu ; c'est la verité qu'ils se disposerent saintement, mais en resolution neantmoins, disoient-ils de ne pas mourir les bras croisez, ne se voulans pas laisser massacrer sans se mettre en defense. Pour nous autres nous estions resolus d'attendre paisiblement la mort deuant le saint Autel.

Ie party aussi-tost de nostre Residence de la Conception, pour informer de tout ce qui se passoit, nostre P. Superieur qui estoit en la Residence de saint Ioseph, sur le soir de mon départ vn de nos meilleurs amis vint querir en haste les Peres que ie venois de quitter pour comparoistre deuant ceux qui ne nous pouuoient souffrir en vie qu'à regret, il nous parla en ces termes, Sus venez respondre au cõseil, vous estes morts ; ils trouuerent tous les Anciens assemblez avec ce Capitaine qui nous auoit si mal traité aux autres conseils. D'abord cét homme leur parle brusquement sur le fait de la contagion, dont il attribue la cause aux robes noires. Sur

rou
tre
cinc
que
de le
conf
mine
qu'il
quan
roier
en ce
sage, c
uide
ces br
auons
faire t
N.
parois
blée,
leurs
luy &
mis. A
bles d
donna
fait de
taine d
cours,
estre à
luy qui
donc pr
testame
ques Ch
d'eux-n
Kébec:

tout qu'Echon remontât au pais, il y a bien quatre ans, auoit dit que ce voyage ne seroit que de cinq ans, que voyla le terme prefix tâost expiré; que ce melchant homme auoit desia trop profité de leur ruine, & que partant on demande vn conseil general pour l'entendre là dessus, & terminer l'affaire. Nos Peres sans s'estoaner dirent qu'ils fissent à la bonne heure vn autre conseil quand il leur plairoit, que pour eux ils y assisteroient volontiers. Et certes Dieu les assista bien en ceste rencontre; car s'ils eussent changé de visage, ou chancelé en leur responce, on estoit pour vider sur le champ leur procès, ainsi que depuis ces barbares nous ont conseillé. En effet nous auons sçeu que la conclusion estoit prise de nous faire tous mourir.

N. P. Superieur vint en diligence pour comparoistre en personne en ceste nouvelle assemblée, estant bien aduertty par ceux de nos meilleurs Amis, que sans doute il basteroit mal pour luy & pour nous dans ceste confusion d'ennemis. A son arriuée il va saluer les plus remarquables du bourg, qui ne firent que baisser la teste, donnans à entendre par ceste posture que c'estoit fait de nous. Bref, Dieu voulut qu'un seul Capitaine de nos Amis, à qui nous pouuions auoir recours, fust pour lors esloigné du bourg, peut-estre à ce que toute nostre esperance fust en celui qui nous veut entierement à luy. Le Pere donc prend son temps pour dresser vne forme de testament, qu'il laisseroit entre les mains de quelques Chrestiens affidez, ainsi qu'ils s'y offrirent d'eux-mesmes, pour le porter en son temps à Kébec: voicy les termes;

MON REVEREND PERE,

Pax Christi.

NOUS sommes peut-estre sur le point de respendre nostre sang, & d'immoler nos vies pour le service de nostre bon Maistre Iesus-Christ. Il semble que sa bonté vueille accepter ce sacrifice de moy pour l'expiation de mes grâds & innombrables pechez; & pour couronner des ceste heure les seruices passez, & les grands & enflammez desirs de tous nos Peres qui sont icy.

Ce qui me donne la pensée que cela ne sera pas, est d'un costé l'excez de mes malices passées, qui me rendent du tout indigne d'une si signalée faueur; & d'autre costé, par ce que ie ne croy pas que sa Bonté permette qu'on fasse mourir ses ouuriers, puisque par sa grâce il y a desia quelques bonnes ames, lesquelles recoiuent ardemment la semence de l'Euangile, nonobstant les mesdisances & persecutions de tout le monde cōtre nous. Mais d'ailleurs ie crains que la diuine Iustice voyant l'opiniastreté de la pluspart de ces Barbares en leurs folies, ne permette tres-iustement qu'ils viennent à oster la vie du corps à ceux qui de tout leur cœur souharent & procurent la vie de leurs ames.

Quoy que c'en soit, ie vous diray que tous nos Peres attendent le succez de ceste affaire avec vn grand repos & contentemēt d'esprit. Et pour moy ie puis dire à V. R. avec toute sincerité, que ie n'ay pas eu encores la moindre apprehension de la mort pour vn tel sujet. Mais nous sommes

tous
leur
gile
pre
nous
de l'e
vne f
nous
amou
mon
soit b
autre.
pour
te vol
nous r
vent r
beny
nos pe
sèz-le
& mo
ce. Au
ordre c
us que
chez e
mais; i
notre
cristie,
mettre
tout ce
si Dieu
Dieu p
n'oublie
Aprè

en l'année 1637. & 38.

29

tous marries de ce que ces pauvres Barbares par leur propre malice bouchent la porte à l'Evangile & à la grace. Quelque conclusion qu'on prenne, & quelque traitement qu'on nous fasse, nous tascherons avec la grace de Nostre Seigneur del'endurer patiemment pour son service. C'est vne faveur singuliere que sa Bonté nous fait de nous faire endurer quelque chose pour son amour. C'est maintenant que nous nous estimons vraiment estre de sa Compagnie. Qu'il soit beny à iamais de nous auoir entre plusieurs autres meilleurs que nous destinez en ce pais, pour luy ayder à porter sa Croix. En tout, sa sainte volonté soit faite; s'il veut que dès ceste heure nous mourions, ô la bonne heure pour nous! s'il veut nous reseruer à d'autres traux, qu'il soit beny; si vous entendez que Dieu ait couronné nos peccs traux, ou plustost nos desirs, benissez-le; car c'est pour luy que nous desirons viure & mourir, & c'est luy qui nous en donne la grace. Au reste si quelques-vns suruiuent, j'ay donné ordre de tout ce qu'ils douët faire. J'ay esté d'aduis que nos Peres & nos domestiques se retirent chez ceux qu'ils croyront estre leurs meilleurs amis; j'ay donné charge qu'on porte chez Pierre nostre premier Chrestien tout ce qui est de la Sacristie, sur tout qu'on ait vn soin particulier de mettre en lieu d'assurance le Dictionnaire; & tout ce que nous auons de la langue. Pour moy, si Dieu me fait la grace d'aller au Ciel, ie prieray Dieu pour eux, pour les pauvres Hurons, & n'oublicray pas Vostre Reuerence.

Après tout, nous supplions V. R. & tous nos

30 *Relation de la Nouv. France,*

Peres de ne nous oublier en leurs saints Sacrifices & prieres, afin qu'en la vie, & apres la mort, il nous fasse misericorde, nous sommes tous en la vie & à l'Eternité.

DE VOSTRE REVERENCE,

Tres-humbles & tres-affectionnez serviteurs en Nostre Seigneur,

En la Residence
de la Conception,
à Ossossanc ce 28.
Octobre,

JEAN DE BREBEVE,
FRANÇOIS IOSEPH
LE MERCIER.

PIERRE CHASTELLAIN.
CHARLES GARNIER.
PAVL RAGVENLAV.

J'ay laissé en la Residence de saint Ioseph les Peres, PIERRE PIIART, & ISAAC IOGVES; dans les mesmes sentimens.

VOYLA les pensées que Dieu nous inspiroit alors. Or en ceste extremite d'affaires, nostre recours fust au grand saint Ioseph; faisant tous vœu à Dieu de dire neuf iours consecutifs la sainte Messe en son honneur; lesquelles nous commençâmes le iour des Saints Simon & Iudes. De plus, comme il estoit important que ce peuple sceût l'affection que nous auons à leur bien, & le peu d'estat que nous faisons de ceste vie miserable; le Pere trouua bon de les inuiter à son Atsataion, c'est à dire festin d'A dieu, tel qu'ils ont coustume de faire quand ils approchent de

la r
chr.
vie:
trist
C
rent
sans
mou
diab
puis-
nostr
paise
noier
esper
les ser
bles
a que
uisme
auons
esmer
quanc
nos aff

De.

S
I ne
Stres
roient,
en ce bo
ccu tres

en l'année 1637. & 38.

31

la mort. Nostre cabane regorgeoit de monde ; il eût là vne belle occasion de leur parler de l'autre vie : le morne silence de ces bonnes gens nous attristoit plus que nostre propre danger.

Cependant vn, deux & trois iours s'escoulerent avec l'estonnement de tout nostre bourg, sans que ces Messieurs nous menaçent plus de mourir dans leur assemblée. Je ne scay pas si le diable auoit mutiné ces Barbares contre nous : si puis-je dire, que nous n'auons pas encor acheué nostre neufuaine ; que toutes ces tempestes s'apaisèrent ; en sorte qu'eux-mêmes s'en estoient entr'eux avec raison. Pouuons-nous pas esperer qu'vn iour ce grand Patron de nos Infidèles fera paroître des effets encore plus admirables dans le changement de leurs cœurs ? Tant y a que depuis le 6. de Nouembre que nous acheuâmes nos Messes votuës à son honneur, nous auons iouy d'vn repos incroyable, nous nous en esmeruillons nous-mêmes de iour en iour, quand nous considérons en quel estat estoient nos affaires il n'y a que huit iours.

CHAPITRE IV.

Des Hurons baptisez ceste année 1638.

SI nous auons trouué la porte fermée aux autres bourgades, ou les deux & trois cens mourroient, hélas sans assistance ! Dieu nous a disposé en ce bourg des esprits & des oreilles qui ont receu tres-volontiers sa sainte parole. Nous auons

32 *Relation de la Nouu. France;*

baptisé plus de cent personnes tant hommes faits, que petits enfans, dont quarante-quatre sont maintenant, cōme nous croyons, dans le Ciel; au moins sommes-nous bien assurez de vingt-deux petites Ames innocētes que la mort a tiré du berceau, & la grace du S. Baptēme a mis au nombre des bien-heureux. La plus grande de nos peines estoit de sçauoir ceux qui estoient malades, tant ceste recherche leur estoit odieuse. Vous n'aymez que les malades & les morts, nous disoit-on : si que sans cesse nous faisons la ronde par les cabanes; car souuent tel estoit pris & emporté en moins de deux iours. Le plus ordinaire de nos mestiers estoit celuy de Medecins, en dessein de deherediter de plus en plus leurs forçiers, avec leurs regimes imaginaires; quoy que pour toute medecine nous n'eussions rien à leur donner qu'un petit morceau d'escorce de citron ou citrouille de France qu'ils appellent, ou quelques grains de raisin dans vn peu d'eau tiede, avec vne pincée de sucre: tout cela pourtant, avec la benediction que Dieu y donnoit faisoit des merueilles, & à les entendre rendoit la santé à plusieurs. Nous estant trouuez au bout d'un peu de conserue de trois ou quatre ans, il nous salut, pour contenter ces pauures languissans, lauer & tordre dans vn peu d'eau le papier qui luy auoit seruy d'enveloppe; ceste eau sentoit plus le papier & l'anere que le sucre: & cependant c'est vne chose incroyable comme ces pauures gens la trouuoient bonne. Dieu benie ces cœurs charitables qui nous enuoyerent il y a deux ans quelques onguents, ils seront bien consolez d'entendre

q
se
le
cu
Fr
qu
plu
c
ma
Cr
le I
exe
resp
pas
desi
le pe
refu
reus
rioux
que c
re co
ces gr
V
Bapte
vne fi
ques-
lesque
ron de
orfebr
conser
main
estant
ny son

en l'année 1637. C^o 38.

33

que ce qui n'est ordonné que pour les corps, à seruy pour guerir quantité d'ames abandonnées. Je ne sçay comme cela se fait, mais on n'a icy aucune horreur de ce qui seroit bondir le cœur en France. Aussi nostre plus grand creue-cœur est, qu'après toutes ces assistances pour le corps, la pluspart de ces ames abandonnées se rebutent à l'ouuerture de nostre sainte creance; tant il est mal-aisé de ramener vn pauvre Sauvage à son Createur. C'est pitié de voir icy le domaine que le Diable va exerçant sur vn esprit infidelle! par exemple, si vous leur parlez de l'Enfer, ils vous respondront froidement, qu'ils ne voudroient pas aller ailleurs qu'avec leurs Parents qui y sont desia: ô que ces difficultez nous font cognoistre le peu que nous pouuons: c'est pourquoy nostre refuge ordinaire apres Dieu, est en la bien-heureuse Vierge, sa sainte Mere, & à son tres-glorieux Espoux saint Ioseph. Le cœur nous dit; que c'est par ces saciez canaux que Dieu veut faire couler sur nous & nos Sauvages les torrens de ces graces.

Voicy les choses plus notables dans quelques Baptesmes. Vn des nostres venoit de baptiser vne fille, qui n'attendoit que la mort, quand quelques-vns des parents de la malade entrent, parmi lesquels vne femme tenoit vn petit enfant d'environ deux mois, il apprend que c'est vn pauvre orfelin qui ne tette quasi plus; il le baptise du consentement de celle qui le portoit. Le lendemain la malade meurt, & ce petit innocent estant pris de la contagion, s'en alla bien-tost reprendre son rang parmi ses semblables.

N. Pere Superieur pendant son dernier voyage pour le conseil, eût aduis qu'une pauvre femme d'assez bon naturel luy vouloit parler ; il ne fut pas plustost entré dans la cabane, que ceste pauvre malade luy dit assez haut, ô Echon, que j'ay eu ceste nuit vn beau songe ! il m'a semblé voir vn ieune homme vestu d'une robe blanche comme neige, & beau comme vn François, qui alloit baptisant tout nostre bourg ; ie prenois grand plaisir à le voir : & maintenant ie te prie de me baptiser. Le Pere l'instruisit pour ce qui estoit du songe, & luy expliqua le Catechisme avec beaucoup de consolation de part & d'autre. La cognoissance qu'elle eût des peines de l'Enfer, & des joyes du Paradis, luy firent souhaiter & demander le saint Baptisme avec plus d'instance ; il n'y auoit rien en apparence qui pressast du costé de sa maladie, mais le Pere se sentant inspiré fortement, luy accorda sa requeste. Elle ne passa pas deux iours sans aller recevoir dans le Ciel la recompense de sa Foy.

Dans le mesme mois Dieu attira à foy vn ieune enfant de quatre ou cinq ans, par vne faueur bien particuliere. Nous parcourions les cabanes, lors qu'une fille toute espleurée nous vint au deuant : hélas ! disoit-elle, le pauvre enfant vient de mourir ; nous rentrons (car nous n'en venions que de sortir) nous trouuons le pauvre petit qui tiroit à la fin, nous le baptisons du consentement de son grand Pere, deux heures apres il estoit au Ciel ; il auoit esté rapporté le mesme iour du bord de l'eau, où ses parents estoient à la pesche, & n'estoit tombé malade que du iour precedent.

V
min
roit
apre
prise
cette

La C

L
I corr
Santua
touche
conon
phyte
ceur,
que de
Ce S
danger
Ioseph
promet
a esté tel
varous l
aux grac
de, qui l'
nedictio
est pour
cette nou
tant d'an

en l'année 1637. & 38.

35

Vn petit innocent de deux mois n'auoit pas la mine de la faire bien longue: vne fille qui le portoit sur son dos, selon leur coustume, s'amüsant apres le Chapellet d'vn des Peres, l'autre le bap-tise lestement; le pauure petit n'attendoit que ceste faueur du Ciel pour s'y enuoler.

CHAPITRE V.

La Conuersion de Ioseph Chivatenhua natif de ce bourg d'Ossossane.

IL faut icy que quelques-vns de nos François corrigent l'imagination qu'ils ont eu de nos Sauvages, se les figurant comme des bestes fa-touches, pour n'auoir rien d'humain que l'E-conomie exterieure du corps. Voicy vn Neo-phyte entre les autres à qui Dieu a touché le cœur, qui ne cede en rien au plus zelé Catholique de la France.

Ce Sauvage surnommé Chivatenhua estant en danger de mort, receut le 16. d'Aoust le nom de Ioseph au saint Baptesme; deslors il ne nous promettoit rien de mediocre, mais depuis, sa foy a esté tellement esproouée par la perfecution, & vatous les iours cooperant avec tant de fidelité aux graces de Dieu, que si ceste infinie misericorde, qui l'a preuenu si auantageusement de ses benedictions, luy donne la grace de persenerer, il est pour seruir de modele à tous les croyants de ceste nouvelle Eglise. Je me persuade assez que tant d'amies saintes, qui par les secours qu'elles

rendent continuellement à ces Missions, & par leurs feruentes prieres ont veritablement engendré en N. Seigneur ces premiers Chrestiens, seront bien aises de sçauoir que leurs enfans spirituels commencent desia à begayer.

Ce braue Neophyte est aagé de trente-cinq ans ou enuiron, & n'a quasi rien de Sauuage que la naissance. Or quoy qu'il ne soit pas des plus accommodez de ce bourg: il est neantmoins d'une famille des plus considerables, & neveu du chef de ceste Nation. Il a l'esprit excellent, non seulement en comparaison de ses compatriotes, mais mesmes, à nostre iugement, il passeroit pour tel en France. Pour sa memoire nous l'auons souuent admirée, car il n'oublie rien de ce que nous luy enseignons, & c'est vn contentement de l'entendre discourir sur nos Saints Mysteres. Dès sa ieunesse il s'est engagé dans le mariage, & n'a eu iamais qu'une seule femme, contre l'ordinaire des Sauuages, qui ont coustume en cét aage d'en changer quasi en toutes les saisons de l'année: il n'est point joieur, & ne sçait mesme manier les pailles, qui sont les cartes du pais: il n'vse point de Petun, qui est comme le vin & l'yurongnerie du pais: s'il en fait chaque année en vn petit jardin proche sa cabane, ce n'est, dit-il, que par passe-temps, ou pour en donner à ses amis, ou pour en achepter quelques petites commoditez pour sa famille: il ne s'est iamais seruy de sort pour estre heureux, à leur opinion, soit au jeu, soit à la pesche, &c qui est toute l'ambition de ces pauures Barbares: & mesme son Pere en ayant laissé vn apres la mort, dont il s'estoit, dit-on seruy heu-

reuse
pour
tent
adon
cela v
tre l h

Le
fust le
rieur
des M
étion
peu ap
fils po
soit, p
le Per
die qu
urant.
Dieu
que de
Il corr
à roule
lesque
de les f
parmy
ne, &

Dep
nous e
grande
rien le p
sa loy.
ges, iam
n'ignor
luy: il pr

reusement plusieurs années, le pouuant prendre pour luy, il ne s'en est pas mis en peine, se contentant de sa petite fortune : iamais il ne s'est adonné aux festins diaboliques. Adjoustez à tout cela vn beau naturel, docile à merueilles, & contre l'humour du pais, curieux de sçauoir.

Le premier coup de grace qui l'esbranla, ce fust le premier discours que fit iamais le P. Supérieur en vn de leurs conseils au sujet de leur feste des Morts : car il demeura deslors si fort affectonné & à nous & à nos Saints Mysteres, que peu apres il presenta au P. Supérieur vn sien petit fils pour estre baptisé : & en suite, comme il disoit, pour aller au Ciel. Presque en mesme temps le Pere consolant ceux de son bourg, sur la maladie qui rengregeoit de iour en iour, & leur ourant les moyens les plus efficaces pour appaiser Dieu : ce bon Sauvage fust tellement touché, que deslors il se rendit à la raison & au S. Esprit. Il commence donc à prier Dieu de soy-mesme, à rouler en sa pensée les SS. Commandemens, lesquels il iugeoit si raisonnables ; à se moquer de ses songes. Bref il passe desia pour Chrestien parmi les siens, *Beatus quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum.*

Depuis nostre demeure en sa bourgade il nous est tousiours venu visiter, avec vne tres-grande consolation de part & d'autre: son entretien le plus ordinaire n'estoit que de Dieu & de sa loy. Et ce qui est bien rare parmi nos Sauvages, iamais il ne nous demandoit rien, quoy qu'il n'ignorast pas l'affection que nous auons pour luy, & qu'il procuroit aux petits enfans le S. Baptême.

& Dieu le luy procura par le danger d'une fièvre pestilentielle, qui sembloit le vouloir estouffer ; il nes'en sentit pas plustost frappé, que tout esmeu qu'il estoit, il accourt chez nous, nous prie de l'instruire comme quoy il se devoit comporter pendant sa maladie, au cas qu'il pleût à Dieu, ce disoit-il, l'affliger comme les autres : & de quelle sorte de remedes il luy seroit permis de se servir. Ce fut pour nous vne consolation bien sensible d'entendre les beaux actes de resignation que faisoit ce bon Profelyte dans nostre Chapelle.

Le lendemain nous le trouuâmes assez mal : ô que Dieu luy auoit touché le cœur ! doutant si vn certain remede estoit permis, il nous fait chercher par les cabanes. Mes freres, disoit-il, si vous me dites que ceste medecine desplaist à Dieu, i'y renonce dès maintenant, & pour rien du monde ie ne m'en veux servir. Il nous obeïssoit en tout fort ponctuellement, non seulement pour la conduite de son ame, mais mesme pour le regime de sa santé. Arriua que l'ayant couuert pendant l'accez, il demeura ainsi tout le iour avec assez d'incommodité, iusques à nostre retour ; & lors il nous fit rougir, nous demandant avec sa candeur naturelle s'il pouuoit se mettre vn peu plus à l'air. Iugeants enfin que le mal pressoit, nous luy parlâmes de son Baptesme. Ce n'est pas à moy, dit-il, à parler là dessus, non ce n'est pas à moy : mais la sincerité de son cœur parut bien-tost, en ce qu'il adjousta incontinent ; Le vous ay si souuent remercié que ie croyois, ie vous ay cent fois demandé le Baptesme ; & depuis le temps de ma

mal
ie n
sent
trop
ptes
le co
me
Ref
Die
beau
puis
le bo
C
uage
vray
spéc
que
soit p
estoi
ce e
uion
fort
de no
actes
dure
faire
dion
N
car il
nous
doute
main
dela

maladie vous ne m'estes iamais venu voir, que ie n'aye dit en moy-mesme, Hé que ne me baptisent-ils ! c'est à eux à en disposer, car ils sçauent trop bien que i'en seray tres-content. Son Baptesme donc, & le nom de Ioseph luy remplirent le cœur de consolation, se voyant en estat comme il pensoit d'aller au Ciel. Il continué dans sa Resignation amoureuse à la sainte volonté de Dieu, pour la vie ou pour la mort. Et c'est par ce beau chemin que Dieu l'a tousiours conduit depuis sa conuersion ; ne desirant en ce monde que le bon plaisir de son Createur.

Quel cœur ne se fut attendry de voir vn Sauuage au liét de la mort, parler non seulement en vray Chrestien, mais aussi en bon Religieux. Ce spectacle seul nous essayoit le peu de ressentimēt que nous pouuions auoir de tout ce qui se brasloit pour lors contre nous. Vn de nos souhaits estoit, que quelques personnes qui sont en France eussent le bien de voir ce que nous ne pouuions voir sans larmes de deuotion, Dans le plus fort de l. resuerie on ne luy parloit pas plustost de nostre bon Dieu, qu'il reuenoit à soy avec des actes de vertu, capables de toucher les plus endurcis. Il ne sçauoit quels remerciements nous faire, pour les petits seruices que nous luy rendions, selon nostre petit pouuoir.

Nous attribuons sa santé à son saint Patron ; car il parut hors de danger deux iours apres que nous l'en supplasmes de bon cœur. Dieu sans doute, disoit-il, aura eu esgard à ma resignation : maintenant donc, puis qu'il luy à pleu me rendre la santé, ie suis resolu de luy estre tres-fidelle

toute ma vie ; ie feray en sorte que les autres ie
 cognoissent. Depuis nous auons admiré tous les
 iours en ce Sauvage les effects de la grace de
 Dieu : c'est assez de dire que l'escolier va surpas-
 sant de beaucoup l'esperance de ses Maistres.
 Son festin de conjoissance qu'il fit, selon leur
 coustume, fut veritablement vn des beaux Au-
 ditoires qu'on puisse voir, là ce nouveau Predi-
 cateur fit merueilles, commençant par le *Bene-
 dicite* des Chrestiens qu'il dit tout haut en sa lan-
 gue ; les loix du banquet n y contribuant pas
 peu, qui portenoque le Maistre du festin se con-
 tente d'entretenir les conuez : tous l'admire-
 rent, & disoient entr'eux qu'il auoit vn grand
 esprit, & s'estonnoient de le voir dans la resolu-
 tion de viure en Chrestien.

C H A P I T R E . V I .

La conduite de Dieu sur nostre nouveau Chrestien.

D E S L O R S que nostre Ioseph eût recou-
 uert ses forces, il vint remercier Dieu en
 nostre petite Chapelle de la santé qu'il auoit re-
 çeu de luy, luy promettant de mieux viure cy-
 apres, & de faire profession publique de son ser-
 uice. La vie qu'il a mené depuis n'a en rien dé-
 menty ceste sainte & genereuse resolution. Vn
 mot de ses vertus plus insignes.

§ 3. Foy.

Il est si bien fondé en la Foy, qu'il fait grand
 scrupule de faire quoy que ce soit, deuant qu'

d'auoir
 se plaigr
 fois les p
 les visir
 dresse à
 tout fait
 vous en
 soyez be
 voulez
 nostre C
 ploye ch
 quantité
 par celu
 s'agenou
 tres, san
 entrent

En mo
 Frere fut
 des siens
 estoit le c
 stiques n
 cela pas c
 l'esprout
 que de
 tre les ma
 qu'aucun
 mit le pi
 estoit à C
 santé Il e
 reproche
 de danger
 rience qu
 fortileges

en l'année 1637. Et 38. 41

d'auoir offert à Dieu son action; iusques-là qu'il se plaignit vn iour à nous de ce qu'il visitoit par fois ses parents, sans considerer si Dieu agréeroit ses visites. Pendant sa pesche ou sa chasse il s'adresse à Dieu, luy disant de cœur, Vous qui auez tout fait, vous estes le Maistre des animaux, si vous en faites tóber quelqu'vn dans mes pieges, soyez beny : sinon, ie ne veux que ce que vous voulez Il ne manque pas de venir prier Dieu en nostre Chapelle, le matin & le soir, où il employe chaque fois vn bon quart-d'heure : il fait quantité d'actes d'Adoration, lesquels il termine par celuy de la contrition : il n'a pas de honte de s'agenouiller & prier Dieu en presence des autres, sans s'interrompre pour ceux qui sortent & entrent dans sa cabane.

En moins d'vn mois sa cabane & celle de son ^{son Es-} Frere fut pleine de malades ; il perdit quantité ^{peran-} des siens, & sur tout le dernier de ses enfans, qui ^{ce.} estoit le cœur de son cœur. Ces afflictions domestiques ne le troublerent aucunement, il ne chancela pas dans l'esperance qu'il auoit en celuy qui l'esprouoit : il apprit à tous les malades la pratique de l'entiere resignation d'eux-mesmes entre les mains d'vn si bon Pere. Iamais il ne permit qu'aucun Sorcier (qui sont icy les Medecins) mit le pied dans sa cabane. Tout son recours estoit à Dieu, qu'il prioit ardemment pour leur santé Il eût bien de la peine à se roidir contre les reproches de ses parents, qui luy remonstroient le danger manifeste de mort ; ensemble l'experience qu'ils pensent auoir de leurs remedes ou sortileges. Son courage anima mesme son beau-

42 *Relation de la Nouv. France,*

frere à fermer la bouche à sa femme languissante, qui auoit songé ie ne sçay quel festin; N'importe, luy dit ce bon homme, que tu meure, pourueu que Dieu soit obey. Son premier soing qu'il prenoit des malades, c'estoit de les faire baptiser sans attendre l'extremité. Nous baptisâmes son aîné aagé de six à sept ans, croyants qu'il n'en eschaperoit pas, il receut le nom de nostre saint Fondateur. Celuy qui nous contenta le plus, ce fut vn sien nepueu à l'aage de dix-neuf à vingt ans, que nous appellâmes Pierre, il est Dieu mercy l'imitateur de son bon Oncle Il y auoit du plaisir à parler de Dieu aux malades dans ceste grande cabane de cinq familles Trois de ses petites niepces, dont la plus aagée est d'environ de dix à douze ans, & les deux autres de cinq à six, toutes filles d'esprit, furent du nombre, elles receurent au Baptisme les noms des Saintes Agathe, Cecile, & Therese. Il procura le nom d'Anne à sa belle-sœur, laquelle, Dieu mercy, retourna en santé, avec vn petit poupon à la mammelle, qui suruescut au grand estônement de tout le monde. Voyla bien des malades dans vne cabane, mais aussi voyla de grandes faueurs du Ciel en peu de temps! Or pour reuenir à nostre Pere de famille, il nous creuoit le cœur à tous, en l'offrande heroïque qu'il alloit reiterant de son Benjamin; car pour vaincre, le sentiment naturel que luy donnoit le danger de ce cher enfant, il l'offroit cent fois le iour à Dieu, avec des termes d'vne confiance vrayement Chrestienne, par fois il le prenoit entre ses bras, & parloit à ce petit, côme s'il eût eu bien de la raison; Thomas,

mor
somm
que t
nir s
Vou
uois c
tenar
ra me
Ce pe
gions
ler les
nous
deuar
Abrah
ure M
n'est p
nous
Il a
somm
dans se
à haut
n'a peu
bonne
faire le
Il prie
de si bo
pour n
me de
former
d'ordr
ray tou
cœur!
Ciel &

mon cher enfant, luy disoit ce bon Pere, nous ne sommes pas les Maistres de ta vie, si Dieu veut que tu ailles au Ciel, nous ne saurions te retenir sur terre, iugeant enfin qu'il alloit mourir; Vous m'avez (nous dit-il) enseigné ce que ie devois dire à Dieu pour sa santé, dites-moy maintenant comme ie m'adresseray à luy quand il sera mort: ô que ceste demande nous fut sensible! Ce petit Ange s'estant enuolé au Ciel, nous iugions à propos d'attendre vn peu, & laisser couler les premieres larmes: mais il vint luy-mesme nous en apporter la nouvelle. Nous le menasmes deuant le saint Sacrement, où il parla en vray Abraham. Nous allasmes pour consoler la pauvre Mere, & assister aux funerailles: la saison n'est pas encore d'obtenir de ces peuples que nous ayons vn cimetiere particulier.

Il ayme Dieu avec tant de sincerité, que nous SaCharité.
sommes ravis de l'entendre par fois parler à Dieu dans ses prieres (car nous le faisons encore prier à haute voix) il les fait avec des sentiments qu'il n'a peu apprendre que du saint Esprit. Il ne sçait bonnement de quels termes se seruir, pour luy faire les remerciemens de luy auoir donné la foy. Il prie Dieu tous les jours pour toute sa Nation, de si bonne grace, qu'il faudroit estre de bronze pour n'en estre pas esmeu. Il trouue de foy-mesme de iour en iour de nouveaux motifs, pour former des actes de contrition, concludant ainsi d'ordinaire, ouy mon bon Dieu, ie vous honoreray toute ma vie, & vous aimeray de tout mon cœur! Il nous assure vn iour que les pensées du Ciel & de la bonté de Dieu luy touchoient le

44 Relation de la Nouu. France,

cœur, plus que celles de l'Enfer ne luy donoient de crainte. Il fut vne autre-fois bien surpris, quand ayant manqué à se trouuer à la Messe le Dimanche, il nous dit tout esperdu qu'il estoit; Comment donc ? aurois-je bien fait vn peché grief ? ie ne le pense pas ! car vous ne m'auiez pas encore parlé de ce peché. Aussi, luy dismes-nous, il n'y a que ton ignorance qui t'excuse. L'estant allé voir sur le soir, nous le trouuâmes tout pensif: Ah, ce dit il, mes Freres, i'ay fait vne faute ce matin, mais i'en demande pardon à Dieu de tout mon cœur. Dans l'explication du saint Sacrement de Penitence, il fut tout consolé de la bonté de Dieu, qui nous a laissé vn moyen si facile & si efficace pour r'entrer en sa grace Il auoit fait partie pour aller à quelques lieues d'icy assister vn sien nepueu en quelque ouirage, où il alloit (à son dire) d'autant plus volontiers que Nostre Seigneur nous commandoit de nous entr'aimer les vns les autres: mais ayant sçeu que le lendemain c'estoit le vray iour (c'est ainsi qu'en leur langue nous exprimons le Dimanche, il voulut differer à vn autre C'est bien assez, disoit-il, d'auoir fait la premiere faute, sans en faire vne seconde: **Quo**si on me demande la cause de mon retardement, ie veux bien qu'on sçache que i'aime Dieu, & que ie fais estar de ses saintes Ordonnances. En vn mot, tout son deduit est de s'entretenir des choses de Dieu; ce qui nous est vn grand aduancement pour la langue, car il s'enonce brauenient, & en bons termes.

Ie serois trop long, si ie voulois raconter par le menu toutes les autres circonstances de ses

verru
peut
du p
nous
le il a
& à to
& de
seils c
est adr
eaban
Comr
truite
chaqu
regard
de nos
uer au
tout so
4. De
fait, il,
mander
s'est cap
escrire,
mais sur
rement
à vne pu
souuent
pule de
fois en p
deux ger
vn Sauu
ces que I
propos le
va suscita

vérrus ; ie me contenteray de dire ce qui ne se peut assez dire ; 1. Qu'il a vne horreur extreme du péché, ne nous parlant quasi jamais, qu'il ne nous propose quelque cas de conscience, laquelle il a tres-delicate. 2. Qu'il presche hautement & à toutes rencontres Iesus-Christ, & d'exemple & de paroles, il le fit bien paroistre dans les conseils dont j'ay parlé cy-dessus. Nommément il est admirable en l'instruction continuelle de sa cabane, leur inculquant à tout propos les Saints Commandemens de Dieu. 3. Qu'il a vne particuliere communication avec Dieu, le priant chaque iour la larme à l'œil, à ce qu'il luy plaise regarder en pitié son pauvre pais. Si que c'est vne de nos plus sensibles consolations, de nous trouver auprez de luy quand il fait ses prieres ; sur tout son action de grace apres la Communion. 4. Deuant & apres les instructions qu'on luy fait, il y a du plaisir de le voir à genoux pour demander la grace de l'Esprit diuin, iusques-là qu'il s'est captiué luy-mesme à apprendre cét hyuer à escrire, pour retenir & repeter ce qu'on luy dit, mais sur tout pour remarquer, disoit-il, plus clairement le nombre de ses pechez. 5. Il s'adonne à vne pureté de conscience incroyable, se iettant souuent à nos pieds pour se confesser, faisant scrupule de la moindre chose. 6. Il se tiendra par fois en prieres les trois quarts-d'heure entiers à deux genoux, qui est vne posture tres-difficile à vn Sauvage. 7. Au reste c'est merueille des forces que Dieu luy donne pour combattre à tout propos les grandes difficultez que le Diable luy va suscitant par ceux de sa Nation : qui a l'auiter

vient
pris,
Te le
toit;
eché
z pas
nous,
stant
pen-
te ce
tout
accre-
don-
le &
- fait
affi-
, où
tiers
nous
que
u'en
rou-
t-il,
e se-
non
l'ai-
Or-
t de
s est
ar
par
ses

46. *Relation de la Nouv. France;*

à leurs festins infames & superstitieux, qui à se
 mocquer ouvertement de luy Il nous dit vn iour
 avec sa naïfueté ordinaire, Ouy, mes Freres, ie
 suis tellement resolu de garder iusques à la mort
 la fidelité que i'ay voué a mon Dieu, que si quel-
 qu'un me vouloit faire retourner à mes premie-
 res folies, il m'arracheroit plustost la vie. Bref, le
 precis de sa deuotion consiste en vne sainte ten-
 dresse de cœur que Dieu luy donne pour le
 grand & amoureux respect qu'il porte au saint
 Sacrement; pour l'honneur qu'il rend à son An-
 ge gardien & son grand Patron, pour recom-
 mander à la sainte Vierge son pais, & les ames
 des fidelles Trespassez.

Du commencement vne seule chose luy faisoit
 de la peine, c'estoit quand nous l'assurons que
 Dieu a de customs d'esprouer ses plus fidelles
 seruiteurs par les souffrances & les tribulations:
 de fait il nous disoit n'agueres, qu'à propos de
 l'histoire de Iob il auoit souuent dit à Dieu, mon
 Dieu, ie vous prie ne faictes pas espreuue de ma
 foy, vous cognoissez mes plus secretes pensées;
 vous scauez que c'est tout de bon que ie croy en
 vous, helas ne m'affligez point Mais ceste infinie
 bonté qui le comble de iour en iour de nouvelles
 graces, luy fit bien peu après changer de sentim-
 ent & de langage.

Ie finisay ce Chapitre, en disant, que sa con-
 stance au bien l'a rendu remarquable luy & toute
 sa famille, non seulement à ceux du bourg, mais
 même à tout le pais; en sorte qu'on en parle fort
 diuersement; les plus raisonnables l'ont admiré,
 & l'admirent encore tous les iours; d'autres s'en

moce
 la fan-
 té qu'
 toit lu
 des de
 uerfel
 ble ass
 non p
 eu éga
 aduis
 l'Ours
 mieux
 vne tr
 chasse
 moqu
 vuides
 sainte
 quels a
 leurs se
 tuence,
 ce; il tir
 dans l'e
 lontré d

Iour de

DE
 se
 nous se

mocquent, & appellent la famille, par derision, la famille des Croyants. Il s'en est trouué quantité qui luy ont reproché les dangers où il se mettoit luy & les siens, ne se voulant seruir des remedes de tout le pais. Bref, le bruit a esté quasi vniuersel, que ces bons Chrestiens s'estoient possible associez avec nous pour perdre toute leur nation par la maladie. Où Dieu l'a le plus esproué, eu égard aux langues mesdisantes; ce fut à mon aduis en vn voyage qu'il fit pour la chasse de l'Ours: car bien que ceux qui songent icy le mieux, & croyent ce qu'ils ont songé, passent par vne tromperie diabolique, pour les meilleurs chasseurs; nostre Chrestien neantmoins qui se mocquoit de tous les songes retourna les mains vuides, avec le mespris, ce luy sembloit, de nostre sainte Foy dans l'esprit de ses compagnons, lesquels attribuant le bon-heur de leur chasse à leurs songes, luy donnerent bien du sujet de patience, & le gaufferent sanglammét sur sa croyance; il tint bon cependant, se retranchant tousiours dans l'entiere & forte resignation à la sainte volonté de Dieu.

CHAPITRE VII.

*Jour de S. Ioseph solemnel dans les Hurons
pour quelques circonstances.*

DES LORS que nous vismes nostre bon Ioseph dans le train d'un veritable Chrestien, nous souhaitasmes la mesme grace à sa femme

pour le bien de toute sa famille ; car bien qu'elle creût en Dieu, elle ne se desfit pas si tost de tout ce qui estoit contraire à la loy de Dieu. Il pleût donc enfin, comme nous croyons, au grand saint Ioseph, Patron de ceste famille, & de tout le pais, luy toucher le cœur en sorte, que nous iugeâmes à propos de disposer son Baptisme pour le iour de sa feste. La veille de ce beau iour, son mary fit vn festin solemnel à ses parens & à ses amis les plus considerables du bourg, où nous assistâmes. Il le commence par la benediction de l'Eglise ; & pendant que la chaudiere se vuide il les entretient brauement ; voicy ce qu'il leur disoit, Mes Freres, ie veux bien que vous sçachiez que ma femme est entierement resoluë de croire en Dieu ; & le seruir : & que dès maintenant elle abandonne pour iamais toutes les superstitions du pais, pour estre baptisée. Pour moy, & le reste de nostre famille nous auons tous esté baptisez pendant la maladie. Echon paracheuera seulement quelque chose qui y manque ; il termina toute la ceremonie avec l'action de graces des Chrestiens, qu'il fit à haute voix.

La nouvelle ne fut pas plustost respandue par la bourgade, que nous allions ouuir la Feste ; quand nostre cabane se trouua pleine non seulement des plus considerables, mais d'vne grande partie de la ieunesse ; en sorte que si elle eût esté capable, ie ne sçay s'il fut resté personne dans le bourg. La cabane estoit parée assez honnestement pour nostre pauuete ; sur tout nous y admitions vn silence extraordinaire pendant toute la ceremonie ; soit que l'éclat que nous y ap-
portions

port
S Esp
nous
le bo
ueu,
dang
ne ma
pour e
quatre
maistr
lors q
baptis
mettre
Mais c
tentio
S. Espr
qu'elle
de s. à 6
alloit f
beauco
Nous
re, que
nous au
te heure
du Pere
bre astr
N Supe
leur par
parmy le
sus nostr
tisfirent
de l'Eglit
qu'ils rec
delité q

portions leur donna dans les yeux, soit que le S. Esprit leur toucha pour lors les cœurs. Ce qui nous rauisoit le plus, ce furent nos Neophytes, le bon Ioseph, Marie sa femme, Pierre son neveu, & deux de ses petites nieces baptisées en danger de mort. Son frere eust esté de la partie, ne manquant pas de foy ny de bonne volonté pour cela; mais parce qu'il auoit de la peine à quitter vn mestier diabolique, auquel il est passé maistre, nous l'auions remis pour vn autre tēps; lors que nous supplerions les ceremonies du baptesme, que nous auions esté cōtraints d'obmettre à celuy de sa femme & de ses deux enfans. Mais ceste femme (qui n'estoit venuë qu'en intention de voir) touchée, cōme il est à croire, du S. Esprit, fendit la presse avec son petit garçon qu'elle auoit à la mammelle, & vne petite fille de 5. à 6 ans, demandant la mesme faueur qu'on alloit faire aux autres. Chose qui augmenta beaucoup la ioye de ce grand iour.

Nous commençâmes la celebrité par vne priere, que nous chantâmes en leur langue, laquelle nous auions composée exprez, en faueur de ceste heureuse famille. Je ne dis rien de la deuotion du Pere de famille, qui redoubla en ceste celebre action. Apres les ceremonies du baptesme, N. Superieur s'adressant à toute l'assemblée, leur parla hautement de la saincteté du Mariage parmy les Chrestiens. Puis interrogeant là dessus nostre Ioseph & Marie sa femme, qui luy satisfirent pleinement, il proceda aux ceremonies de l'Eglise pour leur mariage, dont il est à croire qu'ils receurent la grace, que sembloit meriter la fidelité qu'ils s'estoient gardez iusques alors. Le

foule estant escoulée, nos deux mariez, & leur nepueu Pierre approcherēt de la Sainte Table; reseruant cette faueur aux autres, quand elles en seroient capables. Nous les bienueignāmes en compagnie de six des plus notables d'un petit festin de quelques poissons enfumez. Ils monstre- rent par leur Ho ho ho redoubler le contentement qu'ils en receurēt: possible pour les beaux discours avec lesquels N. Superieur assaisonnā ce peu que nous gardions depuis l'Automne.

Dieu nous destrempa vn peu cette ioye, car ce qu'Anne la belle sœur de Ioseph (c'est elle qui se presenta de son bon-gré pour accompagner les autres au baptesme avec ses deux enfans) fust prise mesme le soir d'une fiebvre si maligne, que la voila au tombeau en moins de 2. fois 24. heures. Nous auons beau nous cōsoler sur ce qu'elle estoit morte apres les deuoirs d'une bonne Chrestienne, car d'un costé l'affliction soudaine de cette bōne famille, & d'ailleurs l'estonnement vniuersel de toutes les cabanes, nous donnoēt bien de quoy penser, & recommander à Dieu son affaire. En effect il s'en trouua qui demanderent froidement à vn de nos domestiques, quel present nous auons fait pour satisfaire aux parens de la defuncte, que nous auons fait mourir si tost, en la baptesant. Ce fust vn coup du Ciel, de ce que ceste mort n'esclara pas dauantage, laquelle sans doute eust este d'une consequence plus sinistre, tant y a que peu de personnes en ont parlé, & la famille Chrestienne n'a rien perdu de la confiance qu'elle auoit en nous. Rien ne tenoit tant en ceruelle le bon Ioseph son beaufrere, que l'apprehension d'un costé. Que ceste

mar-
nelle
nepu
contr
apres
accou
plein
Dieu,
de mo
pour v
d'attei
mainte
n'est au
vous re
zymēt c
Pour
elle est t
Pere en
uent; ce
ra, c'est c
de plus
où se ier
est vne c
actions v
contrāig
qu'ils ste
bien que
Dieu. Il
font diffé
peut par
France;
Mes comm
Rien ont c
infirmité;

en l'année 1637. 38. 31

mort si soudaine, ne fust la naissance d'une nouvelle persécution : d'autre part, Que son petit neveu, faute de Nourrice (lesquelles on ne recontre pas icy comme en France) ne la suivit tost apres. Nous venant voir sur le soir il fit ses prières accoustumées, lesquelles il accompagna de tout plein d'actes heroïques de résignation. Mon bon Dieu, ne ne suis qu'en peine (disoit ce Chrestien) de mon petit neveu, conseruez-le mon Dieu pour vostre seruice. Si vous luy faites la grace d'atteindre l'usage de raison, ie m'oblige dès maintenant à l'instruire, car tout mon souhait n'est autre que de le voir un iour capable de vous reconnoistre, pour vous honorer & vous adorer de tout ce que vous luy avez donné.

Pour dire un mot de Marie Annetta sa femme, elle est trop heureuse d'auoir rencotré un si bon Pere en un si fidelle mary. Elle se confesse souvent; ce qui nous fait esperer qu'elle persuèrera, c'est qu'elle va rondement & à cœur ouuert; de plus elle n'a rariars vescu dans le libertinage où se iettent icy les filles & les femmes. Ce nous est une consolation inexplicable, de ce que les actions vertueuses de ces nouveaux Chrestiens, contrainquent en fin ces peuples d'aduouer ce qu'ils ne pouuoient croire, Que les Hurons aussi bien que les François, peuvent garder la loy de Dieu. Ils n'osent plus nous dire que nos pays sont differents; & que, comme leur terre ne peut pas leur fournir les fruits qui croissent en France; aussi ne sont-ils pas (à leur dire) capables comme nous, des vertus du Christianisme. Ils ont donc plus rien qui les retienne, que leur infirmité, & la foiblesse de courage, qui manque

52 *Relation de la Nouv. France,*
autant à plusieurs Chrestiens d'Europe, pour
quitter leurs mauuaises inclinations, qu'aux bar-
bares de ce nouveau monde Nous changeons
donc maintenant de batterie, nous resoluant
d'entreprendre particulièrement les adultes, at-
tendu que le chef d'vne famille estant à Dieu, le
reste ne nous fera pas beaucoup de resistance.

CHAPITRE VIII.

*Nostre employ pendant tout l'huyet quand
ces peuples sont plus sedentaires.*

Nous auons esté sept des Nostres ceste an-
née parmy ces Peuples, en deux Residen-
ces. Le R. P. Iean de Brebeuf nostre Superieur,
les PP. Charles Garnier, Paul Ragueneau, &
moy en ceste nouvelle du bourg Ossossané, sous
l'écriture de l'immaculée Cōception. Les PP. Pier-
re Pijart, Pierre Chastellain, & Isaac Iogues à
sainct Ioseph à Ihonattiria.

Le peu de temps que nous a laissé l'instruction,
& le secours que nous rendons icy aux malades,
nous l'auons employé à fonder quelques bons
esprits, que nous iugés les plus dociles & les plus
capables d'autoriser la doctrine que nous pres-
chions. Entr'autres la famille de Ioseph a occupé
vne bonne partie de nos soins; Dieu nous en ayat
fait present, dès nostre arriuée en ce bourg. L'o-
pinion qu'il a de nous luy fit naistre vn grand de-
sir de sçauoir lire & escrire, comme il nous voyoit
faire: il trouua incontinet des Maistres tous pleins
de bonne volonté. Il a passé vne bonne partie de

l'hy
affic
telle
n'ag
l'escri
par
ame
pase
de fa
diffic
le secr
peror
Vous
ic von
main.
nous,
étue,
stre en
initiale
fois qu
etemen
Dieu, p
été plus
steres,
finctem
Le 8.
retour de
les enseig
sont les
vn, auq
tabane. L
quante p
cin; & à
noient re

en l'année 1637. & 38.

53

l'hyuer en cete estude, avec vne patience, & vne
assiduité digne de son courage: au reste, avec vne
telle pureté d'intention, qu'il nous demandoit
n'agueres, s'il y auroit du peché, de desirer sçauoir
l'escriture, non seulement pour pouuoir coucher
par escrit ce qui regarde l'aduancement de son
ame, mais aussi les affaires du pais. Ce travail n'a
pas esté inutile: pour l'escriture, il y aura vne gran-
de facilité; la lecture luy coustera vn peu plus. La
difficulté que nous auons eu à luy en expliquer
le secret, l'a vn peu retardé: neantmoins nous es-
perons que dans peu de temps il en viendra à bout.
Vous serez consolé de receuoir vne de ses lettres,
ie vous donne desia parole qu'elle est toute de sa
main. En eschange le profit a esté bien grand pour
nous, car en luy seruans de Maistres pour la le-
cture, nous nous sommes façonné vn bon Mai-
stre en la langue; quand nous luy demandons les
initiales ou finales des mots, ce qui est quelque-
fois quasi imperceptible, il nous les dit fort distin-
ctement; si qu'il nous seruira fort, avec l'ayde de
Dieu, pour les coninguaisons. Il nous a mesme di-
cté plusieurs beaux discours sur nos Saints My-
steres, dans vne suite fort iudicieuse; mais si di-
stinctement que vous ne perdez pas vne syllabe.

Le 8. de Decembre, nos Sauuages estants de
retour de leur pesche, nous pristes resolution de
les enseigner publiquemét. Or comme les festins
sont les grosses cloches du pais, nous en fismes
vn, auquel nous inuitasmes les Chefs de chaque
cabane. La compagnie estoit d'environ cent cin-
quante personnes. Ils approuuerent nostre des-
sein; & à les entendre, au moindre mor ils se de-
uoient rendre chez nous. Mais leur pesche ayant

54 *Relation de la Nouu. France,*

esté fort heureuse, les festins continuels les occuperent en sorte nuict & iour, que nous ne pûmes les assembler auant le 9. de Ianuier. Ce iour donc le premier Capitaine secondant nostre dessein, fit vn festin chez luy, à l'issüé duquel il arresta la compagnie. Mes Nepueux, leur dit ce bon vieillard, demeurez icy, nous allons tenir conseil, ie m'en vay y inuiter les principaux, qui ne sont pas icy. Tous ne furent pas plustost assemblez, que ce bon homme leue sa voix, & dit; cét Echo qui assemble icy le Conseil: or bien que ie ne sçache pas son dessein, ie iuge pourtant que l'affaire qu'il a à nous traiter est importante, c'est pourquoy que tous l'escoutent attentiuement.

Le Pere auoit vne belle occasion, aussi s'en seruit-il tres à propos, & les toucha si puissamment, qu'vn des Anciens sembla luy reprocher d'auoir trop differé à leur parler d'vne chose de telle importance, comme est la vie qui nous attend apres nostre mort: & cela avec vne eloquence qui ne sentoit rien du Sauuage. Mais côme il deffendoit vne mauuaise cause, on luy monstra doucement qu'il se plaignoit à tort de nostre silence. Et ce que l'assemblée admira le plus, ce fut la repartie de nostre Ioseph, qui nous seruicy d'Aduocat: car ce braue Chrestien reprit couragement vn de ses cousins, qui se plaignoit malicieusement, de ce que pas vn des François n'estoit mort pendant la contagion. Le remede, disoit-il, dont ils se seruent, c'est de croire en celuy qui a tout fait, il ne tient qu'à toy de t'en seruir. Nous leur sommes trop obligez de ce qu'ils sont venus de si loing, pour nous donner la cognoissance de ce remede salutaire, lequel, Dieu mercy, ils m'ont enseigné: ce

m'e
gois
faue
des
asser
char
meu
fron
entr
age
hâte
ainsi
Ces
ce pte
nous
fonge
bourg
gaign
l'eniga
qu'il
l'Ente
antip
Febur
avec
Predic
que; si
ennem
plus se
de; pou
nemy c
C'est
porter
parfait
pable d

est trop de gloire, de croire comme les François. Le reste de son discours va de même air en faveur de nostre Foy. Ceste generosité fut loüée des plus sages. Le succès de ce premier conseil ou assemblee fut; que ce qu'on y avoit de duit pour ehant l'Enfer & le Paradis, avoit grandement remué les consciences, chacun entrant les conclusions que la passion luy fournissoit. Vn vieillard entre autres, homme d'esprit, & respecté pour son age & sa prudence, tesmoigna au sortir qu'il souhaitoit fort que nous voulussions les assembler ainsi plus souvent.

Cependant si nous eumes de la peine à assembler ce premier, le second ne nous coûta pas moins. Il nous fallut attendre quinze jours, pour obeir aux songes d'un vieil richard, pour la santé duquel ce bourg estoit tous les jours de feste. En fin le Pere gaigna le plus considerable de tous les Antiens: il l'engage fortement dans nostre dessein: sçavoir, qu'il avoit à leur dire des choses nouvelles de l'Enfer, & sur tout comme ce ne sont pas fables, mais que la plus part s'estoit imaginé. Donc le 1. de Fevrier, voyal l'auditoire plus beau que de vant, avec bonne devotion de presser l'oreille à nostre Predicateur. Il prit le sujet de son discours; fut es que; si pour escha per les mains des Iroquois leurs ennemis, ils n'espargnoient aucune industrie; à plus forte raison de vient ils se tenir sur leur garde, pour ne rober vn jour entre les mains d'un ennemy cruel, qui les tourmentera pour vn jamais. C'est à mon grand regret que ie ne puis icy rapporter la naïfueté du langage, que le Pere possede parfaitement, sans doute ie jugeay ce discours capable de convaincre le cœur le plus endurcy. Mais

36 *Relation de la Nouv. France,*

ce qui fut, à mon advis, le plus persuasif; ce fut le discours de ce bon Capitaine, qui pour encherir sur ce que le Pere leur auoit auancé, loüa tout haut nostre Ioseph, & exhorta ceux du bourg à se faire instruire. A tout cela ils redoublent leur Ho, Ho, Ho, ce qu'ils font quand ils agrément la conclusion d'un Capitaine. Ils demeurent en suite dans un profond silence; iusques à ce qu'un autre vieillard s'adressant au Pere l'aduertit de tesmôigner sa ioye en plein conseil, attendu qu'il auoit obtenu ce qu'il pretendoit. Nous châtâmes alors l'Hymne, *Veni Creator*, que nous iugeâmes le plus conuenable à ceste rencontre. Les prieres finies, chacun s'entretint un assez long-temps sur le sujet du conseil Or n'estoit que ie crains d'estre ennuyeux, ie coucherois icy les diuers sentimens de ces Barbares; ils butoient tous à ce point, qu'en fin il falloit nous croire, & croire en Dieu! Apres tout, ils adiousterent d'un commun consentemêt, que dorefnauant ils reconnoistroient le Pere Supérieur côme un des Capitaines de la bourgade; & qu'en suite, il assembleroit le conseil en nostre cabane toutes & quâtesfois qu'il trouueroit bon.

Depuis ce Sermon, nous auons remarqué un notable changement dans toutes les cabanes: chatua ne parloit plus que de la resolution qu'on auoit prise de Croire. Il s'en est trouué mesme qui ont fait des festins exprés, pour faire entendre que toute leur famille desiroit embrasser nostre foy. Quelques estrangers mesmes ayant sçeu le tout comme il s'estoit passé, se promettoient de suivre ceux-cy Mais hélas! *Non omnis qui dicit mihi Domine Domine, intrabit in regnū celorum: ils ressemblent quasi tous à leur bon Capitaine*

dont
blem
crean
mom
d'ann
ces sa
Maist
bon vi
ceste E
qu'il l
blées,
Helas!
grand
faire ch
l'air, qu
nos mo
la venu
tenebre
Voic
tré que
sur le p
conform
tes nos m
fêstonn
nous ler
à mainte
pris qu'il
es dange
qu'ils ad
sensualité
me pente
qu'ils ont
gns à nou
uace. & C

dont ie viens de parler, cét homme gouste veritablement les veritez eternelles de nostre sainte creance, mais il n'est pas pour se resoudre en vn moment à quitter vne vie qu'il meine il y a tant d'années. Ie le recommande, & tous ses sujets à ces saintes Ames de France, à ce qu'il plaise au Maistre souuerain des cœurs de regarder enfin ce bon vieillard en pitié, car il seroit pour favoriser ceste Eglise, naissante par son exemple, autant qu'il l'authorise tous les iours dans les assemblées, où il parle de nostre Foy avec aduantage. Helas ! s'il est difficile en Europe de conuertir vn grand Pecheur ; il est icy encore plus mal aisé de faire changer de cœur à vn Infidelle ; c'est battre l'air, que de luy parler de l'vnité d'vn Dieu. Tous nos motifs de credibilityé qu'on apporte touchant la venuë du Fils de Dieu sur terre, leur sont des tenebres en plein midy.

Voicy à peu près ce qui les fait ioindre à la Verité que nous leur preschons 1. L'art de coger sur le papier les choses esloignées. 2. La grande conformité avec la raison qui se retrouve en toutes nos maximes. 3. L'vnité de nostre doctrine ; sestonnans qu'on leur dit à Kébec le mesme que nous leur preschons icy. 4. Nostre assurance à maintenir ce que nous enseignons. 5. Le mespris qu'ils nous voyent faire de la mort, & de tous les dangers qu'il nous faut esluyer. 6. L'auerfion qu'ils admirent aux François, de toute sorte de sensualité, à laquelle ils se laissent emporter par vne pente qui leur est naturelle. 7. L'opinion qu'ils ont maintenant, que nous ne sommes pas gens à nous tromper en chose de si grande importance. 8. Ceste confiance Chrestienne en la bon-

ré de Dieu, qu'on leur montre dans les aduerti-
tez qui se rencontrent. 9. Ce principe. Que
l'homme ne s'est pas formé soy-mesme: & qu'en
suite il faut monter iusques à son origine, qui ne
peut estre qu'un Estre independant. 10. La vani-
té qu'ils vont descouurant en leurs resueries or-
dinaires.

Depuis le bon succès dece conseil; la curiosité
de voir nos Images, & d'entendre nostre chant
attire ces peuples, les Dimanches & les Fêtes en
nostre cabane, où nous paroissons avec nos sur-
plus pour les prieres publiques. En voyez l'ordre.
N. Superieur commence par vne Orasion en leur
langue, qu'il prononce dans le ton ordinaire des
Conseils. Elle est vn peu longue, comme estant
faite pour leur instruction, aussi bien que pour
les recommander à Dieu. A mesme dessein nous
chantons en suite le symbole des Apostres en rhy-
mes du pais. Tout cecy n'est que pour les dispo-
ser au Catechisme, où il nous faut autant de va-
riété qu'en France, car ils ont vniuersellement
l'esprit bon. Icy nostre Ioseph fait meruelles, car
par fois faisant du retif, tantôt les de l'ignorants, & de
du Docteur, il donne sujet à Nostre Catechiste
d'expliquer par Dialogue & avec plus de clarté,
ce qui d'ailleurs ne se conuenoit qu'à demy. Il
n'est pas croyable comme quoy ces demandes &
ces responses leur agréent, & les tiennent dās l'at-
tention. Suit quelque Hymne de l'Eglise; pour
finir le tout par vne priere sur le ton de quelque
air approchant de leurs chansons qu'ils aiment
fort. Ces Catechismes leurs plaisent grandement,
& n'en sortent quasi iamais sans leur acclamation
de ioye & d'approbation, Ho. Ho. Ce qui est le

plus
ny
tenc
té n
Vn c
son
part
seph
peuc
Jam
gret
C
seph
part
hort
se pla
guere
ures p
ned
l'Egl
fut de
plero
dema
je de
& de
bonne
plus
priere
terre a
que vo
en cele
Dieu v
nous p
Bref

plus admirable pour le pays est, que ny les grands ny les petits ny ont autre avarice que le desir d'entendre, & la curiosité de voir, aussi nostre pauvreté ne suffiroit pas ou aux présents, ou aux festins. Un certain aveugle d'environ cent ans, vint à son tour faire son objection au Catechisme & apporta la plupart des ses rêveries; mais nostre Joseph luy respondit avec tant de modestie & de prudence qu'il se fit admirer de tout le monde. Jamais il n'eût si beau jeu, & c'est de verité à regret que se tranchent les beaux discours.

Celuy de qui nous esperons de plus apres Joseph, est un des plus honorables Capitaines. Il parle de nostre sainte Foy avec honneur, y exhortant la jeunesse. Il se moque de ses songes, & se plaît fort à prier Dieu, si qu'il nous invita à aller à un sien festin, apportant, pour nous y attirer paisiblement, que nous y donnerions la benediction des Chrestiens, & dirions les graces de l'Eglise: mais nous en estant dispensés, force nous fut de luy donner un de nos domestiques qui suppleroit pour nous le Benedicite & les graces qu'il demandoit. C'est là où ce bon vieillard prit sujet de parler honorablement de nostre bon Dieu & de sa sainte Loy: attribuant à nos prieres la bonne pesche qui auroit fait ceste Automne. Les plus touchés d'entre eux adressent souvent ceste priere au Ciel. O vous qui avez fait le Ciel & la terre assistez moy, ie desire me desfaire de tout ce que vous avez defendu: aydez-moy en cecy & en cela qui me donne bien encore de la peine. Dieu vueille benir ces belles semences, qui me nous promettent que de bons fruits.

Bref quelques ieunes hommes se rengent chez

nous constamment depuis l'Hyuer, l'instruction desquels nous employe grandement : Ils se sont d'eux-mesmes offerts à nous, avec beaucoup de tesmoignage de bonne volonté. Nous ne précipiterons pas neantmoins leur baptisme, à raison que nous les mettrions quasi dans l'impossibilité de trouuer party, n'y ayât point encores icy de ieunes filles bien Chrestiennes. Jusques à ce que nous ayons vn bourg qui soit tout à Dieu, les mariages de nos nouveaux Chrestiens nous donneront de la peine. Nous recommandons d'affection à V. R. & à tous nos Peres & Freres ces bons vieillards, lesquels bien qu'ils ne soient pas Chrestiens, ne laissent pas de donner vn credit à nostre sainte Foy.

Ce que nous battons maintenant est, de leur leuer les difficultez que le diable leur fait naistre aux rencontres, sur leurs songes, leurs danses, sueries & festins. La raison que nous leur alleguons de nostre propre experience en tout plein d'idolâtres & d'infidelles, côme ceux fraîchement du Paraquay, les contente le plus ; lesquels en fin ont ouuert les yeux à la verité de l'Euangile. Quoy qu'il en soit, le plus grand fruit que nous esperons de ce pays, sera, Dieu aydant, dans les conferences particulieres, pour y persuader ceux que nous iugerons pouuoir gagner à Dieu. Ce qui n'est pas l'affaire d'un iour. Si nous eussions esté le nombre que nous souhaiterions en ces commencemens, ie ne doute pas, que le salut de ces peuples n'en fust de beaucoup plus aduancé.

N
onz
Bapt
eston
quel
bonr
grati
fans p
à l'est
Là de
croyo
ment
encor
perdu
euren
Messe.
reuer
Bref,
noir le
fauora
le luy c
Vn Sa
ure ferr
uer de c
pour el
letéps le
nét apre
autre fa
Vn de
agée de

CHAPITRE IX.

La Residence de S. Ioseph à Ihonatiria.

NOSTRE Pere Supereur & le P. Chastellain qui ont icy passé tout l'Esté, y ont baptisé onze personnes tant adultes que petits enfans. Le Baptisme de quelques-vns est remarquable. Ils estoient à la recherche d'une pauvre malade, laquelle d'abord on leur fit morte : cependant ces bonnes gens, gaignez qu'ils furent par quelque gratification, apportent aux Peres deux petits enfans pour estre baptisez, ce qu'ils firent, eu égard à l'estat déplorable où estoit toute la bourgade. Là dessus vn d'entr'eux s'aperçoit que celle qu'ils croyoient defuncte auoit le visage extraordinairement vermeil, ils apprennent qu'elle n'estoit pas encore passée, mais bien qu'elle auoit entierement perdu la parole & l'usage des sens. Le desir qu'ils eurent de la baptiser leur fit faire vn vœu de trois Messes en l'honneur de S. Ioseph. En vn mot elle reurent à soy suffisamment pour estre instruite. Bref, interrogée si elle estoit contente de recevoir le Baptisme, ne pouuant parler elle respōdit favorablement en portant la main sur sa teste, ils le luy osteroyent, & elle mourut tost apres.

Vn Saunage leur vint donner aduis qu'une pauvre femme estoit à l'extremité, qui venoit d'arriver de dix lieuës loing. Par vne heureuse rencontre pour elle, ils y accourēt: ils l'instruisent autāt que le tēps le pouuoit permettre, elle meurt incontinent apres le Baptisme. Ils douēt, ce disent ils ceste autre faueur à N Dame, & à son glorieux Espoux.

Vn des Nostres ayant disposé vne petite fille âgée de huit ans pour mourir Chrestienne, sans

toutefois la baptiser, ne voyant rien qui pressât du costé de la maladie, quelques heures après ses parens la trouvant extraordinairement mal, vinrent appeller le Pere, à ce qu'il luy fit la faueur toute entière. Elle quitta bien-tost la vie du corps, pour aller iouir de celle de l'âme dans le Ciel. Presque le mesme est arriué à vne autre, qui après son instruction sembla chanceler en sa demande, pour le respect du Sacrement; mais le lendemain il luy resta encore assez de temps, pour se disposer au S. Baptême, & alla voir sa Patronne S. Elisabeth.

Voicy deux mots de consolation. A l'an premier Capitaine de guerre dans tout le país nous vint voir, & nous demanda instamment le Baptême. Ayant eu pour response que ce n'estoit pas vne petite affaire, & qu'il falloit estre bien instruit auparavant: Je le sçay bien, dit-il; c'est bien mon intention de vous voir plus d'vne fois pour ce sujet, mais j'ay esté bien aise que vous sçeuſſiez mes pensées & ma volonté. En effect il se moque deſta de toutes leurs superstitions, & ne peut souffrir ce qu'il croit estre desplaisant à Dieu.

Pierre nostre premier Chrestien estant frappé de la maladie se comporta tousiours en bon Chrestien; car il n'eut pas recours aux sorcés du país non plus qu'il n'auoit fait pendant l'affliction de sa famille) esmorgnant tousiours qu'il mettoit toute sa confiance en Dieu. Aussi ne luy auons-nous pas manqué au besoyn, tant spirituel que temporel, selon nostre heureuse pauvreté. N'aguetes vn de nous l'estant allé voir, il fit de son propre mouuement ce qu'on n'eut pas attendu de luy à l'extremité: car ayant trouué son Chapellet à traïsons il baïsa deuotement l'Image de N. Sei-

gheur
puis fa
les les
Iesus a
pitie d
des a et
seul M
lon vos
moy ce
se fauor

Dans
vigillaro
qu'il se p
peuioie
mour. L
songes.
nous est
faire Ch
usques à
romes qu
les esprei

Bref iou

V O V
qui
comme il
quos: bor
Le Pere
que avec
pour leur
gar au lieu

en l'année 1637. 38. 63

gneur & de N. Dame qui estoient à la medaille; puis faisant le signe de la Croix, il commença à rouler les grains entre les doigts, disant sur les gros, Iesus aye pitié de moy; & sur les petits: Marie ayez pitié de moy; entre-coupant souuent sa priere par des actes de Resignation. Seigneur vous estes le seul Maistre de nos vies, disposez de la miennne selon vostre sainte volonté Sainte Marie gardez moy ceste nuit. Il a esté exaucé, car il eut vne crise favorable, qui a esté le cōmencemēt de sa santé.

Dans nos visites nous auons fait rencontre d'vn vieillard si touché de ce que nous luy preschions, qu'il se plaignoit mesme de ce que, disoit-il, on ne prenoit plus à cœur ceste affaire comme elle meritoit. Il adjousta qu'il estoit resolu de quitter ses songes, danses & festins superflueux. Depuis il nous est venu voir souuent, avec resolution de se faire Chrestien avec toute sa famille, qui monte iusqu'à treize personnes. Nous auons toujours remarqué de bonnes inclinations en ceste famille: les espreuues ferōt voir ce qu'ils ont dans le cœur.

CHAPITRE X.

Bref journal des choses qui n'ont peu entrer dans les Chapitres precedents.

VOUS saurez seou la risque que courut le Pere qui arriua icy le premier de Septembre; & comme il pensa tomber entre les mains des Ieqquois: bon Dieu que ces entre-ueüs sont douces! Le Pere qui est remonté icy ceste année remarque avec raison, que nos Hurons sont loüables, pour leur humanité par dessus les Algonquins, car au lieu que ceux cy s'abandonnent pour l'or:

64 *Relation de la Nouv. France,*

dinaire les vns les autres dans leur maladie ; les Hurons au contraire s'incommodent pour assister vn malade iusques à la mort. Il dit les auoir veu faire des brancarts, & porter par les Sauts leurs carcasses languissantes, si que s'il arriuoit que quelqu vn des leurs mourut, ils l'enseuelissoient & l'enterroient avec autant de soing que s'ils eussent esté sur le pais, au lieu que les Algouquins laissent souuent les leurs sans sepulture.

Il auoit disposé vn pauvre malade d'vn autre canot, qui fut baptisé auant que mourir par vn ieune François, qui luy donna le nom de S. Barthelemy à l'ocasion de sa feste. Il en baptisa vn autre, qu'il eut assez de peine à instruire, pour ce que d'autres Sauvages s'y opposoient; il mourut tost apres, pour porter le nom d'Augustin au Ciel.

Passant aux Bissiriniens, il trouua ceste pauvre Nation fort affligée de la maladie. Et vn Arنديané entr'autres des plus suiuus, qui se plaignoit aux autres, de ce que le mestier de Sorcier, ce disoit-il, ne valoit plus rien, attendu que le Manitou se mocquoit d'eux, les faisant mourir aussi bien que les autres.

Ahienda fé l'vn de ces ieunes hommes que l'on auoit esleué en N. Seminaire, descendant avec son pere aux trois Riuieres pour retourner à Kébec, tomba en danger de mort, & fut baptisé par vn de nos domestiques, avec vne marque euidente de sa predestination ; car peu apres son Pere, holas ! fut pris au passage, & tué par les Iroquois. Ce ieune homme estoit d'vn fort bon naturel, il ne luy manquoit plus que la faueur que Dieu luy a faite à la fin de sa vie. Que ce petit Seminaire a desia pturé de benedictions celestes.

Remarquez

R
n'est
Dieu
tres-
à Di
qui p
peue
ples.
fait le
puis
rator
tent p
exacte
d'estat
que to
Nor
dages
bre. L
de bon
auions
fort bie
trouue
uent il
Nou.
uelle C
seize de
fait la g
non pas
qui ait e
Vne
Decem
Soleil, q
icy vn g

Remarquez que pas vn de nos domestiques n'est monté icy cette année, qui n'ait gagné à Dieu quelque ame par les chemins. Ce sera vn tres-grand bonheur poui cette mission, s'il plaist à Dieu nous donner tousiours des domestiques qui prennent en affection de cooperer, comme ils peuuent beaucoup, à la conuersion de ces peuples. On ne scauroit croire le grand bien qu'a fait le bon exemple de ceux que nous auons eû depuis 4. ans. Nos Sauvages en parlent avec admiration; & voians que des personnes qui ne portent pas nostre habit, pratiquent neantmoins si exactement ce que nous enseignons, ils font plus d'estat de nostre foy: ce leur pourra estie quelque iour vn motif pour l'embrasser.

Nous fîmes nostre petite moisson & nos vendages pour le sainct Autel, au mois de Septembre. La recolte a esté d'environ vn demy boisseau de bon froment, c'estoit trop pour le peu que nous auons semé: & d'vn petit barillet de vin, qui s'est fort bien conserué pendant tout l'hyuer, on le trouue encore passable. Trois Prestres s'en font il y a tantost six mois.

Nous sommes sur les termes de leuer nostre nouvelle Chapelle: Elle aura 30. pieds de longueur, seize de largeur; & 24. de hauteur. Si Dieu nous fait la grace de voir cét ouurage accompli, ce sera non pas vn des plus grands, mais vn des plus ioly qui ait encore paru en la Nouvelle France.

Vne eclypse de Lune, qui arriva le dernier de Decembre au matin, & dura iusques au leuer du Soleil, qui fût à 7. heures 4. minutes, nous donna icy vn grand credit pour faire approuuer ce que

nous croions. Car (leur disions nous) vous avez veu comme la Lune s'est eclipsee le mesme iour & au mesme moment que nous auons predit. Au reste, nous n'eussions pas voulu mourir pour vous maintenir cette verité, comme nous sommes prests de faire, pour vous maintenir que Dieu vous brûlera eternellement, si vous ne croiez en luy.

Je ne puis icy rapporter sans iougir les beaux eloges que certains Capitaines nous donnent en leurs conseils de gueires, où ils ont coustume de nous appeller; Nous en esperons de tres bons effets. Desia les chefs du pays font gloire du Christianisme, nous desirans dans leurs bourgades, ils recognoissent desia les torts qu'ils ont eu de nous persecuter avec si peu de raison. Ils ont desaduoué publiquement ce qu'ils auoient controuué du P. Antoine Daniel, si que toute l'assemblée agrea fort cette reparation d'honneur. Pour le faire court, nos nouveaux Chrestiens continuent dans leurs premiers sentimens, ils se confessent & communient avec la deuotion que nous pouuions souhaiter, ils redoublerent leur pieté les saints iours de la Pentecoste, & de la feste Dieu.

Nous allons en fin transporter la residence de Sainct Ioseph qui est encores à Ihonattiria, en vne autre bourgade plus belle & plus grande. Elle est comme la capitale d'une nation qui est estroittement alliée avec celle des Ours, nos meilleurs amis. Nous vous enuions le R. Pierre Pijart, qui vous informera de tout plus en particulier, comme aussi de tout ce qui nous touche *Qua circa nos sunt, quid agamus, omnia vobis nota faciet si-*

*delis
in hoc
console
donst
ces &
F. F.*

*De la
au p
Au bo*

en l'année 1637. & 38. 67

*delis ministris in Domino, quem mittimus ad vos
in hoc ipsum, ut cognoscatis quæ circa nos sunt, &
consoletur corda vestra.* Nous nous recomman-
dons tous bien humblement aux Saints sacrifi-
ces & prières de V. R. & de tous nos P. P. &
F. F. & moy sur tout

*De la Residence de la Conception
au pays des Hurons
Au bourg d'Ossosane ce 9. Juin
1638.*

Vostre tres-humble &
tres-obéissant serui-
teur en N. Seigneur
FRANÇOIS IOSEPH
LE MERCIER.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy il est permis à
Sebastien Cramoisy, Marchand Libraire Iuré
en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire
du Roy, Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire
imprimer vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est
passé en la Nouvelle France en l'année mil six cens
trente huit, Enuoyée au R. P. Prouincial de la
Compagnie de IESVS en la Prouince de France.
Par le P. Paul le Jeune de la mesme Compagnie,
Superieur de la Residence de Kébec: & cependant
le temps & espace de dix années consecutives.
Auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs
d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, sous
pretexte de déguisement, ou changement qu'ils
y pourroient faire, à peine de confiscation & de
l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Pa-
ris le 14. iour de Decembre 1638.*

Par le Roy en son Conseil,

DE M^{ON}CEAUX.

Permission du P. Prouincial.

NOUS ESTIENNE BINET, Prouincial de la Compa-
gnie de IESVS en la Prouince de France, auons
accordé pour l'aduenir au sieur Sebastien Cramoisy,
Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy l'im-
pression des Relations de la Nouvelle France. Fait à
Paris le 26. Mars 1638.



ESTIENNE BINET,

ns à
uré
aire
aire
s'est
cens
'e la
nce.
me,
tant
ues.
eurs
sous
u'ils
& de
Pa-

mpa-
ions
div
l'im-
et à